TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE — N° 10 133 | 18 PAGES | DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 28 - LUNDI 29 AOUT 1977

Les prix ont augmenté de 0,9 % en juillet

LIRE PAGE 16

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,65; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran, 45 rls; Italie, 350 l.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 12

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le refus de l'O.L.P.

Le conseil central de la résistance palestinienne (C.C.O.L.P.) vient de refuser, après deux jours de débats, d'entériner la résolution 242 adoptée en novembre 1967 par le Conseil de sécurité. Selon son communiqué, ce texte fait, en effet, « abstraction des droits nationaux de notre peuple et traite notre cause comme s'il s'agissait d'un problème de réfugiés ». Faut-il en conclure qu'il ne reste rien des espoirs qu'avait fait naître, le 9 août, la déclaration du porte-parole de l'Organisation, selon laquelle elle se proposait de demander un amendement de cette résolution afin qu'elle reconnaisse précisément ces « droits nationaux » ?

A y regarder de près la position que vient d'adopter l'O.L.P. ne contredit pas, sur le fond, ces propos. Et il faut noter que M. Yasser Arafat vient encore d'assurer à M. Kurt Waldheim que la résistance palestinienne accepterait de participer à la conférence de Genève à la seule condition que les droits nationaux palestiniens soient mentionnés dans la résolution.

Les membres du C.C.O.L.P. ont sans doute estimé qu'ils avaient atteint, sinon dépassé, la limite des concessions qu'ils étaient en mesure de consentir dans la conjoncture actuelle. Les choses se seraient peut-être passées autrement s'ils avaient pu nourrir un quelconque espoir de se faire admettre parmi les « interlocuteurs valables » d'Israël.

Mais tout indique que le gouvernement de M. Begin est décidé à ne rendre la Cisjordanie — la partie orientale de l'ancienne Palestine — à aucun « pouvoir étranger », qu'il s'agisse de celui du roi Hussein ou de celui de M. Arafat. Les déclarations officielles israéliennes qui ont suivi celles du président Carter et du secrétaire d'État américain concernant l'intégration de l'O.L.P. dans le processus des négociations, dans le cas où elle accepterait de se rallier à la résolution 242, n'ont évidemment pas facilité la tâche des Palestiniens partisans d'un assouplissement.

Ces derniers pourraient, en *effet, difficilement justifier des* concessions supplémentaires alors que les dirigeants israéliens répètent à satiété qu'ils n'engageraient jamais un dialogue avec une « bande d'assassins », même si ces derniers devaient accepter, telle quelle, la résolution 242, même s'ils devaient encore éliminer de la charte de l'O.L.P toute référence à l'« objectif stratégique » visant à réunifier un jour la Palestine pour en faire un « État démocratique et laïque ».

Sans doute les dirigeants palestiniens auraient-ils pu jouer une autre carte, et se rallier inconditionnellement à la résolution 242 afin d'obtenir la reconnaissance de leur organisation par les États-Unis, comme le leur a promis le président Carter. Ils auraient ainsi marqué un point dans la partie d'échecs qui se joue au Proche-Orient, dans la mesure où ils auraient élargi le fossé qui sépare Jérusalem de Washington.

Mais les membres du C.C.O.L.P. n'ont visiblement pas cru qu'ils pourraient obtenir ainsi davantage qu'une satisfaction morale sans portée pratique. Ils auraient connu le sort des autres belligérants arabes — l'Égypte, la Jordanie et la Syrie, — qui bénéficient du soutien américain quant à leurs revendications territoriales, sans que Washington veuille ou puisse exercer des pressions sur Israël *pour l'amener* à modifier tant soit peu ses positions.

Le C.C.O.L.P. a néanmoins décidé de se réunir à nouveau « dans deux ou trois semaines » — délai exceptionnellement court entre deux sessions de cet organisme — pour réexaminer sa position à la lumière des pourparlers *qu'auront à New-York les* ministres des affaires étrangères des pays belligérants avec le président Carter et M. Cyrus Vance. De toute évidence, les dirigeants palestiniens se réservent la possibilité de modifier leur attitude dans le cas où ils obtiendraient des assurances concrètes quant à l'admission de l'O.L.P. à la conférence de Genève.

(Lire nos informations page 2.)

Crise à Addis-Abeba

Plusieurs dirigeants civils rompent avec la junte éthiopienne

Une rupture est intervenue à Addis-Abeba entre les officiers de la junte et une partie de l'équipe civile qui avait accepté de collaborer avec eux. Il se confirme en effet que plusieurs personnalités politiques civiles éthiopiennes ont fui à l'étranger au cours des derniers jours.

En revanche, les nouvelles en provenance de l'Ogaden font état d'une pause dans l'offensive menée par les nationalistes somalis contre les troupes éthiopiennes.

Sur le plan diplomatique, les rumeurs faisant état d'un prochain voyage à Addis-Abeba de M. Brejnev ne sont toujours pas confirmées et soulèvent même un certain scepticisme dans les milieux bien informés. De source diplomatique occidentale, on affirme cependant que le secrétaire général du parti communiste soviétique pourrait se rendre en Afrique au début du mois de septembre, non à Addis-Abeba mais à Tripoli, pour participer aux cérémonies du huitième anniversaire de l'arrivée au pouvoir du colonel Kadhafi.

A Moscou, où l'hebdomadaire Za Roubejom *vient d'accuser la Somalie de « violer » la charte de l'Organisation de l'unité africaine, on se refuse à tout commentaire.*

La rupture est consommée entre les officiers de la junte éthiopienne et une partie des civils qui avaient momentanément accepté de leur servir de conseillers politiques et idéologiques. Il est vrai que la plupart des intellectuels qui, en partie regroupés au sein d'un *« Bureau éthiopien des affaires d'organisation des masses »* (B.E.A.O.M.), s'étaient engagés aux côtés des mutins responsables de l'élimination du *vieil* empereur *Hailé* Selassié, ne l'avaient fait qu'avec une réticence extrême. Beaucoup de leurs camarades avaient préféré rejoindre les rangs du Parti éthiopien révolutionnaire du peuple (PERP), vite rejeté dans la clandestinité par les nouveaux dirigeants d'Addis-Abeba. Ces derniers sont en effet résolument en lutte contre les militants du PERP, qu'ils considèrent comme des extrémistes de gauche, et comme des adversaires aussi dangereux que les partisans de l'Union démocratique éthiopienne (UDE), qu'ils qualifient d'*« opposition de droite »*.

Bien que les autorités éthiopiennes aient officiellement reconnu dès vendredi (dernière édition du *Monde* du 27 août) que plusieurs personnalités politiques importantes avaient fui le pays, on ignore encore l'identité de certaines d'entre elles. On apprend, cependant, de source privée, que parmi ceux qui ont pris le chemin de l'exil figurent M. Daniel Tadesse, ministre du logement, un de ses frères, secrétaire permanent du ministère de la culture, et la femme de ce dernier, Neghist Adane, pourtant *longtemps réputée proche de la* junte, dont elle était considérée comme l'une des conseillères écoutées. La *fuite de M. Hailé* Fidda, qui occupait une place prépondérante au sein du B.E.A.O.M., n'est toujours pas confirmée, et des rumeurs circulent avec insistance faisant état de son exécution. Cependant, le fait que M. Fidda, originaire du pays Galla, ait rompu avec les militaires éthiopiens remet brutalement en évidence l'importance des querelles ethniques qui affaiblissent la junte.

La « révolution » éthiopienne apparaît, à juste titre, pendant de longs mois, comme la manifestation d'une revanche de populations soumises par la force, au cours des siècles précédents, par les Amharas, en majorité de confession copte. Cette thèse était d'autant moins contestable que le colonel Menguistu Hailé Mariam, *chef de la junte, est d'origine* Chankela, une tribu négroïde. On retrouve, en effet, en Éthiopie comme à Madagascar, les mêmes haines ancestrales jetant les unes contre les autres les tribus des hauts plateaux contre celles des plaines environnantes. En ce sens, les guerres de conquête menées, pendant tout le dix-neuvième siècle notamment, par les Amharas contre leurs voisins Gallas, Somalis, Tigréens ou autres, présentent une certaine analogie avec celles conduites à une période antérieure par les Hovas de la région de Tananarive contre les « côtiers » de la Grande Île. Les mêmes luttes ont surtout mené aux mêmes excès et engendré les mêmes rancœurs.

PHILIPPE DECRAËNE.

(Lire la suite page 3.)

La majorité exploite les divisions de l'opposition sans réussir à masquer les siennes

Tandis qu'elles piétinent dans leur controverse sur l'actualisation du programme commun — et il risque d'en être ainsi au moins *jusqu'à la rencontre au « sommet » de la mi-septembre*, — les organisations de gauche sont interpellées de diverses manières et de plusieurs côtés. On les questionne, selon le cas, sur les « excès » ou les « insuffisances » de leur programme ; on les interroge sur les raisons de leur querelle et, comme vient de le faire M. Chirac à Périgueux, on envisage des explications différentes, voire contradictoires.

***Le débat au fond,* voulu et poursuivi par le P.C., a ainsi des échos imprévus qui ne resteront pas sans effet sur l'opinion. *Les déclarations* du président du R.P.R. montrent, s'il en était besoin, que la majorité est, elle aussi, divisée, sur l'action à mener au pouvoir (page 4).**

M. Chirac n'est pas le seul à avoir des idées sur les raisons pour lesquelles les partis signataires du programme commun donnent l'impression de s'affronter plutôt que de se concerter sur ce qu'ils feraient une fois au gouvernement. Pour s'en tenir à la période en cours, il suffit de rappeler les avis autorisés de MM. Servan-Schreiber, Lecanuet, Debré et Ceyrac.

Le président du parti radical ne croit pas à une rupture de l'union de la gauche. Pour le président du Centre des démocrates sociaux, cette union prouve, par ses contradictions, *« l'incompatibilité de ses orientations et son incapacité à gouverner la France »*. M. Michel Debré estime que le P.C. pose ses conditions et que si elles ne sont pas acceptées *« il préférera rompre l'union de la gauche et faire perdre les élections à lui-même et à ses partenaires »*. Selon le président du C.N.P.F., la polémique de la gauche pourrait n'être qu'une *« combinaison astucieuse »* par laquelle le P.C.F tendrait à faire passer les socialistes *« pour des gens rassurants susceptibles de s'opposer à tout aventurisme »*.

Si le président du R.P.R. envisage lui aussi l'hypothèse d'une fausse querelle qui ne serait qu'un rideau de fumée pour tromper les électeurs en les laissant croire que le P.S. est en état de résister au P.C., il ne la retient pas. L'explication suivant laquelle la controverse procéderait d'une épreuve de force voulue par les communistes pour obtenir une meilleure part dans le partage du pouvoir ne le satisfait pas vraiment. Selon lui les partis signataires du programme commun cherchent un prétexte pour rompre, car ils savent d'avance qu'ils iraient à un échec s'ils devaient gouverner ensemble.

Il est curieux qu'un responsable aussi averti que M. Chirac puisse croire sérieusement que les socialistes, restés si longtemps dans l'opposition, ne soient pas démangés par l'envie de revenir au pouvoir et que les communistes aient fait tant de chemin pour s'arrêter en route. Rien ne permet de penser que M. Mitterrand mépriserait l'Hôtel Matignon à défaut de l'Élysée. Quant à M. Marchais, il a récemment laissé entendre qu'un grand ministère de l'économie lui conviendrait.

A la vérité, pour le président du R.P.R., l'essentiel est d'accréditer l'idée que l'union de la gauche est incapable de gouverner et qu'elle en a conscience. Il est aidé en cela par le trouble que provoque la prolongation d'une controverse qui va bien au-delà d'une manœuvre concertée qu'imagine M. Ceyrac. Rien n'assure que cette querelle s'arrêtera après la réunion « au sommet » des dirigeants de la gauche. Il est même vraisemblable que l'actualisation du programme commun ne satisfera ni tous les signataires ni les autres organisations politiques ou syndicales de la gauche qui, comme la C.F.D.T., *en dénoncent les insuffisances et* les ombres. S'il en est bien ainsi, les partis de la majorité — on peut faire confiance à M. Chirac — ne se priveront pas d'utiliser l'aubaine.

Cela dit, ils ne sont pas eux-mêmes à l'abri de divergences qui, pour être plus discrètes que celles de leurs adversaires, n'en sont pas moins réelles. Les déclarations de M. Chirac à Périgueux montrent bien que, sous les compliments adressés à M. Barre transparaît une critique de son action et s'esquisse une politique de rechange. Le refus du président du R.P.R. de participer personnellement à une réunion « au sommet » de la majorité à laquelle serait convié M. Jean-Jacques Servan-Schreiber ajoute au contentieux. Mais surtout on voit bien que le manifeste commun soulève des difficultés de rédaction bien qu'il ne concerne que les grands principes et que les avis soient partagés sur les objectifs d'action que la majorité proposera aux électeurs.

Les partis de gauche se voient sommés de s'expliquer sur la manière dont ils interprètent les uns et les autres le programme commun, mais ceux de la majorité ne pourront pas se contenter d'un acquis marqué par l'usure. Il ne leur suffira pas de laisser croire *que M. Chirac fera mieux, en succédant* éventuellement à M. Barre, après l'avoir précédé au gouvernement, ou que le premier ministre d'aujourd'hui sera l'homme de demain, ou que M. Giscard d'Estaing réglera tout le moment venu, selon une formule un peu trop employée.

ANDRÉ LAURENS.

Le jeu des surenchères

par MAURICE DUVERGER

En apparence, la polémique entre communistes et socialistes n'est qu'une lutte d'influence. Sous cet aspect, elle n'a pas grande importance. Il est naturel que chacun des alliés-rivaux tâche d'améliorer sa position dans une éventuelle majorité de gauche. Il est aussi naturel que les communistes se montrent les plus âpres dans cette compétition parce qu'ils y sont les moins bien placés. Toutes ces criailleries ne changeront guère leur situation. Elles ne peuvent pas beaucoup modifier la répartition des suffrages, qui oscillera de toute façon aux alentours de 30 % pour le P.S., de 20 % pour le P.C. Elles ne changeront pas du tout la position des socialistes, qui leur permettrait de se retourner vers *le centre si leurs partenaires* essayaient de déborder un gouvernement Mitterrand.

Ces deux éléments sont indispensables pour que la gauche puisse gagner la bataille de mars 1978. Si les communistes risquaient de dominer l'alliance, cela en détournerait un grand nombre d'électeurs. Il faudra plus de temps pour convaincre de leur attachement réel à la démocratie pluraliste. Il faudra surtout qu'ils se débarrassent d'une structure et d'une idéologie totalitaires qui la contredisent radicalement. Tant qu'une organisation demeure monolithique, tant qu'elle prétend détenir la vérité « scientifique » dans des domaines où la science est sûre de si peu de choses, on devra se méfier d'elle et prendre les précautions en conséquence. La prédominance du parti socialiste dans la gauche et la possibilité pour lui de conclure une alliance de revers en cas d'excès communistes constituent des garanties indispensables aux yeux des Français, qui préfèrent la gauche à la majorité actuelle, mais qui préféreraient celle-ci à un socialisme dictatorial.

(Lire la suite page 5.)

La Thaïlande et les Khmers rouges

UNE PSYCHOSE DE L'AGRESSION

Les incidents répétés à la frontière thaïlando-cambodgienne sont généralement présentés par Bangkok — en l'absence de prise de position de Phnom-Penh — comme des actions délibérées de la part des Khmers rouges. Sur place, la situation paraît cependant plus complexe, et d'autres facteurs contribuent sans doute à entretenir la tension. Celle-ci va-t-elle s'intensifier ou s'apaiser ?

La question se pose depuis qu'on a appris à Bangkok, de source militaire, que l'ambassade du Cambodge à Vientiane aurait proposé, il y a deux semaines, au chargé d'affaires thaïlandais dans cette ville d'ouvrir des discussions sur le problème des frontières.

De notre envoyé spécial R.-P. PARINGAUX

Aranyaprateh (frontière cambodgienne) — La Thaïlande et le Cambodge sont-ils au bord de la guerre ? Depuis un mois, à lire l'ensemble de la presse de Bangkok et à écouter les déclarations de certains dirigeants thaïlandais, on serait porté à croire que le moindre accrochage peut provoquer un conflit. Sur quelque 100 kilomètres d'une frontière commune, au tracé contesté par endroits, les accrochages entre militaires des deux pays, les massacres de villageois thaïlandais et, dernièrement, les exécutions et les lynchages de groupes d'*« espions khmers rouges »* se sont multipliés depuis la fin de juillet. Ils ont créé ici une psychose de l'agression. Des renforts thaïlandais ont été dépêchés dans la région. Les Khmers auraient fait de même de leur côté. A Bangkok, ces événements dramatiques sont généralement présentés comme des actions délibérées des communistes cambodgiens. Une enquête sur place suscite cependant bon nombre d'interrogations et laisse planer un doute sur les causes réelles des dernières attaques et même, dans certains cas, sur l'identité des assaillants. En effet, outre la proximité de la frontière khmère, on découvre sur une superficie limitée divers éléments qui se superposent ou s'opposent pour former au bout du compte un cocktail explosif. Il y a d'abord *l'armée royale, la police* militaire des frontières et les forces d'autodéfense villageoises qui paraissent au moins aussi préoccupées par la lutte contre le parti communiste thaïlandais (P.C.T.) que par la menace des Khmers rouges.

Dans le même secteur, nous a affirmé un officier de la police, opéraient encore récemment des groupes de *Khmers serei* (Khmers libres, réfugiés anticommunistes) spécialisés dans les raids armés à l'intérieur du Cambodge. Ces éléments, dont les activités paraissent de nature à provoquer des représailles, étaient implantés dans une région où la majorité de la population est de souche khmère bien que de nationalité thaïlandaise. Le cambodgien reste la langue la plus commune. Enfin on trouve dans cette zone particulièrement « chaude » tout un réseau de trafiquants et de contrebandiers dont certains, avec la bénédiction de personnalités officielles et parfois avec la protection des *Khmers serei*, ont largement profité depuis plus de deux ans de la situation intérieure au Cambodge pour amasser des fortunes.

A Aranyaprateh, le moral du soldat paraît élevé alors que celui des commerçants est visiblement au plus bas. La ville frontalière, que la rivière Samrong sépare du Cambodge, est réveillée depuis peu par les chants patriotiques d'un bataillon de fantassins qui se livre à un footing matinal à travers les rues encore sombres. Mais, très vite, elle retombe dans la torpeur et l'inactivité.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Plus bas que terre

Que serait-ce si la France n'avait aux commandes de son économie le meilleur pilote de France ?

Quand l'altimètre de l'indice des prix n'annonce pas la « ressource » prochaine et qu'on se cramponne au manche à balai, il faut des nerfs d'acier pour annoncer que la fin du pique est proche.

Dans le cas d'un avion, elle est toujours inexorablement fixée par le niveau du sol. Mais dans le cas de cet étrange appareil qu'est une économie, il n'est pas rare qu'on se retrouve plus bas que terre.

ROBERT ESCARPIT.

LES FILMS A LA TÉLÉVISION

Autant rester chez soi

Le chiffre de fréquentation des salles de cinéma a encore baissé. Le cinéma français est en crise. Pourtant, les Français aiment le cinéma. S'ils y vont moins, c'est parce que les films leur arrivent à domicile, avec la télévision. Une dizaine par semaine, pour les trois sociétés, dont cinq sur FR 3. Plus de cinq cents par an.

C'est beaucoup, c'est trop, on l'a déjà dit, écrit (1) et, si ce n'est pas la seule raison de la crise de notre cinéma national, c'en est du moins *un facteur important.* On a déjà tiré la sonnette d'alarme à ce propos. La situation ne change pas. Et les films à la télévision sont les programmes préférés des téléspectateurs.

On leur offre des productions étrangères en version doublée. Qu'importe ! Cet argument, au moins, ne compte pas pour le grand public, qui ne s'offusque pas d'entendre Jerry Lewis ou Groucho Marx (dans *Panique à l'hôtel*, diffusé sur TF 1 mercredi soir en hommage à sa mémoire) parler avec une impossible voix française. Tous les cas ne sont pas aussi typiques et — les critiques le savent bien — les films en version originale sous-titrée sont en minorité dans les circuits cinématographiques. Le format Cinémascope est massacré au petit écran ? On s'y fait, l'essentiel du spectacle passe quand même. *Les films en couleurs* sont encore vus, par beaucoup, en *noir et blanc ? On s'y fait aussi.* Il faut bien le reconnaître : la majorité de ce public immobilisé devant la télévision, surtout en province et à la campagne, s'accommode des inconvénients de l'instrument de diffusion.

On peut le regretter au nom d'une certaine idée de la culture cinématographique. Mais il faut constater que l'éventail des films proposés par la télévision est assez largement ouvert pour donner satisfaction à presque tout le monde. Ce qu'on appelait, autrefois, le « navet », est devenu très rare. Et la période juillet-août, saison d'habitude assez creuse, a été, cette année, riche en films de genre : comédies, drames sentimentaux, séries noires, westerns, grands spectacles propres à plaire comme programme de divertissement.

Voir ou revoir, sur TF 1, l'après-midi, trois dimanches de suite, la version en trois épisodes des **Misérables** réalisée par Raymond Bernard en 1933, c'était même un événement.

(1) « Non au téléinéma ». *Le Monde*, 9-10 janvier 1977.

JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 10.)

EUROPE

Espagne

Une sous-commission parlementaire a commencé l'examen du projet de nouvelle Constitution

Une sous-commission de la commission constitutionnelle de la Chambre des députés espagnole élabore, depuis le 22 août, un projet de Constitution qui doit remplacer les lois fondamentales établies par le régime franquiste. Il s'agira de la onzième Constitution espagnole depuis 1808. Au sein de la sous-commission, les membres de l'Union du centre démocratique, le parti gouvernemental, demandent l'établissement d'une monarchie constitutionnelle héréditaire, tandis que les socialistes et les communistes ne précisent pas la forme de gouvernement qu'ils souhaitent, même si, sur le plan des principes, ils sont favorables à la République. M. Riera Claville, ex-délégué général de presse du gouvernement de la République espagnole en exil, décrit ici les ambiguïtés de la situation actuelle.

Tribune internationale

L'alternative républicaine

par EMMANUEL RIÉRA-CLAVILLE (*)

IL existe en Espagne une tendance à admettre la monarchie. Les politiciens du régime ont établi une secrète connivence avec la majorité des états-majors dirigeants de l'opposition afin de maintenir dans les catacombes l'alternative républicaine. Mais, passés les premiers enthousiasmes, les uns et les autres voient aujourd'hui réapparaître dans la rue le drapeau de la République, tandis que l'opinion s'y intéresse de nouveau.

Le gouvernement a cru qu'en maintenant dans l'illégalité les partis républicains, il lui serait plus facile d'édifier la monarchie constitutionnelle. Il est pourtant difficile d'accepter cette forme d'État alors qu'il n'y a pas encore de consensus sur la Constitution. Puisque tous se réclament d'un commun dénominateur démocratique, chacun doit logiquement admettre que la véritable démocratie exige que toutes les questions puissent être décidées par la volonté majoritaire du peuple souverain.

La majorité de l'opposition accepte le schéma proposé par Santiago Carrillo selon lequel le problème n'est pas celui de la monarchie ou de la république, mais de la dictature ou de la démocratie. Ce faisant, elle n'obéit qu'à des raisons de pragmatisme, de méthodologie. Car, dans le sein de l'opposition de gauche, dont les élections ont montré la force, se trouve latente, prête à se manifester, une volonté de consultation populaire pour décider, au moyen d'un référendum, de la forme d'État.

Si, comme l'écrit un des meilleurs analystes politiques de la presse de l'intérieur, Emilio Romero, « la gauche triomphante a le vent, les masses, le programme, l'histoire, les loyautés, le c...age et l'esprit de suite », *personne ne peut douter de la loyauté républicaine des grandes masses, de la fidélité au programme républicain de la majorité des dirigeants de l'opposition, du courage et de l'esprit de suite de ses cadres politiques qui, contre vents et marées, ont brandi la bannière républicaine pendant la récente campagne électorale.*

La discussion des premiers articles de la Constitution vient de commencer. Ils concernent, précisément, la définition de la forme de l'État. El País *écrivait le 23 juin :* « Bien qu'il existe un courant d'opinion qui conseille de considérer comme assise la forme d'État, il semble plus raisonnable et démocratique (et cela serait une meilleure sauvegarde de l'institution monarchique) que les députés et sénateurs, de par la liberté que leur confère leur mandat, fassent, de sa mise en question, le premier des points de la future Constitution. C'est seulement ainsi que pourra se consolider vraiment la monarchie et que, mettant un terme au débat historique, nous tirerons la morale des années de dictature et de la manière par laquelle s'est réalisée la transition vers la démocratie. » *En réalité, la monarchie actuelle est née de la volonté du général Franco et d'elle seule.*

Certes, pendant ces mois de post-franquisme, la monarchie a été, selon l'heureuse expression de M. de Areilza, « le moteur du changement démocratique ». *Don Juan Carlos de Bourbon et le premier ministre Adolfo Suarez ont fait preuve d'une énorme capacité d'auto-critique, qui les a menés à un réformisme proche du révisionnisme. L'opinion démocratique doit leur en être reconnaissante. Nous avons toujours cru que la monarchie était appelée à jouer le rôle historique de pont vers une nouvelle situation de souveraineté populaire d'où devrait surgir une nouvelle légitimité.*

De ce point de vue, la position du P.C.E. est cohérente qui, dans le projet de Constitution, divulgué récemment, en accord avec sa tactique de ne pas opposer monarchie ou république, se borne à parler du chef de l'État. En revanche, nous ne pouvons suivre El País *lorsqu'il prétend qu'il appartient aux Cortès de se prononcer en faveur de la monarchie, alors qu'elles ont été élues sans la participation libre des partis républicains, qui n'ont été légalisés qu'un mois après les élections. Ce thème est trop important pour être débattu sans une présence républicaine à ces Cortès.*

On peut discuter de la manière qui permettra au peuple de choisir la forme de l'État : consultation populaire, type référendum, à l'exemple de l'Italie post-fasciste ; nouvelles Cortès comprenant une représentation correspondant à la réelle implantation républicaine dans le pays. Il s'agit là d'une question d'éthique politique et de respect de l'opinion publique.

DANS la situation actuelle, seule serait possible une « discussion théorique », comme l'a affirmé l'actuel président des Cortès, Don Fernando Alvarez de Miranda. Son résultat est facile à prévoir. Avec l'abstention déjà annoncée du groupe socialiste, la majorité en faveur de la monarchie sera assurée par le groupe du Centre démocratique et d'alliance populaire. Bien sûr, il y aura des protestations individuelles très dignes, « un baroud d'honneur » par lequel Barrera Castellanos, Andreu Abello, Gomez Llorente et Guerra, au Congrès, San Pedro, Azcarate et Irujo, au Sénat, affirmeront leur fidélité au républicanisme.

Il est lamentable d'en être parvenu à cette confusion politique dans laquelle se mêlent des dissensions institutionnelles avec, comme toile de fond, la profonde crise économico-sociale qui menace une marche vers la démocratie, trop récente pour n'être pas fragile. Nous, les républicains, avions demandé, avec le président Valera, de rétablir la légalité de la Constitution républicaine, afin que les nouvelles Cortès puissent, dans l'exercice de leur souveraineté, agir et réformer ces dispositions représentatives de la dernière légitimité. Repoussant ce schéma logique, la majorité de l'opposition lui a préféré le « schéma Carrillo ». Nous sommes sûrs qu'avec la progression de la démocratie au sein des divers partis et familles d'opinion, on assistera à une rapide et puissante modification.

Si l'on avait adopté, comme nous le proposions devant les représentants de l'intérieur et de l'émigration au Conseil de l'Europe en septembre 1976, le rétablissement de la Constitution républicaine, on aurait évité la menace d'une nouvelle crise constitutionnelle dans la situation dramatique qui est, aujourd'hui, celle des nationalités, régions et peuples de l'État espagnol. Les risques dramatiques qu'elle implique ne peuvent être surmontés que par une prise de conscience politique présentant au peuple, clairement et courageusement, les options fondamentales dont la première est le choix entre la monarchie et la république.

(*) Ex-délégué général de presse du gouvernement républicain espagnol en exil.

AU COURS D'UNE PREMIÈRE TOURNÉE EUROPÉENNE

M. Suarez va plaider la cause de l'entrée de son pays dans la C.E.E.

De notre correspondant

Madrid. — M. Adolfo Suarez, chef du gouvernement espagnol, commence, le dimanche 28 août, un voyage de quatre jours qui le mènera successivement à La Haye, à Copenhague, à Paris et à Rome. C'est la première phase d'une tournée européenne qui sera complétée ensuite par des visites dans les cinq autres pays de la Communauté.

Après avoir présenté la demande d'adhésion de son pays à la C.E.E. le 28 juillet, M. Suarez veut prendre contact avec les chefs d'État ou de gouvernement européens pour plaider le dossier espagnol. Ses collaborateurs indiquent qu'il s'agit d'un voyage essentiellement politique et non d'un début de *négociation* : celle-ci ne peut commencer qu'après la prochaine réunion du conseil des ministres de la Communauté, lorsque la candidature de Madrid sera officiellement examinée.

M. Suarez fera valoir auprès de ses interlocuteurs que la démocratie espagnole est définitivement installée et qu'il n'existe plus aucun obstacle politique à l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun. La France et l'Italie sont réticentes pour des raisons économiques : les productions agricoles des trois pays sont concurrentielles.

M. Suarez a choisi de commencer sa tournée à Paris et à Rome pour tenter d'aplanir les difficultés. Le gouvernement madrilène estime que les problèmes créés par l'écoulement de ses agrumes, de ses vins ou de ses olives, pèsent peu en comparaison des avantages que l'Espagne peut apporter à la Communauté par son extension territoriale, sa population (trente-six millions d'habitants), son niveau de développement *économique et culturel* (elle est la dixième puissance industrielle du monde). L'Espagne a un poids que ses éventuels partenaires ne peuvent négliger. Sa position méditerranéenne et son ouverture vers le monde arabe, notamment vers l'Afrique du Nord, ses relations privilégiées avec l'Amérique latine sont d'autres atouts que Madrid fait valoir en faveur de son adhésion.

A la présidence du gouvernement, *on indique que l'Espagne* entend traiter de façon distincte sa candidature au Marché commun et son éventuelle adhésion à l'OTAN. L'entrée dans l'Organisation de défense atlantique ne pourrait être décidée, explique-t-on, qu'après un « débat national », c'est-à-dire un débat au Parlement.

CHARLES VANHECKE.

Allemagne fédérale

M. Genscher conteste le « réveil de tendances nazies »

Dans une interview publiée le samedi 27 août par le journal italien *la Stampa*, M. Hans-Dietrich Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, a déploré que l'évasion du criminel de guerre Herbert Kappler ait réveillé *« les souvenirs d'un passé douloureux »*.

Toutefois, les étroites relations d'amitié entre la République fédérale et l'Italie sont à présent suffisamment solides, a-t-il ajouté, *« pour que les deux pays puissent travailler pour une Europe de la paix »*. M. H.-D. Genscher estime : *« Ces leçons devraient nous renforcer dans la volonté de faire, avec nos amis européens et nos alliés, tout notre possible pour que les horreurs de ce passé ne puissent se reproduire. »*

Parlant du *« réveil de tendances nazies »* évoqué par certains journaux étrangers, le ministre a déclaré voir au contraire une contribution des Allemands à la démocratie en Europe dans le fait qu'après la deuxième guerre mondiale, dans un pays détruit par les bombes et noyé dans des flots de réfugiés, ne soit pas né un nouvel extrémisme de gauche ou de droite. *« Les partis extrémistes,* a-t-il souligné, *n'ont aucune chance de s'imposer en R.F.A. Lors des dernières élections législatives* le 3 octobre 1976, a-t-il rappelé, *ils n'ont réuni au total que 0,8 % des voix. L'engagement pour la démocratie est net : il mérite considération et confiance. »*

A Rome, un communiqué publié vendredi à l'issue de la réunion du conseil des ministres indique que M. Andreotti, chef du gouvernement, fournira des explications devant la Chambre des députés sur l'affaire Kappler le 13 septembre. Le communiqué ajoute que *« la conscience des Italiens est profondément troublée, et le gouvernement s'attend que la République fédérale d'Allemagne prenne une initiative adéquate, démontrant sa condamnation d'un passé qui ne peut être oublié »*.

Le porte-parole du gouvernement de Bonn a déclaré, de son côté, que *« l'Allemagne occidentale n'a reçu aucune proposition de l'Italie tendant à ce qu'Herbert Kappler soit placé dans un hôpital en Allemagne, sous garde militaire »*. Il a ainsi démenti les rumeurs circulant à ce sujet depuis plusieurs jours.

Enfin, il se confirme que Mme Kappler a vendu à un hebdomadaire ouest-allemand, le *Bunte Illustrierte*, le récit de l'évasion de son mari. Le premier épisode de ce récit, cédé pour une somme de 200 000 DM (400 000 F F), doit être publié jeudi prochain.

● *M. André Bord*, secrétaire d'État aux anciens combattants, déclare dans un communiqué : *« La récente évasion d'Herbert Kappler, ancien chef de la Gestapo à Rome, a suscité une vive émotion dans le monde ancien combattant français. Par delà le cas de ce criminel de guerre responsable du massacre de trois cent trente-cinq otages, ce qui est profondément inquiétant, ce sont les résurgences du nazisme et du racisme auxquelles nous assistons. Sous le couvert de considérations humanitaires, nous sommes, à la vérité, en présence d'une campagne tendant à la réhabilitation des anciens nazis. Vous devons tout faire pour empêcher que soient confondus pardon et oubli. »*

Un ancien conseiller belge du président Allende meurt à Bruxelles des suites d'un mystérieux accident

De notre correspondant

Bruxelles. — Un ancien conseiller du président Allende au Chili, *M. André Van Lancker est mort* le vendredi 26 août à Bruxelles, des suites d'une chute survenue dans des circonstances mystérieuses. Certains n'hésitent pas à voir dans cet « accident » la main de la police secrète chilienne.

M. Van Lancker était tombé, le 8 août, par la fenêtre de son bureau situé au sixième étage du ministère des affaires économiques. Il n'y avait pas de témoins. Depuis lors, M. Van Lancker se trouvait dans le coma.

M. Van Lancker poursuivait depuis quatre ans la lutte contre le *régime du général Pinochet*. Il s'occupait activement des réfugiés politiques chiliens et rédigeait des rapports sur les activités de *la DINA en Europe occidentale*. Il y a moins de quatre mois, il avait publié un document précisant que la police secrète de Santiago avait choisi Bruxelles comme plaque tournante. Il avait même pu indiquer les noms et les fonctions exactes de certains agents du général Pinochet envoyés dans la capitale belge.

En tant que conseiller économique du président Allende, *M. Van Lancker avait été placé* à la tête du secteur textile nationalisé. En 1973, au lendemain du coup d'État, il avait été arrêté et avait passé quatre mois dans les prisons chiliennes, où il avait été torturé. A son retour en Europe, il avait déclaré avoir assisté à plusieurs exécutions sommaires, notamment celle d'un enfant de douze ans.

Le jour de l'« accident », *M. Van Lancker était resté à* son bureau après le départ de tous ses collègues. On avait expliqué alors qu'il s'était pris le pied dans les fils du *téléphone* et qu'il était tombé par la fenêtre. Or cette fenêtre est située à 90 centimètres du sol et elle *était généralement fermée*. Sa femme, Maria-Helena Peralta, une artiste chilienne, a rejeté l'hypothèse de l'accident. Elle a expliqué aux enquêteurs que son mari avait été l'objet de menaces et qu'il était inquiet.

PIERRE DE VOS.

AMÉRIQUES

Canada

Le monopole du français est introduit au Québec

Québec (A.F.P.). — L'Assemblée nationale du Québec a adopté, vendredi 26 août, la « loi 101 » qui vise à rendre la province « aussi française que le reste du Canada est anglais ». La loi, plus connue sous le titre de « charte du français », a été ratifiée en troisième lecture par 54 voix contre 32.

Elle avait été déposée devant l'Assemblée le 1ᵉʳ avril dernier par le ministre d'État au développement culturel, M. Camille Laurin.

Parlant au nom du gouvernement de M. Levesque, M. Laurin avait justifié la nécessité d'une telle loi, en raison *« de la crise de la natalité et de l'intégration massive des nouveaux immigrants à la minorité anglophone, qui constitue la majorité économique »*.

M. Laurin avait aussi évoqué *« l'incapacité du gouvernement fédéral à faire reconnaître sa politique du bilinguisme »*, pour souligner l'urgence d'une telle décision.

Selon les dispositions de cette « charte », les lois et les jugements des tribunaux ne seront plus rédigés qu'en français. La documentation de l'administration ne sera plus bilingue mais uniquement française. Toutefois, on pourra s'adresser à l'administration en anglais et recevoir la réponse dans cette même langue.

Dans l'entreprise, la francisation deviendra obligatoire. Elle n'y était, jusqu'à présent, que facultative, en vertu de la « loi 22 » de 1974, faisant du français la langue officielle du Québec. La francisation devra être réalisée avant 1983 dans toutes les entreprises de plus de cinquante employés. Des sanctions sont prévues en cas de non-application de la charte.

PROCHE-ORIENT

A Damas

Le conseil central de l'O.L.P. rejette la résolution 242 dans sa forme actuelle

La réunion extraordinaire à Damas du conseil central palestinien s'est achevée, vendredi 26 août, avec la publication d'un communiqué réaffirmant le rejet par l'O.L.P. de la résolution 242 du Conseil de sécurité, dans sa forme actuelle. Cette résolution, précise le communiqué, est inacceptable car « elle fait abstraction des droits nationaux de notre peuple et traite notre cause comme un problème de réfugiés ».

Le conseil central réaffirme son adhésion à la résolution 3 236 de l'assemblée générale de l'ONU votée le 22 novembre 1974, par 89 pays contre 8 et 37 abstentions. Ce texte, contrairement à celui de la résolution 242, avait alors reconnu le *« droit à la souveraineté et à l'indépendance nationale du peuple palestinien »*.

Le communiqué de Damas dénonce en outre *« toutes les tentatives américaines et sionistes visant à porter atteinte aux résolutions du conseil national palestinien de mars dernier et aux décisions du « sommet » arabe de Rabat de 1974 »*. La treizième session du C.N.P., qui s'était tenue en mars au Caire, avait notamment réaffirmé que *« l'O.L.P. rejette la résolution 242 et toute action qui serait entreprise sur la base de celle-ci, tant sur le plan arabe qu'international »*. Au cours du « sommet » de Rabat, les souverains et chefs d'État arabe avaient *« réaffirmé le droit du peuple palestinien à établir une autorité nationale indépendante sous la direction de l'O.L.P. en sa qualité de seul et légitime représentant du peuple palestinien sur tout territoire palestinien libéré »*.

A l'issue des débats qui ont duré près de onze heures, M. Khaled Fahoum a cependant précisé que le conseil se réunirait une nouvelle fois *« dans deux à trois semaines »*, délai exceptionnellement court entre deux sessions de cet organisme qui décide de la politique de l'O.L.P. entre les réunions du C.N.P. M. Fahoum a ajouté que la prochaine session du conseil central *« poursuivra l'examen de la situation à la lumière de la visite qu'entreprendra très prochainement M. Yasser Arafat en Union soviétique et des contacts qu'il aura eus avec les dirigeants arabes »*.

● A BUCAREST, le président roumain Ceausescu a proposé, vendredi, à M. Begin sa médiation dans le conflit entre Israël et les pays arabes au sujet des territoires occupés. Selon l'agence Reuter, le chef du gouvernement israélien a rejeté cette offre, invoquant les prises de position hostiles de M. Ceausescu en ce qui concerne la politique d'implantation des colonies de peuplement juives en Cisjordanie.

● A TEL-AVIV, on apprend de source gouvernementale la création d'une nouvelle colonie de soldats-paysans près de Djenine, en Cisjordanie. Créée par l'armée, la colonie de Reichan sera ultérieurement remise à des pionniers du mouvement Hashomer Hatzair (mouvement de jeunes sionistes de gauche). — *(A.F.P., Reuter, U.P.I.)*

A travers le monde

Algérie

● LE COLONEL OTHMAN, membre du conseil de la Révolution algérienne et ancien chef de la wilaya cinq pendant la guerre d'Algérie, est décédé vendredi 26 août.

Le colonel Othman, âgé d'une cinquantaine d'années, n'exerçait plus guère d'activité politique depuis plusieurs années en raison de son état de santé. Il avait occupé d'importantes fonctions politico-militaires pendant la guerre d'Algérie et au lendemain de l'indépendance du pays. En octobre 1963, il avait été nommé « coordonnateur » du F.L.N. pour l'Oranie, dans l'ouest du pays, poste considéré à l'époque comme le plus élevé à l'échelle régionale dans la hiérarchie du parti unique algérien.

Danemark

● M. ANKER JOERGENSEN, *chef du gouvernement minoritaire social démocrate danois*, a annoncé, le vendredi 26 août, l'échec des négociations qu'il menait avec les autres partis politiques pour assurer l'adoption des mesures d'austérité nécessaires au redressement de l'économie.

Grèce

● *CINQ GENDARMES* chargés de la garde à l'hôpital d'Athènes, où se trouvait l'ex-commandant Bolaris jusqu'à son évasion le 1ᵉʳ août dernier, ont été révoqués le jeudi 25 août. Radié des cadres après le complot de l'armée révélé en février 1975, Paraskevas Bolaris était considéré comme un très proche collaborateur de l'ancien général Ioannidis, chef de la police militaire sous la dictature. Cinq autres sous-officiers de la gendarmerie ont déjà été arrêtés en liaison avec cette affaire. *(A.F.P.)*

Pays-Bas

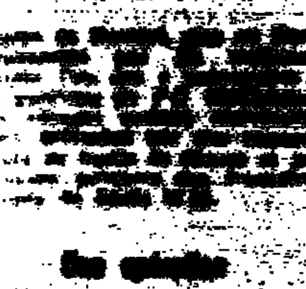
● M. GERHARD VERINGA, conseiller d'État (chrétien-démocrate), a été chargé, vendredi 26 août, par la reine Juliana *« d'examiner les possibilités de réaliser, dans les délais les plus brefs, la formation d'un cabinet assuré de bénéficier dans une mesure suffisante de la confiance du Parlement »*.

Tchécoslovaquie

● L'ACTEUR TCHÈQUE JAN TRISKA, sa femme née Karla Chadimova et leurs deux filles ont profité d'un voyage organisé à Chypre pour rester à *l'étranger. Ils se trouvent* actuellement à Athènes et espèrent pouvoir s'établir au Canada, où vit depuis 1968 le *frère de Mme Triska*.

Turquie

● LA POLICE D'ISTANBUL a démantelé un réseau de l'organisation clandestine Parti et Front de libération populaire de Turquie, indique-t-on officiellement, le vendredi 26 août. Vingt et une personnes ont été mises sous les verrous. *Elles sont accusées de s'être livrées à une série d'actes de* terrorisme, dont l'attaque à l'arme automatique contre un *grand hôtel d'Istanbul, dans* la nuit du 6 au 7 août.









(هكذا في الأصل)

AMÉRIQUES

Canada

PROCHE-ORIENT

A Damas

Le conseil central de l'OLP rejette la résolution 242 dans sa forme actuelle

A travers le monde

ASIE

La Thaïlande et les Khmers rouges

UNE PSYCHOSE DE L'AGRESSION

(Suite de la première page.)

Les journées s'écoulent lentement pour les marchands dont les arrière-boutiques regorgent de produits, mais qui ne trouvent plus guère d'acheteurs. Le riz, le sel, le sucre, l'essence et les pièces détachées attendent des jours meilleurs pour reprendre la route du Cambodge en échange de poisson séché, de billes de bois et de pierres précieuses. L'atmosphère, en tout cas, est plus lourde d'ennui que de l'angoisse ou de la fébrilité qui précèdent généralement les guerres. Surtout lorsque l'on est en première ligne.

Les responsables sont très difficiles à rencontrer et ne parlent guère. Pourtant, au bord de la rivière, près du pont frontalier déserté, un officier nous entretient avec regret d'affectations antérieures plus agréables que cet avant-poste où, face à l'« ennemi », on transpire en tuant le temps et les moustiques. « *Parfois*, dit-il, *les Khmers rouges tirent des rafales dans notre direction pendant la nuit. Nous ne ripostons pas.* » « *Mais*, ajoute-t-il, comme si cela ne comptait guère, *le secteur est calme depuis le départ de Prajak* » (ce colonel qu'il mentionne est l'un des plus populaires parmi les « *jeunes Turcs* », un groupe d'officiers qui aspirent à une plus grande participation aux affaires du pays). Après avoir perdu, le 20 juillet, dix-sept de ses hommes envoyés en patrouille dans la zone frontalière, le colonel Prajak avait voulu en découdre sérieusement avec l'armée révolutionnaire du Cambodge. Il avait fait tirer de l'autre côté de la frontière « *une cinquantaine d'obus* », nous a dit un officier. Le gouvernement de Bangkok, apparemment peu soucieux d'être entraîné dans un conflit, a promptement fait muter le bouillant colonel. Il n'y a pas eu depuis d'affrontements notables dans le secteur d'Aranyaprathet. L'armée reste vigilante mais quand même pas « *sur le pied de guerre* ».

Des « espions » lynchés ou exécutés

Par une piste de latérite qui longe la frontière et qui, nous assure-t-on, est déminée chaque matin, on gagne Ta-Phraya, à 50 kilomètres au Nord-Est. C'est dans cette région qu'au début du *mois ont été attaqués* et, selon divers comptes rendus, pillés et brûlés par des centaines de Khmers rouges, les deux villages de Bao-Sanlo-Channagan et de Ban-Sangae. Une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants ont péri dans ces attaques. C'est là aussi qu'une semaine plus tard une quinzaine de Cambodgiens considérés comme des « *espions* » ont été lynchés ou exécutés.

L'entrée de Ta-Phraya est défendue par un camp militaire protégé par des blindés. Ce matin-là des fantassins partaient en opération. Pas vers la zone frontalière où les villages ont été attaqués mais vers les montagnes boisées de Bantad, plus au Nord, considérées par les militaires comme l'un des « *sanctuaires* » des guérillas du P.C thaïlandais. Les villages restent essentiellement défendus par des paysans armés de fusils de chasse et par quelques policiers des frontières équipés de fusils M 16.

Une opération à caractère ponctuel

A côté de Ta-Phraya, dans le camp provisoire de Kok-Phek, qui abrite mille deux cents réfugiés, venant notamment de Ban-Sangae, nous avons recueilli différentes versions des événements. Pour des « *raisons de sécurité* » il n'était pas possible de se rendre au premier village, où quinze personnes ont été tuées. Mais le déroulement de l'attaque, au cours de la même nuit, y a été sensiblement le même. Les témoignages nous ont été fournis par des officiels du camp et des réfugiés et, à Ban-Sangae, par les villageois restés sur place et par des policiers. Selon Khan Gandhi, une paysanne, environ cent Khmers rouges, ont attaqué le village pendant plus d'une heure. Ils y ont pénétré en criant « *Kha !* » (« *tue* » en khmer comme en thaï). Ils ont tué quinze villageois, pillé et incendié. L'arrivée en pleine nuit d'un hélicoptère les a fait fuir. Un Khmer rouge a été tué mais n'a pas pu être identifié : « *Son corps est tombé dans une maison en flammes.* »

A Ban-Sangae, il est nuit et les policiers ne sont pas sur le qui-vive ; ils vaquent, torse nu, à des occupations culinaires. Leur chef nous a déclaré que ses douze hommes — l'un d'entre eux a été tué lors de l'attaque — et les miliciens ont empêché les Khmers rouges de pénétrer dans le village.

Les maisons, ajoute-t-il, ont été incendiées au hasard par des tirs de lance-grenades. Plusieurs villageoises nous ont dit : « *Ils parlaient khmer et aussi thaï. (...) Ils n'ont pas pénétré dans les maisons. (...) Ils ont appelé par leurs noms certaines personnes qu'ils ont tuées et ont mis le feu à leurs maisons.* » Cinq maisons éloignées les unes des autres ont été réduites en cendres. Mais des dizaines d'autres n'ont pratiquement pas été touchées et on ne relève pas les traces d'un violent et long combat.

L'impression est plutôt celle d'une opération à caractère ponctuel conduite par une équipe connaissant les lieux et les gens. Personne cependant ne confirmera cette hypothèse. Quant aux activités des communistes thaïlandais ou encore des « Khmers-Sereï » dans la région, les villageois « *ne savent pas* ».

Les variations sont encore plus nettes en ce qui concerne l'identité réelle des Cambodgiens capturés une semaine plus tard et les circonstances de leur mort. Dix-huit « *espions* » avaient commis l'imprudence de se présenter vers midi à Ban-Sangae sans armes mais revêtus de vêtements volés au cours de l'attaque du village. Certains auraient été « *reconnus* », d'autres auraient « *avoué* ». Selon une version les villageois en colère les auraient « *battus à mort* ». Selon une autre la police les aurait exécutés. A la même époque dans le village voisin de Thap-Siem sept autres « *espions* » ont été tués dans des circonstances analogues.

« Les villageois les ont encerclés »

« *C'était*, nous dit une villageoise de Ban-Sangae, *des réfugiés khmers. Ils ont dit qu'ils se rendaient dans un autre village où ils connaissaient d'autres réfugiés.*

» *Les villageois les ont encerclés et ont appelé la police ; huit ont pris peur et se sont enfuis. Ils ont immédiatement tué les huit autres là-bas.* » Elle montre l'extrémité du chemin de terre qui traverse son village.

Relatant ces faits, *Bangkok Post* écrivait dimanche 21 août : « *Si ce n'était pas des espions mais des réfugiés fuyant les travaux forcés dans leur pays quelle tragédie qu'ils soient arrivés dans cette période critique !* » Une période où la psychose de l'agression des Khmers rouges avait été portée à son paroxysme.

Ce qui paraissait simple vu de Bangkok l'est ici beaucoup moins. Que s'est-il passé : attaque délibérée, vengeance, provocation ? A qui cette tension profite-t-elle ? Le gouvernement thaïlandais a émis des protestations officielles. Il affirme, pour faire tomber la tension et régler le contentieux frontalier, avoir tout fait pour amorcer une négociation avec Phnom-Penh. Il avait d'ailleurs eu des entretiens khméro-thaïlandais à ce sujet sous le gouvernement précédent avant le coup d'Etat militaire du 6 octobre 1976. Notamment pour régler la question des activités des Khmers Sereï.

Le règlement d'un « problème intérieur »

Les Cambodgiens, par la voix de Radio Phnom-Penh, n'ont réagi que dans le cas de l'affrontement militaire de juillet à Ban Noi-Paraï, près d'Aranyaprathet. Ils ont mis les troupes de Bangkok en garde contre toute tentative d'incursions de leur sol. Depuis le début août, la radio khmère n'a pas répliqué aux accusations thaïlandaises de « massacres ». Elle l'avait pourtant fait après le massacre du 28 janvier à Ban Noi-Paraï, où vingt-huit personnes avaient été sauvagement assassinées. Radio Phnom-Penh avait indiqué alors qu'il s'agissait du règlement d'un « *problème intérieur* ». Cela voulait-il dire que les Khmers rouges considèrent ce village comme partie intégrante de leur territoire ? Qu'ils ripostaient à des actions de Khmers-Sereï installés près de Ban Noi-Paraï ?

Dans cette première attaque, si l'identité des agresseurs laissait peu de place au doute, les raisons du massacre n'étaient pas aussi évidentes. La thèse mise en avant par certains milieux dirigeants thaïlandais pour expliquer tous ces actes « *barbares* » est simple. Elle est appliquée dans un contexte international particulièrement défavorable au Cambodge et ne manque certes pas d'arguments. En substance on estime dans ces milieux que le régime de Phnom-Penh, du fait même de sa propre démesure, est affronté à des difficultés internes considérables et à une lutte de factions au sein du groupe dirigeant. Ayant recours à une tactique désormais classique, les Khmers rouges provoquent délibérément une situation conflictuelle avec leurs « ennemis » héréditaires thaï et vietnamiens pour détourner la colère d'une population contrainte aux travaux forcés et affamée. C'est une hypothèse qui ne satisfait pas tout le monde ici, car elle laisse du côté thaïlandais de la « frontière chaude » bien des ombres et sans doute bien des brûlots.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

Vietnam

Le P.C. aurait reconnu ses « graves erreurs de direction » dans le domaine de l'agriculture

Selon l'U.P.I. de Hongkong, les difficultés de l'agriculture vietnamienne ont fait l'objet d'une résolution, adoptée au début du mois de juillet par le comité central du P.C. et diffusée vendredi 26 août par l'agence de presse de Hanoï. « L'agriculture ne produit pas encore de quoi satisfaire les besoins alimentaires de la population. Elle ne fournit pas non plus assez de fourrage pour l'élevage ni assez de matières premières pour l'industrie et de marchandises pour l'exportation », indique notamment la résolution, qui ajoute : « Nous avons commis de graves erreurs de direction, notamment des erreurs d'orientation et d'organisation ; nous avons également tardé à prendre des mesures concrètes pour le passage de la petite à la grande production agricole. » Ces lacunes expliqueraient le récent limogeage du ministre de l'agriculture.

L'heure du recyclage

Hanoï (*A.F.P.*). — Le Vietnam vit à l'heure du « hoc tap », l'heure du « cyclage » et du recyclage politiques de l'ensemble de la population. Ce phénomène n'est pas nouveau mais il semble prendre cette année — plus encore que pendant la guerre — une ampleur particulière.

Fonctionnaires de l'ancienne administration saïgonnaise, prostituées sudistes, militaires de l'armée de l'ex-président Thieu, ou même encore ouvriers d'usines de Ho-Chi-Minh-ville ou de Hanoï, personne n'est pratiquement épargné par le mouvement.

Au nord comme au sud du Vietnam on se « cycle », on se recycle, on se rééduque et l'on se fait rééduquer. Les cadres nordistes, politiquement déjà formés, n'échappent pas au système.

Stylo-bille dans la poche de la chemisette et cahier d'écolier à la main, toute une population est gentiment mais fermement, invitée à assister à des séminaires qui préparent l'ébauche du « *nouvel homme socialiste vietnamien* », un travailleur qui doit être intégré, oubliant son « ego » au bénéfice de la collectivité.

Ce mot d'ordre a été lancé lors du dernier congrès du parti communiste vietnamien à la fin de l'année dernière. Peu de choses ont jusqu'à présent transpiré de ces réunions de « recyclage » qui paralysent quelque peu la vie quotidienne. Dans les administrations, comme dans les entreprises, et durant les heures de travail, on compte un certain nombre d'« *absents* » pour cause de « hoc tap ». Le cyclone « hoc tap » touche aussi bien un cuisinier de Hanoï, qui doit y consacrer deux soirées et un après-midi par semaine, qu'un cadre du Sud qui aurait été, semble-t-il, contaminé par la « *dolce vita sudiste* ».

Dans le sud du pays, deux choses sont évidentes : Hanoï a fait main basse sur Saïgon grâce à huit mille cadres communistes pour une population d'environ quatre millions de personnes, réputée pour être turbulente, roublarde et agitée.

Décimé par la « *chasse aux sorcières* » de l'ex-gouvernement Thieu, l'encadrement issu de la guerre n'a permis la mise en place que d'un cadre, en moyenne, pour cinq cents personnes. Selon les autorités révolutionnaires, il en faudrait davantage.

Carence numérique et suspicion

A cette carence numérique s'ajoute un phénomène de rejet : celui de cadres hautains qui se sont mis à dos la population, et celui de cadres indélicats qui, a-t-on appris de bonne source, se sont *laissés entraîner sur la* voie de trafics divers, notamment les trafics d'influence.

Le manque de cadres compétents est, en fait, le problème numéro un du Vietnam révolutionnaire. Mis à part des dirigeants aux noms prestigieux, clairvoyants mais d'un âge avancé, l'intelligentsia a quasiment disparu. Anéantie au Nord par trente années de guerre, l'élite est, au Sud, objet de suspicion. Les intellectuels — ou ce qu'il en reste — y sont accusés d'avoir été inféodés, même de loin, à un régime honni. Un simple contrôleur de la navigation aérienne, ou un employé de banque sudiste travaillant sur ordinateur, est considéré, *a priori*, comme suspect.

En tout cas, on recommande au citoyen vietnamien de « *redoubler de vigilance vis-à-vis des étrangers* ». Comme pendant la guerre, il lui est de nouveau interdit de parler de sa vie familiale, de ses problèmes, de la vie de tous les jours et, *a fortiori*, de la situation économique. On ne sait plus qui est particulièrement visé par ces consignes : les Soviétiques, omniprésents et bruyants, les Chinois, aux déplacements feutrés, ou les représentants du monde occidental, qui ne savent plus par quel bout prendre le « *dragon de la coopération à plusieurs têtes et à plusieurs queues* ».

AFRIQUE

Ethiopie

Crise à Addis-Abeba

(Suite de la première page.)

L'isolement des militaires éthiopiens est d'autant plus grave qu'il survient à une période critique. Jamais encore, la junte n'avait eu à faire face à des difficultés aussi nombreuses et aussi aiguës. Les forces armées éthiopiennes sont simultanément confrontées à une extension de la lutte de libération nationale en Erythrée et à l'entrée en dissidence des provinces du Haud et de l'Ogaden, que les nationalistes somalis ont pratiquement « libérées » en quelques semaines. Certes, les nouvelles en provenance de l'Ogaden font état d'une accalmie. Mais on ignore s'il s'agit d'un véritable arrêt de l'offensive des dissidents somalis ou si, pour des raisons militaires et politiques, la junte a momentanément décidé de faire silence sur les événements se déroulant dans l'est de l'Ethiopie.

Un appel aux milices populaires

Aucune des tentatives de règlement du conflit de l'Ogaden par voie de négociation n'a encore donné de résultats concrets. Ni les Malgaches, ni les Sud-Yéménites ne sont parvenus à convaincre les dirigeants éthiopiens et les dirigeants somaliens de rapprocher leurs points de vue, apparemment inconciliables.

Les combats d'Erythrée et ceux de l'Ogaden ne sont pas les seuls dans lesquels soit engagée l'ancienne armée impériale. Dans les provinces du Tigre, du Begemder, du Harrar, l'armée régulière éthiopienne continue de faire face à des mouvements de rébellion armée. Elle a d'ailleurs été contrainte de faire appel à des milices populaires formées à la hâte, pour tenter, sans aucun succès jusqu'à présent, de venir à bout de ceux qui rejettent, les armes à la main, l'autorité du pouvoir central.

Le régime militaire éthiopien est d'autant plus menacé que les partisans de l'Union démocratique éthiopienne, qui opèrent, avec le soutien direct du gouvernement de Khartoum, à partir du territoire soudanais, prépareraient, de leur côté, une offensive. Si ce projet était rapidement mené à son terme, on pourrait alors redouter que le colonel Menguistu et ceux de ses amis qui lui restent fidèles soient, une fois de plus, tentés de recourir à la terreur pour impressionner leurs adversaires. L'élimination des éléments modérés de la junte au cours des sanglants règlements de compte de février 1977, et les centaines d'exécutions sommaires de mai dernier, témoignent de ce que de telles craintes sont malheureusement fondées.

PHILIPPE DECRAENE.

DIPLOMATIE

LE PRÉSIDENT CARTER DÉFINIT SES CONCEPTIONS STRATÉGIQUES

Washington (*A.P.*). — Dans une directive transmise au Pentagone, vendredi 26 août, le président Carter demande que les Etats-Unis, face au renforcement de la puissance militaire soviétique, accroissent leur contribution financière à l'OTAN et leur pouvoir de dissuasion contre toute attaque soviétique en Europe.

Le message du président, adressé au secrétaire à la défense, M. Harold Brown, est intitulé « Directive présidentielle sur la stratégie nationale ». Il s'agit, selon un officiel non identifié qui l'a commentée devant un groupe de journalistes, d'un « *effort pour fournir une analyse plus fine et plus à jour des relations de coopération et de compétition entre les Etats-Unis et l'Union soviétique* ».

Le document, résultat de plusieurs mois de discussions entre experts, préconise une augmentation de 3 % des dépenses militaires américaines. Pour faire face au renforcement du potentiel soviétique en Europe, les Etats-Unis doivent maintenir leur politique actuelle de « *défense avancée* » et « *mettre l'accent sur leur capacité de riposte initiale* ». Selon la personnalité citée, « *la directive entend mettre à la disposition des Etats-Unis plus de moyens et de mobilité pour répondre à des crises classiques dans des secteurs de première importance, comme le Proche-Orient et le Golfe* », et *a fortiori*, sur le territoire européen.

Devant l'association du traité de l'Atlantique

M. LUNS DÉFEND LA BOMBE A NEUTRONS

Reykjavik (*A.F.P.*). — Le secrétaire général de l'OTAN, M. Joseph Luns, a déclaré vendredi 26 août, que l'introduction de la bombe à neutrons, « *diminuera la probabilité d'une agression et réduira encore le risque d'utilisation de l'arme nucléaire* ».

M. Luns, qui s'adressait à l'Association du traité de l'Atlantique réunie en assemblée annuelle, a également déploré « *que certains commentateurs occidentaux aient mené le débat public, dans une large mesure, sur la base de demi-vérités, autrement dit de demi-contre-vérités, et même d'ignorance* ».

« *La principale caractéristique de l'arme à rayonnement renforcé*, a dit le secrétaire général, *est qu'elle cause moins de dégâts collatéraux que les autres types d'armes nucléaires. Comprenons bien ce que cela veut dire : non seulement elle cause moins de dégâts matériels — aspect que les commentateurs occidentaux soulignent dans leur ensemble — mais elle fait aussi moins de victimes parmi les populations voisines de l'objectif militaire.* »

La prolifération nucléaire

RÉUNION DU CLUB DE LONDRES EN SEPTEMBRE

Londres (*A.F.P.*). — Les représentants des quinze pays de l'Est et de l'Ouest (1) fournisseurs de technologie nucléaire se réuniraient à Londres les 20 et 21 septembre prochain.

Leurs représentants devaient se réunir fin juin à Londres, mais cette rencontre a été ajournée à septembre en raison de divergences entre les pays membres sur les mesures de sauvegarde en cas de livraisons d'installations nucléaires, d'équipements et de combustibles radioactifs sensibles.

La raison officielle de cet ajournement est l'attente d'un rapport sur le cycle nucléaire. Ce dernier doit être rédigé par des experts des sept pays les plus industrialisés qui se sont réunis en « sommet » économique au début du mois de mai. Les représentants des « sept » devraient faire part au « groupe des quinze » des conclusions de ce rapport.

(1) Les pays membres de ce « groupe de fournisseurs nucléaires » sont : la Belgique, le Canada, la Tchécoslovaquie, la France, la République fédérale d'Allemagne, la République démocratique allemande, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, la Pologne, l'Union soviétique, la Suède, la Suisse, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

DE NOUVEAUX CONTACTS SINO-AMÉRICAINS AURONT LIEU A L'AUTOMNE

M. Cyrus Vance a quitté Tokyo samedi 27 août pour Washington, après avoir rendu compte aux dirigeants japonais de ses récents entretiens à Pékin. Le secrétaire d'Etat américain a déclaré, avant de quitter le Japon, qu'il était impossible de prédire la date à laquelle pourrait avoir lieu la normalisation des relations entre Washington et Pékin. Mais il a assuré ses interlocuteurs nippons qu'une telle normalisation serait bénéfique pour toutes les nations asiatiques. Le premier ministre japonais, M. Fukuda, a invité le président Carter à effectuer une visite officielle au Japon.

A Taipeh, où le secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires asiatiques, M. Holbrooke, a informé les dirigeants de Taïwan des discussions de Pékin, le résultat de celles-ci a été accueilli avec un certain soulagement.

A Washington, un haut fonctionnaire non identifié, qui a suivi de près la visite de M. Vance à Pékin, a indiqué que des personnalités chinoises importantes se rendraient aux Etats-Unis. Il a précisé qu'une visite du président Carter en Chine pourrait être envisagée ensuite. De nouveaux contacts sino-américains auront lieu à l'automne, a encore déclaré le haut fonctionnaire, qui a ajouté que les dirigeants chinois ne s'étaient pas montrés « *inflexibles* » au point de rendre toute normalisation diplomatique impossible. — (*A.F.P.*)

7

POLITIQUE

LA FIN DU « TOUR DE FRANCE DE L'EMPLOI » DU PREMIER MINISTRE

L'économie française est engagée dans la voie du redressement, *déclare M. Barre*

M. Raymond Barre a achevé, ce samedi 27 août à Toulouse, la dernière étape de son « tour de France de l'emploi ». Après l'examen, vendredi 26, de la situation des sinistrés des inondations du Gers et de Lot-et-Garonne, le thème de l'emploi a en effet repris la priorité dans les préoccupations du premier ministre. M. Barre a reçu les parlementaires de la Haute-Garonne (sept socialistes et deux de la majorité) et visité le chantier des futurs bâtiments de la Météorologie nationale.

Tirant vendredi la conclusion des cinq étapes de Quimper, Montpellier, Colmar, Charleville-Mézières et Toulouse, le premier ministre avait déclaré : « J'ai senti une volonté très nette de tous les intéressés *et des entreprises, en dépit de leurs* difficultés actuelles, d'engager des jeunes pour un premier emploi. L'économie française, dans l'ensemble, est engagée dans la voie du redressement. Il y a dans notre pays et dans les autres une volonté de surmonter la crise. (...) »

Avant de repartir, le premier ministre a noté : « J'ai remarqué que les porteurs de pancartes allaient à pied dans le Nord *et qu'ils allaient en voiture en* klaxonnant dans le Sud. C'est une petite réflexion politico-sociologique. »

Une visite aux sinistrés du Gers

De notre envoyé spécial

Toulouse. — Les sinistres causés par les inondations des 8 et 9 juillet dernier dans les départements du Gers et de Lot-et-Garonne ont constitué vendredi 26 août après-midi l'essentiel des préoccupations de M. Raymond Barre. Avant même de se poser en hélicoptère près d'Auch, préfecture du Gers, le premier ministre a rendu visite à la commune de Montestruc, « *le village le plus affecté* », avec Castera-Verduzan. En une petite demi-heure, M. Barre a pu constater que ce village gersois de cinq cent soixante-dix habitants a subi de graves dommages : une fois la *digue de protection rompue*, le flot a déferlé sur une cinquantaine de maisons dont une vingtaine devront être rasées.

Une soixantaine de personnes restent à reloger à Montestruc car, pour l'instant, six maisons préfabriquées seulement ont été construites. A M. Guy Porterie, maire de Montestruc, qui faisait part au premier ministre de ses inquiétudes, celui-ci a répondu : « *Rassurez-vous, on fera tout ce qu'on pourra pour vous aider.* »

Cette courte visite « sur le terrain » a immédiatement été suivie d'une séance de travail à la préfecture d'Auch. Les trois associations de sinistrés de Castera-Verduzan, de Montestruc et d'Auch, réunies en une fédération des sinistrés du Gers, ainsi qu'une délégation de Lot-et-Garonne et des responsables agricoles, ont été reçues. Pour compléter son tour d'horizon, M. Barre a rencontré les parlementaires — trois socialistes et un C.D.S. pour le Gers — et les présidents des conseils généraux de ces deux départements.

« *Je me suis efforcé de me rendre compte dans quelle mesure les décisions des conseils des ministres des 13 et 27 juillet ont été appliquées* », a déclaré M. Barre au cours d'une brève conférence de presse. Après avoir salué la « *manifestation de solidarité nationale* », il a indiqué que 20 millions de francs avaient d'ores et déjà été « *sub-délégués* » aux préfets et que les *deux cents cas les plus sérieux de particuliers sinistrés (les cas les plus dramatiques, pourront bénéficier de dotations du Fonds de secours allant jusqu'à 50 % (1).* »

D'autre part, les personnes payant moins de 1 500 F d'impôt sur le revenu en seront exonérées. Dans les autres cas, un dégrèvement partiel pourra être envisagé après examen. En moyenne, les sinistrés devraient être indemnisés à 20 %.

En ce qui concerne les dommages subis par les agriculteurs — en écartant les orages des mois de mai et juin, — M. Barre a indiqué que la Commission nationale des calamités agricoles s'était prononcée le 24 août sur « *cinq cents dossiers de grande urgence* ». Les titulaires de ces dossiers recevront les secours durant le mois de septembre ; les autres, avant la fin de l'année.

A Toulouse, vendredi 26 août au matin, M. Léon Eeckhoutte (P.S.), président du conseil général de la Haute-Garonne et sénateur, avait précisé au cours d'une conférence de presse que l'Etat s'était engagé pour la Haute-Garonne à participer à raison de 40 %, au lieu de 30 % initialement, à la réfection des voiries communales, et de 35 % au lieu de 20 % à celle des voiries départementales.

Ayant consacré la quasi-totalité de son emploi du temps du vendredi après-midi aux problèmes posés par les inondations, M. Raymond Barre a délaissé l'objet premier de ses voyages d'août en province : l'emploi. Une centaine de manifestants, tant à Auch qu'à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), où le premier ministre a dîné, lui auront timidement rappelé que ce dossier existe aussi dans le Gers, département essentiellement tourné vers l'agriculture. Deux mille personnes y sont au chômage, alors que nombre de petites entreprises industrielles ont les plus grosses difficultés à survivre.

Le premier ministre a regagné la préfecture de Toulouse dans la nuit du 26 au 27 août, après avoir assisté à un récital d'orgue à la *cathédrale de Saint-Bertrand de* Comminges (Haute-Garonne) ; *Prélude et Fugue en sol*, de Jean-Sébastien Bach, figurait notamment au programme.

LAURENT GREILSAMER.

(1) Les derniers chiffres concernant le bilan des dommages des inondations du mois de juillet dans le Gers atteignent 442 millions de francs (équipements publics particuliers, entreprises artisanales, commerciales ou industrielles, agriculture) dont 177 pour l'agriculture, les organisations paysannes évaluant pour leur part les sinistres à 414 millions de francs.

Une tournée des préfectures

Ce n'est pas exactement un « tour de France de l'emploi » que M. Raymond Barre vient d'accomplir, de Quimper à Toulouse, via Montpellier, Colmar et Charleville-Mézières. C'est plutôt un voyage à l'intérieur des préfectures. « *Pour apporter son appui aux candidats de la majorité en vue des prochaines élections législatives* », dit le parti socialiste.

Au cours de ce périple, le premier ministre a voulu « *contrôler personnellement sur le terrain* » l'application des mesures prises en faveur de l'emploi des jeunes. Il n'a en fait vu aucun chômeur ni visité une seule entreprise. Le « terrain » est resté limité à celui des préfectures, la visite dans le Gers sinistré par les inondations se situant en marge du « tour de France de l'emploi ».

Certes, le chef du gouvernement a beaucoup reçu dans les préfectures. Il a écouté, s'est informé et a fait quelques déclarations pour le moins remarquées, comme à Colmar où il a ass[uré] que les jeunes ne devaient pas se « *se borner à attendre l'emploi qu'ils souhaitent* » ou sinon « *qu'ils ne se présentent plus, alors, comme demandeurs d'emploi* »... A Charleville-Mézières, M. Raymond Barre, qui dressait un bilan particulièrement positif de son action après un an de présence à l'hôtel Matignon, a eu aussi cette « petite phrase » visiblement destinée à M. Jacques Chirac : « *Je ne voudrais pas qu'on oublie quelle était la situation économique de la France en août 1976.* »

Mais la plupart de ses interlocuteurs — et pas seulement des syndicalistes — se sont déclarés déçus par l'absence de propositions de la part du premier ministre, qui n'a effectivement rien annoncé de concret ; les industriels, en particulier, auraient souhaité autre chose que des encouragements et des incitations à embaucher.

En effet, M. Raymond Barre, dans la bouche duquel le mot « démagogie » est souvent revenu, au cours de sa conférence de presse, n'a voulu faire aucune promesse ni prendre aucune décision relatives aux nombreux problèmes régionaux qui lui ont été soumis, avant, a-t-il dit, de les avoir étudiés à fond. De ses cinq visites, le chef du gouvernement a remporté une volumineuse pile de dossiers, concernant en particulier les entreprises locales en difficulté, dont il faut espérer qu'ils ne jauniront pas dans les tiroirs des ministères.

De caractère « *purement électoraliste* » pour l'opposition, qui, dans la plupart des villes, a boudé la venue de M. Raymond Barre, ce voyage, qui, excepté quelques manifestations, a plutôt suscité l'indifférence des populations, était aussi destiné à préparer le conseil des ministres du 31 août, consacré à l'emploi. Pourtant, on n'en attend aucune mesure positive réelle, mais plutôt des dispositions répressives contre les « *faux chômeurs* »...

M. C.

LE PROGRAMME A. 200 : A LA MI-1978

Ce samedi 27 août en fin de matinée, M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, a indiqué que le projet A 200 faisait l'objet en ce moment d'un séminaire en Grande-Bretagne, réunissant industriels et constructeurs, pour définir quel était le meilleur appareil entre l'A 200 et le BAC X-11, nouvelle version du BAC III anglais. Les propositions du séminaire seront prêtes au mois d'octobre. Sur leur base la « décision irréversible » sera prise au milieu de 1978 et l'on saura alors quelles seront les parties prenantes.

A l'issue de leurs entretiens avec M. Raymond Barre, premier ministre, les syndicats F.O., C.G.C. et C.F.T.C. avaient annoncé un certain nombre de mesures concernant l'industrie aéronautique. Ces mesures, pour la plupart, sont des confirmations d'engagements ou de promesses antérieures faites notamment lors de la clôture du Salon aéronautique du Bourget le 11 juin.

— 227 millions de francs seront inscrits au budget de 1978 pour accélérer la construction de l'Airbus ;

— 75 millions de francs seront inscrits au budget de 1978 pour permettre à un groupe de travail d'élaborer « *un avion nouveau* » à partir des projets des moyens courriers A-200 et Bac-111 ;

— Des mesures conservatoires seront prises pour assurer la relance de la production de l'avion de transport militaire Transall ;

— La relance de la fabrication d'une version améliorée du Nord 262 sera étudiée à la demande des syndicats ;

— Le maintien en activité du bureau d'études de la SNIAS (1 395 emplois) en 1978 et en 1979 est assuré.

De son côté, M. Barre avait souligné que « *le gouvernement français était tout à fait décidé à ce que l'Europe conserve une place dans le domaine de l'aéronautique* ».

M. MICHEL DEBRÉ : relance durable et circonstancielle.

Dans une interview diffusée, vendredi 26 août, par R.T.L., M. Michel Debré a déclaré :

« *Depuis des mois, je dis que nous souffrons d'une pénurie d'investissements productifs. Et je dis par conséquent qu'il faut faire un effort de relance des investissements productifs.*

» *Il y a une autre forme de relance qui est une relance, en quelque sorte, de la consommation. C'est un problème politique qui, à la veille des élections, ne peut pas ne pas attirer l'attention des gouvernants. Il est bien clair que cette relance politique a un caractère circonstanciel alors que la relance de l'investissement a un caractère durable et permanent.* »

A Périgueux

M. CHIRAC : les partis de gauche veulent rompre par crainte d'un échec au gouvernement

De notre envoyé spécial

Périgueux. — Pour son premier déplacement en province après les vacances — qui sera suivi le 7 octobre d'une visite du département des Landes, — M. Jacques Chirac a été gâté. Vendredi soir 26 août, dans la vaste salle du Toulon à Périgueux, il a été accueilli par quelque huit à dix mille personnes, alors qu'au même endroit, le 10 octobre 1976, trois mille militants avaient reçu le futur président du R.P.R. (« le Monde » du 12 octobre 1976). Nombre de ses auditeurs étaient venus par car des départements voisins, ainsi que l'attestaient plusieurs banderoles, comme celles proclamant « Jacques Perrilliat avec Jacques Chirac », du nom de l'éventuel candidat R.P.R. à Angoulême, ou « Jacques Chirac, j'y crois », brandies par des supporters corréziens.

En consacrant de longs développements à la controverse de la gauche, le chef du R.P.R. a surtout voulu s'adresser à la fraction hésitante de l'électorat et aux socialistes « de tradition humaniste » — auxquels il a lancé des appels directs, — pour les faire douter de la capacité de l'union de la gauche à assumer le pouvoir. S'il n'a pas formellement choisi entre les trois explications qu'il a avancées comme hypothèses — la brouille ne serait que du « cinéma », le P.C. veut plus de ministères importants que le P.S., la gauche ne veut pas accéder au pouvoir, — il a néanmoins semblé marquer une certaine préférence pour cette dernière éventualité. Il est vrai qu'en laissant entendre que la gauche ne se sentait pas capable d'assumer les responsabilités du pouvoir, M. Chirac pouvait mieux insuffler à ses auditeurs l'espérance en leur propre victoire et surtout les convaincre qu'à partir de mars 1978 une nouvelle politique serait appliquée.

Cette dernière, le président du R.P.R. l'a définie selon quatre priorités : une planification démocratique de l'économie, *le retour à une situation de plein emploi*, une Europe indépendante et confédérale, la relance des investissements publics et privés.

Bien qu'il se soit gardé de toute agressivité directe à l'égard de M. Giscard d'Estaing, dont le nom n'a pas été prononcé, et de toute condescendance à l'égard de M. Barre, alors que naguère il ne s'en privait pas, M. Chirac a fait un procès implicite de la gestion économique du gouvernement, qui utilise les recettes classiques « enseignées par nos bons maîtres d'antan » et qui ne sont plus adaptées. Et s'il a admis que le premier ministre faisait « le mieux qu'il pouvait », il l'a comparé à un « sage médecin » ordonnant des prescriptions bénignes. Il a demandé que, dès le mois de septembre, une relance sélective des investissements soit faite, que le crédit soit amélioré et que « certains gestes en matière de salaires » interviennent.

M. Chirac ne cautionne pas totalement l'actuelle politique économique du gouvernement — « politique de l'indice » — et il suggère même quelques amodiations, car il ne veut pas endosser son éventuel échec devant les électeurs.

Des problèmes de la majorité il a été assez peu question, sauf pour réaffirmer son « unité profonde », notamment par M. Yves Guéna au cours d'un meeting à Chamiers, municipalité communiste où, dimanche 28 août, Mme Labatut, conseiller municipal de Périgueux, membre du comité central du R.P.R., se présente à une élection cantonale partielle contre un candidat communiste. Le délégué politique du R.P.R., qui participe à l'élaboration du « manifeste » de la majorité, a aussi fait applaudir un bilan flatteur de la Vᵉ République et affirmé que le R.P.R., par sa résolution avait « empêché la majorité de descendre le courant comme un bateau ivre ». Le rôle éminent auquel prétend le mouvement — qui maintenant veut être « non l'héritier mais le disciple du gaullisme » — était une fois de plus clairement revendiqué.

ANDRÉ PASSERON.

Dans son discours M. Chirac a demandé : « *Que cache, en réalité, la querelle qui se développe au sein de la gauche ? Qu'a-t-on caché à l'opinion publique ? Ce débat désagréable jette, en effet, plus qu'un doute sur les intentions réelles de l'alliance et sur son destin.* »

Il énumère trois hypothèses : « *Il s'agirait de fausses querelles : du cinéma, comme on dit d'un rideau de fumée. Les deux partis sont d'accord pour tenter ensemble l'aventure du pouvoir et ne font que semblant de se disputer. Mais pourquoi ? Eh bien ! parce que le parti socialiste a intérêt à donner l'impression qu'il est capable de résister au parti communiste. Cela doit rassurer les électeurs, auxquels on fait un clin d'œil en leur disant :* « Faites-nous » confiance, vous ne courrez » aucun risque, nous sommes les » plus forts ! »

» *Pour le parti communiste, il faut se référer aux luttes internes. Les dirigeants, comme M. Marchais, sont toujours menacés par d'autres dirigeants, plus ouvertement staliniens, qui les accusent de mollesse, de compromis, de complaisance pour la social-démocratie. Donc, la faction de M. Marchais a intérêt à se montrer combative pour faire taire les critiques et conserver son pouvoir.*

» *D'autres pensent, au contraire, que le parti communiste français se livre à une véritable épreuve de force. Il veut participer au pouvoir. Il a tout misé là-dessus. Pour y parvenir il a été jusqu'à larguer l'un de ses dogmes, la dictature du prolétariat.*

» *Voulant le pouvoir, il veut y tenir une grande place, et pourquoi pas la première ? Il ne veut pas être à la traîne du parti socialiste et se contenter de quelques strapontins. D'où ses exigences immédiates. C'est possible également.*

» *Troisième hypothèse : les deux partis chercheraient des prétextes pour rompre. Ils voudraient éviter l'épreuve du pouvoir en commun. Pour une raison très simple : leur échec au gouvernement est certain. Ils sont, en effet, prisonniers des promesses d'un programme commun, rédigé en 1972 dans un simple souci de manifestation idéologique et de démagogie, mais totalement inapplicable, spécialement dans les circonstances présentes de l'économie internationale. Impossible de revenir sur ces promesses, ni d'y manquer, mais tout aussi impossible de les tenir, en cas de victoire électorale, sous peine d'une inflation fabuleuse. M. Mitterrand dit qu'il bloquera les prix mais combien de temps les entreprises tiendraient-elles avec leurs charges sociales, salariales et fiscales considérablement accrues et leurs prix de vente bloqués ? Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux s'en tenir à l'écart, en gardant ses belles promesses intactes ?*

» *Le programme commun, surtout dans les circonstances présentes, est complètement irréalisable.*

» *Il n'y a pas d'issue pour le parti socialiste. Ou bien il sera vaincu par le parti communiste, ou bien il sera vaincu par lui-même c'est-à-dire par ses propres divisions internes.* »

M. Chirac expose ensuite ce que doit être « *une politique volontariste de l'économie* » qui doit abandonner « *les illusions conservatrices* » lesquelles consistent « *à patienter un peu pour sortir de la crise comme d'une maladie passagère. Les remèdes sont alors ceux d'un sage médecin qui, pour l'essentiel, laisse faire la nature* ».

Il faut « *un effort de planification démocratique qui fixe les priorités et les grandes orientations de l'économie, tout en nous débarrassant des innombrables contraintes et contrôles sécrétés par une administration de qualité mais livrée à elle-même.*

» *Il faut ensuite donner une priorité absolue à l'emploi pour revenir, dans les meilleurs délais, à une situation de plein emploi.*

» *Comment serait-il impossible d'assurer un emploi à chaque Français alors que l'indemnisation du chômage ne coûte pas tellement moins cher qu'un salaire, et qu'elle ne fournit rien en contrepartie à la collectivité ?*

» *Il faut également une politique européenne déterminée et sans faiblesse. Et à ce propos on nous a fait, on m'a fait souvent, un mauvais procès. Je dis clairement que nous voulons l'Europe, que nous voulons la construction européenne et que nous la voulons avec enthousiasme, par vocation et par nécessité. Mais nous ne voulons pas n'importe quelle Europe.*

» *Nous voulons une Europe indépendante et confédérale (...) qui réunira les gouvernements dans une action commune, qui cessera de se diluer dans une simple zone de libre échange, élargie d'ailleurs à des pays de plus en plus nombreux, et où la Communauté perd à la fois son identité et sa raison d'être.* »

Dans sa description de la situation économique actuelle, M. Chirac avait noté que « *la situation restait préoccupante* », en disant : « *Le rouge persiste sur la plupart des cadrans de l'économie française et ceci malgré les efforts réalisés par le gouvernement de M. Barre.*

» *En matière de prix, la hausse persistante confirme que les rigidités internes et les contraintes internationales restent pressantes ; en ce qui concerne l'activité, les indices traduisent l'arrêt de la croissance ; le chômage a tendance à s'accroître malgré les efforts importants engagés par le gouvernement ; en matière de commerce extérieur, le déficit reste important.* »

Il avait ajouté : « *Pour ce qui concerne l'activité économique, une action immédiate de relance sélective est indispensable. Déjà l'augmentation des prestations sociales au début de juillet et le déblocage partiel des crédits du Fonds d'action conjoncturelle pourront y contribuer. Mais il est indispensable d'envisager immédiatement un nouveau déblocage du FAC, une amélioration des conditions de crédit et certains gestes en matière de salaires, à l'occasion de la reprise en septembre de la politique contractuelle.* »

Il a proposé enfin « *une politique beaucoup plus libérale en matière de prix et de revenus, mais acceptant la rigueur de l'équilibre entre la recette et la dépense lorsqu'il s'agit du budget de l'Etat, de la Sécurité sociale, des entreprises nationales, une politique de ralentissement de la création monétaire et surtout de contrôle de la création des euromonnaies ; une politique, enfin, acceptant de supprimer les innombrables obstacles qui ont été dressés peu à peu et qui s'opposent à l'initiative individuelle ; bref, une politique qui soit le contraire d'une politique de l'indice* »

LE PRÉSIDENT DU R.P.R. NE PARTICIPERA PAS A UN « SOMMET » DE LA MAJORITÉ SI M. SERVAN-SCHREIBER Y EST CONVIÉ.

Dans une interview accordée à *France-Soir* publiée dans le numéro daté dimanche 28 - lundi 29 août, M. Jacques Chirac, interrogé sur une éventuelle participation de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber à une réunion de la majorité en présence du premier ministre, répond :

« *Je ne sais pas exactement dans quelle position politique se situe M. Servan-Schreiber, et ce n'est pas mon problème, c'est le sien, mais j'observe qu'il s'est mis délibérément et volontairement en marge de la majorité puisqu'il a refusé d'assister aux réunions auxquelles participent le CNI, le C.D.S., le parti républicain et le R.P.R., que de surcroît il a indiqué clairement, dans ses propos récents, qu'il présenterait des candidats partout, et donc contre tous ceux qui ont été désignés ou qui seront investis à la suite des travaux des autres mouvements de la majorité, qu'il ne manque pas une occasion d'agresser les uns et les autres.*

» *De surcroît il est le seul chef de parti adversaire du programme commun qui a refusé dans le débat économique son soutien au premier ministre. Vis-à-vis de moi-même il indique en permanence que tout ce que je fais est contraire à ce qui doit être fait, et a porté sur mon action des jugements dont je lui laisse la responsabilité, mais dont le moins qu'on puisse en dire est qu'ils ne sont pas de ceux qui témoignent d'une unité majoritaire ou de l'amitié qui doit lier des hommes appartenant à une même majorité.*

» *Ainsi je ne vois pas à quel titre M. J.-J. S.-S. pourrait prétendre assister aux entretiens qui doivent avoir lieu à Matignon et, si cela était, je serais évidemment amené à réserver ma propre participation.* »

QUEL RÉGIME POUR LA FRANCE ?

L'Union pour une sociale démocratie (1) vient de publier, sous une forme ronéotypée, le texte des interventions prononcées au cours du colloque organisé par ses soins au Sénat le 4 décembre 1976 sur le thème : « Quel régime politique pour la France ? » Au terme de ce colloque, présidé par M. Henri Caillavet (gauche démocratique), dont nous avons rendu compte à l'époque (*le Monde* daté des 12-13 décembre 1976), le sénateur du Lot-et-Garonne avait exprimé sa préférence pour le régime présidentiel, tout en soulignant « qu'avec un peu de surprise » il avait constaté l'attachement des professeurs de droit constitutionnel (MM. Bredin, Chatelain, Duverger, Luchaire et Robert) au régime parlementaire caractérisé par le maintien de la responsabilité gouvernementale devant l'assemblée.

(1) Président : M. Henri Caillavet, sénateur du Lot-et-Garonne, ancien ministre. Secrétaire : M. Denis Pouillard, 53, rue Nationale, 75013 Paris.



L'ACTUALISATION DU PROGRAMME COMMUN

Le jeu des surenchères

(Suite de la première page.)

Les Français sont directement concernés par le débat de fond entre les alliés du programme commun, que la polémique actuelle camoufle plus qu'elle ne l'exprime. Le débat n'oppose pas seulement communistes et socialistes, mais également, sous une forme un peu différente, la majorité du P.S. et sa minorité que rejoignent ici des éléments gauchistes. Il concerne la fameuse « rupture » avec le capitalisme. Bien entendu, une victoire de la gauche perdrait toute signification si le nouveau gouvernement devait suivre la même voie que ses prédécesseurs, à quelques modalités près, et s'engager dans un plan Barre *ter* après l'échec du plan Barre *bis*. En ce sens on peut parler d'une rupture, qui serait d'autant plus justifiée qu'elle correspondrait à la volonté des citoyens exprimée par leurs suffrages et par les députés qu'ils auraient élus.

Aucune des propositions communistes n'est absurde en elle-même. L'ensemble risque de le devenir par une série de coups de pouce cumulés, qu'on mesure à travers les adverbes. On prétend économiser « rapidement » sur les dépenses d'E.D.F. en modifiant la politique énergétique de la France, œuvre de longue haleine, et en nationalisant Empain-Schneider, goutte d'eau dans un océan. On affirme qu'il est possible de relancer « tout de suite » la production sidérurgique, dont on reconnaît qu'il faut la moderniser « progressivement ». On porte en recettes immédiates les suppressions de gaspillages et les gains de productivité provenant de nationalisations, qui ne pourront donner de tels fruits qu'à moyen terme sinon à long terme.

Appliquer simultanément toutes ces mesures obligerait à placer la France hors de la concurrence internationale, ce qui forcerait à développer une économie d'un nouveau type, proche des économies de guerre ou de reconstruction. Une rupture de ce genre serait plus efficace que le mouvement des masses, parce qu'on pourrait difficilement échapper à son engrenage une fois qu'on y serait entré.

La réponse de Georges Marchais à Roger Priouret pouvait faire suspecter les intentions des communistes à cet égard. Ils viennent de signifier clairement qu'ils n'entendent pas glisser sur cette pente, par la plume de leur meilleur économiste, Philippe Herzog, plaçant le redressement de la balance du commerce et des paiements extérieurs parmi les quatre objectifs prioritaires de la gauche dans sa première année de pouvoir. Cela signifie que le forcing démagogique sur la mise en œuvre du programme commun tient compte de la résistance des socialistes. On demande trop, parce qu'on sait que les partenaires réduiront les prétentions.

N'aurait-il pas été préférable de montrer plus de réalisme pendant toutes les négociations en cours, et de toujours traiter les Français en adultes, au lieu de jouer ce jeu des surenchères ? En tout cas, ce n'est point à la majorité actuelle de les dénoncer, car elle en donne d'aussi bons exemples, le premier ministre excepté. Mais l'obstination du « meilleur économiste français » à poursuivre son plan de déflation envers et contre tous ne fait pas oublier que deux des meilleurs économistes mondiaux, Leontieff et Tinbergen, l'un et l'autre prix Nobel, avaient soutenu les propositions contraires avancées par François Mitterrand lors de la campagne présidentielle. Enfouis alors dans le tintamarre, leurs propos mériteraient de ne pas l'être maintenant par une querelle superficielle entre les alliés du programme commun.

MAURICE DUVERGER.

● *M. Jean Poperen*, membre du secrétariat du parti socialiste, a déclaré jeudi 25 août :

« *Le procès d'intention qui est fait par le P.C.F. à l'endroit du parti socialiste ne sert pas l'ensemble de la gauche.*

» *Il est pratiquement injuste et injustifié si l'on considère que les militants qui constituent l'actuel parti socialiste et ses dirigeants n'ont cessé d'axer toute leur action depuis des années sur la réalisation et le renforcement de l'union des travailleurs.*

» *Que le parti communiste ait changé d'avis sur plusieurs points, c'est son droit. Et l'on peut, calmement, sans procès, discuter de ses positions nouvelles. Mais il ne peut nous accuser d'infidélité à l'accord sur le programme commun, qui est la charte mêm. de notre action, au nom de ces positions nouvelles qu'il voudrait substituer à notre contrat de 1972 (...).* »

La gauche comme la République

par BERTRAND FESSART DE FOUCAULT

A un siècle de distance, la gauche est combattue par les mêmes arguments, sinon par les mêmes ennemis que ceux de la République naissante. On prédisait alors le régime d'Assemblée, la terreur politique et religieuse, la faillite financière et le dénouement sanglant dans quelque dictature. A la veille des grands votes de 1875, République était synonyme de Convention ou de guerre, comme aujourd'hui il est entendu dans les beaux salons que le programme commun — quoi qu'il propose — mettra fin à toute liberté syndicale, au droit de grève, au pluralisme politique, à l'école libre, pire encore. Arguments plaisants à écouter quand, surtout les premiers, ils sont articulés par les héritiers conséquents de la haute banque et de la grande forge qu'on ne savait pas si soucieux du pluralisme syndical ou du libre exercice du droit de grève...

La République ne s'installe aux frontispices officiels puis dans les esprits — autant par la carence et les fautes de ses adversaires — que parce qu'elle pactise avec des formes institutionnelles et des politiques qui n'étaient peut-être pas originellement les siennes mais auxquelles la France s'était habituée ou dont elle avait besoin : régime représentatif, séparation des pouvoirs au moins dans la lettre, quête de la revanche davantage par une des diplomaties les plus belles et continues que la France ait jamais eues plutôt que par un militantisme idéologique et belliqueux. Par là, la République française trancha sur un contexte européen encore monarchique et prompt aux saintes alliances.

La gauche doit procéder à de telles adaptations si elle veut s'établir chez nous autrement que pour quelques mois d'une législature, comme elle le fit en 1924 ou en 1936 pour la déception de ses partisans et le désastre de l'économie et de la diplomatie françaises. S'adapter, mais pas de la façon qui est actuellement tentée. S'afficher et non pas se déguiser ; mais peut-être aussi voir où est le réalisme.

***

Tant qu'elle ne sera pas au pouvoir et au fait de la gestion nationale quotidienne et à long terme, la gauche — parce qu'elle est la gauche — suscitera les mêmes procès d'intention, sera brocardée par les mêmes poncifs et attaquée de la même manière souterraine tant par de « nouveaux philosophes » (on n'est jamais trahis que par les siens), que par bien des victimes du capitalisme continuant de mettre leur dignité à croire que, comme les « gros », ils seront spoliés par la gauche, qui de sa retraite complémentaire, qui de son second taxi, qui de sa résidence secondaire, qui même de son livret d'épargne... Tâcher de rassurer ceux qui auront toujours besoin d'être rassurés est la course de l'écureuil dans sa roue. La gauche y perd jusqu'à son nom et le débat actuel sur les nationalisations, quand tous les sondages dès avant les élections de mars 1973 avaient montré que les Français y sont indifférents, en est un triste exemple.

La gauche ne sera la France que si elle épouse carrément la V° République. Notre régime a ceci de fondamentalement différent des précédents, qu'il est conçu pour la défense de l'indépendance et de la souveraineté nationales, explicitement et dans un temps où la droite d'aujourd'hui susurre précisément qu'elles n'ont plus cours. Sans doute toute négociation d'un programme commun suppose, dans une coalition, de part et d'autre du tapis vert, un minimum de discrétion si l'on veut aboutir, mais entendre les socialistes refuser une doctrine d'emploi « tous azimuts » de notre potentiel nucléaire rappelle et l'européisme militant de la S.F.I.O. et les motions de censure qu'elle tenta en 1966 contre le retrait de la France de l'OTAN. Là aussi, la gauche — au moins dans sa composante socialiste — n'amadouera, par de telles protestions atlantiques, ni les Américains ni les partenaires de la Communauté. Du seul fait que des ministres communistes seront au conseil, Washington, Bruxelles et Bonn affineront leur défiance et commenceront leurs manœuvres. C'est encore ici la course de l'écureuil. On ne gagne pas en plaisant puisqu'il faut d'abord en découdre.

Ce dont aujourd'hui la France a besoin n'est pas le ravaudage des erreurs économiques de ces dernières années, ni celui des incertitudes militaires étalées depuis trois ans, ni des lubies constitutionnelles presque toutes avortées depuis le début de l' « ère nouvelle » et après le fiasco du projet de quinquennat. La France a besoin d'un changemnt profond et net.

Une démocratie correspondant à notre temps, c'est le peuple décidant en dernier ressort, donc l'élargissement au maximum de la compétence référendaire, le plein exercice des prérogatives présidentielles puisque ce sont elles qui permettent l'appel au suffrage universel quelle que soit la nature du scrutin : on est loin de la représentation proportionnelle et des propositions constitutionnelles du programme commun actuel.

Une économie pour les hommes et non pour le capital, c'est la prise en compte des exigences autogestionnaires et écologiques, la décentralisation de la décision financière et administrative et, sans doute, l'élection au suffrage direct des responsables locaux : on est loin du gigantisme étatique en filigrane du programme commun actuel. Une indépendance qui soit le critère d'examen et de conduite de tout projet industriel, monétaire, militaire, et de toutes nos relations avec chacun de nos voisins d'une Communauté européenne qu'il va falloir reprendre à zéro si l'on veut réellement rebâtir comme avec les géants de l'époque mais qui ne le seront sans doute pas toujours.

La gauche tenant un tel langage, analogue à celui qu'on n'entend plus guère depuis bientôt dix ans, aurait des suffrages à coup sûr moins volatiles que ceux de l'éternel parti des parieurs jouant toujours l'avenir le plus probable ; ses manœuvres pré-électorales seraient moins jumelles et donc moins écœurantes que celles de la majorité sortante ; les risettes aux gaullistes seraient moins mensongères et moins assorties de contre-assurances aux centristes. Car la gauche ne doit pas s'y tromper ; dans la très incertaine partie qui se jouera jusqu'en mars 1978 et après si elle devait lutter contre les subversions de toute nature qui ne manqueront pas de prétendre faire appel de sa victoire électorale, la sympathie de bien des nostalgiques de la politique du général de Gaulle ne lui sera ménagée qu'en proportion exacte qu'elle proposera et mènera une politique que M. Giscard d'Estaing n'a pas voulu suivre.

La gauche, comme naguère la République, aura besoin peut-être d'une ultime voix de majorité... C'est d'ailleurs la force d'un Michel Debré dans l'autre camp. Ici comme là ce serait encore *une certaine idée de la France* qu'il faudrait ménager. C'est réaliste !

— Libres opinions —

Accepter le rapport des forces

par DOMINIQUE VASTEL (*)

ALORS que s'annonce la rencontre « au sommet », il est temps pour la gauche de méditer sur le débat qu'ont entretenu le P.C. et le P.S. autour de l'actualisation du programme commun. Certains semblent penser que ce duo — les radicaux de gauche s'étant volontairement abstenus d'entretenir la polémique — n'a pas renforcé la crédibilité de l'union de la gauche. Ils auraient raison si ce dialogue politique se poursuivait dans les mêmes conditions.

En effet, s'il n'est pas question pour la gauche d'escamoter le débat et l'information du public, le ton employé, les arguments avancés, les références évoquées, les méthodes utilisées ces dernières semaines par certains responsables politiques peuvent lui nuire.

— Le parti communiste souligne comme à plaisir les divergences qui le séparent du parti socialiste. Elles sont normales et naturelles. Si le rapport de forces était différent, il critiquerait avec autant de véhémence les propositions du M.R.G. Mais il ne faut pas oublier que le programme commun est — n'est que — le dénominateur commun au P.S., au P.C. et au M.R.G. Le maximalisme programmatique du P.C. ne peut qu'amener les trois partis de gauche à constater une évidence : l'union de la gauche est tripartite.

Il ne faudrait pas rechercher un monolithisme dans lequel chacun perdrait sa personnalité propre.

L'union ne doit pas signifier pour les uns l'alignement systématique sur les positions des autres. Si cette fuite en avant dans la surenchère devait se poursuivre et faire en sorte que les radicaux de gauche voient leurs propositions rejetées — notamment sur la libre entreprise, l'étendue et les modalités des nationalisations et le problème du nucléaire, — ils ne pourraient signer le programme commun version 77.

***

— Au fil des articles et des interventions de certains se développe l'idée qu'il existerait en fait deux gauches. L'une qui défendrait les tavailleurs et l'autre qui s'apprêterait à gérer la crise. L'une qui tiendrait ses engagements, et l'autre pas. L'une qui accepterait le débat démocratique, et l'autre pas. L'une qui aurait raison, et l'autre tort. De tels procès d'intention ne sont pas admissibles entre partenaires. Les sentencieux donneurs de leçons auraient-ils la mémoire courte ? Seule l'histoire peut donner des leçons à la gauche. Et à toute la gauche.

— Il semble que la notion de débat démocratique n'ait pas le même sens pour tous. Que signifie en effet un débat d'où les électeurs sont absents ? Un article de presse, si brillant soit-il, ne peut tenir lieu de débat. Disons plus simplement qu'il y a un large dialogue public entre deux partenaires de l'union de la gauche. Dès lors, on comprend mal l'insistance du parti communiste à constamment remettre en cause — avec des arguments spécieux — la sincérité démocratique de ses partenaires.

— Depuis la signature du programme commun, en 1972, les rapports de forces au sein de l'union de la gauche ont sensiblement évolué. En premier lieu, parce que le Mouvement des radicaux de gauche, embryonnaire à l'époque, est devenu une formation politique à part entière, ce qu'ont confirmé les dernières municipales. Avec dix mille élus — selon les propres statistiques du ministère de l'intérieur, — nous ne pouvons plus être réduits à jouer un rôle d'appoint. Les municipales ont aussi confirmé une autre progression : celle du parti socialiste. Il est devenu le premier parti de France. Sa position au sein de l'union de la gauche s'en est bien évidemment trouvée renforcée.

***

Nous ne lui contestons pas sa place prééminente. Nous souhaiterions que le P.C. fasse de même. La première vertu d'un démocrate est de respecter le suffrage universel. D'essayer d'en changer les résultats à venir — l'ambition du M.R.G. est bien évidemment de retrouver l'audience du radicalisme sous la III° République, — mais pas de nier son verdict. Comme l'a récemment déclaré Robert Fabre : « *Il faut que les communistes acceptent de jouer un rôle qui n'est pas prédominant.* »

— Les divisions de la majorité nous montrent où mène ce que le général de Gaulle appelait la politique des partis. Les leaders de la majorité se servent de leurs responsabilités ministérielles et des discussions préparatoires aux élections législatives pour renforcer leur autorité au sein de leur propre formation politique. Cette utilisation des affaires publiques à des fins personnelles ne nous surprend hélas ! plus, de la part d'une droite totalement discréditée Mais, lorsque ces mêmes hommes politiques imputent à certains responsables de gauche les mêmes comportements, nous aimerions que ceux-ci les démentent formellement, et d'une façon crédible.

Ce dialogue P.C.-P.S. n'aura pas été inutile. Il a montré le désir de la gauche de ne rien cacher à l'opinion publique. Les Français en avaient perdu l'habitude avec la V° République La vie politique française y a gagné.

Mais il convient que ce débat, s'il doit se prolonger, reprenne de la hauteur, et que chacun fasse en sorte d'éviter de le détourner de son but premier : faire un nouveau programme commun, qui soit aujourd'hui le meilleur pour les Français.

(*) Délégué national du M.R.G.

UN ÉCHANGE DE LETTRES ENTRE MM. GEORGES MARCHAIS ET EDMOND MAIRE

L'Humanité du 27 août publie les lettres que viennent d'échanger MM. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., et Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T. M. Marchais, se référant à l'interview de M. Maire publiée dans *le Monde* du 17 août, écrivait :

« *Nous serions très désireux de pouvoir discuter avec vous de toutes ces idées, d'autant qu'il nous semble que les critiques que — explicitement ou implicitement — vous adressez à la gauche, proviennent pour ce qui concerne les communistes d'un manque d'information sur le contenu effectif des propositions que nous avançons dans le cadre des travaux d'actualisation du programme commun.* »

M. Maire, au nom de la commission exécutive de la C.F.D.T., a répondu :

« *Nous estimons qu'une réunion, dans le cadre précisé par votre lettre, ne nous paraît pas pour l'instant opportune.*

» *Ainsi que nous le soulignions dans notre lettre du 23 juin dernier, en réponse à celle que vous nous avez fait parvenir la veille, qui nous proposait une réunion rapprochée entre nos deux organisations, nous ne souhaitons pas être partie prenante, ou donner l'impression d'être partie prenante, dans les discussions en cours entre les trois partis de gauche concernant l'actualisation du programme commun de gouvernement. C'est pour nous une position constante, l'établissement du programme de gouvernement est de la responsabilité propre et exclusive des partis politiques. Or la situation ne s'est pas suffisamment clarifiée pour que toute confusion ou mauvaise interprétation puissent être écartées.* »

M. BRACQUE (M.R.G.) : il n'est pas nécessaire de remplacer les SAFER par des offices fonciers.

M. Pierre Bracque, membre du secrétariat du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré vendredi 26 août :

« *La divergence sur les questions foncières agricoles avec le parti socialiste — n'est pas mineure — mais elle devrait se régler sans gros problèmes. Nous pensons être entendus car notre position correspond au désir profond des agriculteurs.*

» *Les SAFER (sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) doivent être rénovées, décentralisées et démocratisées, mais il n'est pas nécessaire de les supprimer et de les remplacer par des offices fonciers.* »

Le parti socialiste propose, en effet, que les SAFER (organismes créés en 1960 ppour permettre, avec des crédits publics, la restructuration des exploitations) soient remplacés par des offices fonciers qui achèteraient des terres, pour ensuite, en priorité, les donner en location.

M. Pierre Joxe, chargé des questions agricoles au P.S., a récemment souligné « *la nécessité d'intervenir sur le marché foncier en accroissant les moyens et les pouvoir des actuelles SAFER, y compris en les remplaçant par des organismes cantonaux, plus proches des réalités et où les agriculteurs seraient majoritaires* ».

Le M.R.G. souhaite, pour sa part, que les SAFER continuent surtout à revendre les terres. « *L'agriculteur doit être maître de l'outil de travail et non seulement disposer de l'outil* », a précisé M. Bracque en rappelant que le sens de la propriété était « ancré » dans l'esprit des Français.

Les élections sénatoriales

HAUTE-VIENNE : une compétition P.S. - P. C..

(De notre correspondant.)

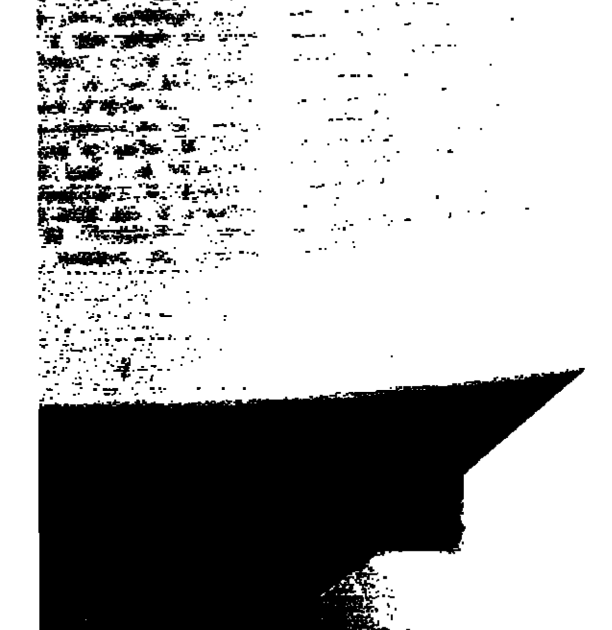
Limoges. — Les huit cent quarante et un grands électeurs de la Haute-Vienne auront à désigner deux sénateurs, le 25 septembre prochain. Dans ce département, où M. François Mitterrand avait recueilli 60,36 % des voix au second tour de l'élection présidentielle de mai 1974, la gauche détient les cinq sièges de parlementaire. Sur les trois députés, deux (Mme Hélène Constant, P.C., et M. Marcel Rigout, P.C.) solliciteront le renouvellement de leur mandat en mars prochain. En revanche, M. Louis Longequeue (P.S.), député sortant de la troisième circonscription, maire de Limoges, est candidat au Sénat. Il fait équipe avec M. Robert Laucournet, vice-président du groupe socialiste du Sénat, maire d'Isle. Le second sénateur sortant, M. Georges Lamousse, qui siège depuis 1949 au palais du Luxembourg, ne se représente pas. Les candidats du parti communiste sont deux conseilllers généraux : MM. Léon Pagnoux, maire de Rochechouart, et André Leycure, maire d'Eymoutiers.

La compétition entre socialistes et communistes s'est traduite par une divergence portant sur le mode de désignation des grands électeurs. Les communistes ont demandé que la désignation des représentants des communes dirigées par des conseils municipaux d'union de la gauche se fassent à la proportionnelle entre P.S. et P.C. Ils souhaitaient que cet accord soit étendu aux communes où l'union de la gauche ne s'étant pas réalisée, en mars dernier lors des élections municipales, et où des municipalités socialistes avaient été élues.

La fédération départementale du parti socialiste, sans apporter un non catégorique à ces propositions, a implicitement répondu par la négative en arguant de l'absence de toute décision politique nationale sur ce problème, et en notant que le sujet n'avait pas été évoqué lors des discussions sur la composition des listes municipales.

Si la fédération des socialistes démocrates qu'anime M. Jacques Boutard, anciens député, conseiller général, maire de Saint-Yrieix-la Perche, n'est pas présente le 25 septembre, la majorité — dont la cohésion a été quelque peu mise à mal par le passage au R.P.R. de M. Pierre Baillot d'Estivaux, seul conseiller général républicain indépendant — assure qu'elle aura un candidat.

MARCEL SOULÉ.



ÉDUCATION

LA POLÉMIQUE SUR LE « FICHAGE » DES ÉLÈVES

M. Haby est prêt à discuter d'une « amélioration » du dossier scolaire

A la suite de la polémique qui s'est engagée autour de la création, à la prochaine rentrée, d'un « dossier scolaire » qui suivra chaque élève pendant sa scolarité, M. René Haby est prêt à discuter des « améliorations » à apporter à ce document dont le contenu exact sera fixé par deux circulaires devant paraître le 1er septembre au *Bulletin officiel* de l'éducation. Au cours de son entretien à France-Inter, vendredi 26 août (voir ci-dessous), le ministre a déclaré qu'il attendrait que les associations de parents lui fassent part de leurs « craintes », si elles en avaient à ce sujet. Il a rappelé (nos dernières éditions du 27 août), que le conseil de l'enseignement général et technique avait été saisi il y a plusieurs mois.

Répondant à l'accusation de « *fichage des élèves* », M. Haby a déclaré : « *Je croyais que ce ministère avait donné suffisamment d'exemples de son sens de l'humain* [pour qu'on lui évite] *une mise en cause de sa bonne volonté et de celle des enseignants. On nous a assez reproché, depuis vingt-cinq ans, de trop nous en tenir, pour les décisions d'orientation, aux résultats scolaires des enfants. Il s'agit de donner à ceux qui prennent les décisions le moyen de mieux connaître les élèves. La polémique me paraîtrait ridicule si ce n'était aussi désespérant.* »

Après la Confédération syndicale des familles (C.S.F.) et le Mouvement des radicaux de gauche, qui avaient été les premiers à protester contre la création du dossier, deux nouvelles organisations ont pris position : le SGEN-C.F.D.T. et le SNALC-C.G.C. En revanche, les fédérations de parents d'élèves et les syndicats de la FEN n'ont pas réagi.

● *Le Syndicat général de l'éducation nationale (C.F.D.T.)* déclare : « *Les textes et discours officiels (...) présentent ce dossier scolaire comme un outil d'orientation suivie et personnalisée, à grand renfort de références psychologiques. En fait, son contenu et ses modalités d'utilisation en font, aux mains d'une administration soumise de gré ou de force à la politique du pouvoir, un instrument d'orientation bureaucratique, susceptible de toutes les manipulations. Il est un élément du fichage systématique des jeunes déjà dénoncé à plusieurs reprises par le SGEN. A ce titre, il s'inscrit parfaitement dans le contexte de la réforme Haby, qui renforce à tout coup la sélection et l'encadrement.* »

● *Le Syndicat national des lycées et collèges (C.G.C.)* estime que « *le dossier scolaire, dans la mesure où il comporte uniquement des renseignements relatifs à la scolarité de l'élève, présente un intérêt pédagogique considérable* ». Toutefois, le SNALC « *attire l'attention des pouvoirs publics sur les risques qu'ils prennent en étendant le contenu de ce dossier à des informations relatives au caractère, au comportement et au milieu social de l'élève. Des informations confidentielles de cette nature sont du ressort exclusif de l'assistante sociale scolaire, et on ne doit en conserver aucune trace écrite, afin d'éviter l'exploitation abusive ou l'emploi erroné de faits qui, du reste, peuvent être inexacts ou périmés* ».

LA RENTRÉE SE DÉROULERA DANS DES CONDITIONS NORMALES, déclare le ministre de l'éducation.

Au cours de l'émission Inter Treize diffusée vendredi 26 août par France-Inter, le ministre de l'éducation, M. René Haby, a fait le point sur la préparation de la rentrée scolaire. S'il s'est montré optimiste, affirmant : « *La rentrée du 15 septembre se déroulera dans des conditions normales. Il n'y a aucune raison pour que les parents aient des inquiétudes particulières cette année. On ne peut assurer à mille pour mille que toutes les conditions seront remplies, car il y a toujours des impondérables, mais les choses n'auront aucune raison de se passer plus mal que les années précédentes.* » (Nos dernières éditions du 27 août.)

M. René Haby a ensuite évoqué plusieurs questions particulières :

● ENTRÉE AU COURS PRÉPARATOIRE. — Celle-ci a lieu en principe à six ans, mais des dérogations peuvent être obtenues pour les enfants ayant entre cinq et six ans. Le ministre a déclaré qu'en cas de désaccord entre les maîtres et les parents, ces derniers pourraient avoir recours à l'arbitrage de l'inspecteur d'académie.

● AFFECTATION DES MAITRES. — Selon M. Haby tous les postes de titulaires ont déjà été pourvus. S'il y a des « trous » à la rentrée cela s'expliquera par des raisons de maladie, par définition imprévisibles. Des auxiliaires seront alors nommés.

● LE SOUTIEN PEDAGOGIQUE. — Il s'agira, a rappelé M. Haby, au niveau de l'enseignement primaire, d'une technique pédagogique supplémentaire pour les *maîtres et*, au niveau du collège d'une innovation « de portée philosophique » que justifie la création du « collège unique ».

● ENSEIGNEMENT TECHNIQUE. — Des instructions ont été données pour que tous les élèves qui s'engagent dans cette voie aient la possibilité d'aller jusqu'au bout. Il faudra donc assouplir les règles régissant les redoublements : les bourses seront maintenues. Ces instructions auront, un effet rétroactif : des élèves non admis à redoubler à l'issue de la dernière année scolaire pourront l'être finalement.

● *L'Union des femmes françaises* vient d'écrire au premier ministre pour réclamer l'attribution aux familles d'une « *prime de rentrée* » de 400 F (en 1975 une prime de 250 F avait été versée pour chaque enfant). L'U.F.F. estime en effet que « *la rentrée s'annonce particulièrement difficile pour la majorité des familles françaises* » et annonce que, si elle n'obtient pas satisfaction, elle organisera, le 29 septembre, une « *journée nationale d'action* ».

★ U. F. F., 15, rue Martel, 75010 Paris.

● *Le MAS et le recrutement des universitaires.* — Le Mouvement d'action syndicale (MAS), organisation étudiante proche de la C.F.D.T., proteste contre la nouvelle réglementation des commissions de spécialistes chargées, dans les universités, de sélectionner les candidats aux fonctions de maître-assistant, maître de conférences et professeur (*le Monde* du 26 août). Le MAS déclare : « *Après avoir institué à l'encontre des étudiants un* numerus clausus *à l'entrée des universités parisiennes, premier pas vers la sélection et la concurrence institutionnelle des universités, le secrétariat d'Etat renforce le pouvoir des mandarins et des organisations syndicales de droite, qui auraient la main basse sur le recrutement des enseignants.* »

RELIGION

Sur TF1, un portrait de Mgr Thomas, évêque d'Ajaccio

Le silence et la parole

Comment peut-on être évêque en 1977 ? Naguère, personnage important, égal au préfet et maître absolu dans son diocèse, l'évêque se trouve aujourd'hui au centre de toutes les *controverses, la cible de toutes les* revendications, l'homme dont la tâche impossible est de faire l'unité dans une église éclatée. Prend-il des initiatives ? Il est taxé d'autoritarisme. Consulte-t-il ses confrères ? *Il se cache derrière la collégialité.* Se prononce-t-il sur une question sociale ? Voilà qu'il fait de la politique. Se refuse-t-il à se prononcer ? Il est en collusion avec les pouvoirs publics...

En choisissant de brosser le portrait de Mgr Jean-Charles Thomas pour l'émission catholique « Le jour du Seigneur », Patrice Chagnard reconnaît son parti pris. Le plus jeune évêque de France, lors de son ordination, il y a cinq ans, Mgr Thomas, est-il une figure hors série ? P.-D.G. par tempérament en même temps que contemplatif, il a su imprimer sa marque distinctive sur l'image qu'il donne de la fonction d'évêque.

Autre originalité, en tant qu'évêque d'Ajaccio, ce Vendéen d'origine, bien que pleinement adopté par les Corses, se trouve à la tête d'une Eglise tiraillée par la violence et les séductions autonomistes. « *On sait toujours quand commence un conflit par action violente,* constate-t-il ; *on peut rarement prévoir quand et comment il finira ou s'il y aura des morts.* » Après les événements d'Aléria, en mai 1976, au cours desquels deux membres des forces de l'ordre avaient été tués, Mgr Thomas avait comparu comme témoin à la cour de sûreté de l'Etat. *Puis, il avait expliqué le sens de* son action dans un éditorial de son bulletin diocésain intitulé : « Le silence et la parole. »

Quand un évêque doit-il parler ? Quand doit-il garder le silence ? Mgr Thomas reconnaît qu'il joue un rôle social qui dépasse sa personne privée, mais il refuse de n'être que le représentant d'une institution. « *Je suis là finalement pour aider les gens à se maîtriser,* dit-il. *Je suis gardien de la parole de Dieu et possédé par elle, je dois permettre aux autres d'y accéder.* »

Des contradictions

Il ne cache pas, cependant, son attirance pour les structures, les rouages de la machine, le fonctionnement de l'institution. Et on le croit volontiers, quand on le voit mener un débat sur les finances diocésaines *ou calibrer l'article de son bulletin à* l'aide d'un calculateur de poche ! Ce n'est pas pour rien du reste, qu'il a étudié à l'institut de gestion prévisionnelle. « *Etes-vous évêque ou P.-D. G. ?* », lui demande Patrice Chagnard. « *Je suis l'un et l'autre,* répond-il, *un P.D.G. avec un esprit d'évêque, c'est-à-dire, chrétien. Mais je suis plus qu'un simple chrétien, plus qu'un délégué du peuple — puisqu'il ne m'a pas choisi Je suis responsable d'un peuple, responsable envers les chrétiens et les non-chrétiens.* »

Ce film nous fait découvrir une mission ingrate à beaucoup d'égards, des situations ambitieuses parfois, mais qui permettent d'entrevoir le mystère de l'Eglise elle-même en proie à ses propres contradictions, déchirée entre son message de pauvreté et son apparente richesse d'organisation.

Qu'est-ce qu'un évêque ? Mgr Thomas n'a pas de réponse toute faite. « *On attend autre chose,* dit-il, *quelque chose de plus...* » Le film se termine sur l'image de l'évêque en méditation face à la mer, dans un silence plus éloquent que la parole.

ALAIN WOODROW.

★ TF 1, dimanche 28 août à 10 h. 30, magazine « Le silence et la parole ».

Libres opinions

ORTHODOXIE

par JEAN DELUMEAU (*)

J'AI été heureux et honoré de recevoir le Grand Prix catholique de littérature pour mon dernier ouvrage, *Le catholicisme va-t-il mourir ?* (1) Je prévoyais assurément quelques réactions de désaveu à la suite de ce choix, mais non qu'on qualifiât mon livre d' « *attentat contre le catholicisme* », ce qu'a fait le Père Bruckberger. Il faut préciser pour les personnes non prévenues que, dans cet essai, j'affirme ma croyance à la divinité et à la résurrection du Christ et que, tout en étant très critique à l'égard de l'Eglise-pouvoir d'autrefois, je m'efforce de détecter, dans le temps et l'espace, les signes permanents et toujours nouveaux de la vitalité chrétienne. Aussi beaucoup ont-ils reçu mon propos comme un message d'espérance ; et tel était bien mon objectif

Le jury qui a distingué mon livre se trouve naturellement condamné avec moi par le Père Bruckberger : « ... (ce) *livre est un attentat contre le catholicisme. Cela suffit pour qu'un jury catholique le signale par une récompense à l'enthousiasme des masses catholiques... Voyez à quel point nous sommes méprisés par notre hiérarchie et ce qui l'entoure... et cette « bande de gens.* » Le Père Riquet, ayant approuvé dans *le Figaro* le choix du jury, est pareillement voué aux gémonies : « *Il est une des gloires de sa compagnie et le réconfort de ses supérieurs. Je le dis tout net,* continue le Père Bruckberger, *sa position me scandalise jusqu'à l'os. Sa religion n'est pas la mienne, son catholicisme n'est pas le mien.* » Je ne commenterai pas davantage ces débordements Il y a mieux à faire.

En revanche, la prise de position de Jean Guitton mérite respect et attention. Il appartenait au jury et, apparemment, n'a pas voté pour moi, ce qui était son droit le plus légitime. En outre, deux mois après la remise du prix, il a fait connaître à la presse qu'il démissionnait du jury. Car « *un cas de conscience* » s'est posé pour lui. Certes, écrit-il, « *j'ai une grande estime pour les travaux de mon collègue ; j'ai tiré profit de la lecture de son ouvrage...* (mais), *dans sa conclusion, il s'écarte de l'orthodoxie catholique* ». Dans ces propos, donc, aucune malveillance mais un désaccord sur le fond, et notamment sur la notion d'orthodoxie.

***

La question vaut d'être débattue, car elle est importante pour l'avenir du christianisme. Il faut d'abord remarquer que l'orthodoxie est un concept élastique, qui atteignit au seizième siècle, dans un *climat obsidional, sa plus grande extension.* Dans les actes du concile de Trente, la formule « *qu'il soit anathème* », lancée contre quiconque, rejetait l'une ou l'autre des affirmations doctrinales élaborées par les Pères conciliaires revient cent vingt-six fois. Vatican I ne l'employa que dix-huit fois. Vatican II ne l'a pas utilisée. Au temps des guerres de religion, les protestants, eux aussi, multiplièrent les déclarations *d'orthodoxie (confessions de foi, XXXIX articles de l'Eglise anglicane,* etc.), rejetant dans les ténèbres extérieures quiconque n'y adhérait pas.

L'abondance et la diversité des professions d'orthodoxie conduisent forcément notre époque en quête d'unité chrétienne à les passer au crible de l'examen et plus généralement à s'interroger sur certaines affirmations doctrinales d'autrefois, même prononcées par des conciles œcuméniques. Celui de Florence, en 1442, décréta : « *Tous ceux qui sont en dehors de l'Eglise catholique, non seulement les païens, mais encore les juifs, les hérétiques et les schismatiques, sont exclus de la vie éternelle. Ils iront au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges... Personne, si grandes que soient ses aumônes et répandrait-il son sang pour le nom du Christ, ne peut être sauvé qui ne sera pas resté dans le sein et l'unité de l'Eglise.* » Quel catholique aujourd'hui peut encore adhérer à une formule aussi dure ?

***

J'ai donc proposé, dans mon livre, une révision de la notion d'orthodoxie, souligné que le terme « transsubstantiation » renvoie à une physique qui n'est plus la nôtre et montré que le débat du seizième siècle sur la « *justification par la foi* » — à l'époque le plus grand fossé entre catholiques et protestants — était devenu sans objet. Car les confessions rivales partageaient alors la croyance au paradis terrestre Ils imaginaient Adam et Eve (mis sur terre 4000 ans avant Jésus) comme des êtres adultes, majeurs, capables de commettre en toute liberté une faute énorme entraînant la condamnation de toute l'humanité à l'enfer, n'eût été la rédemption. Mais ce que nous savons maintenant de l'histoire ancienne de l'homme ne nous permet plus de nous représenter les choses ainsi.

Le péché existe, certes; c'est un fait d'expérience que notre époque démontre à l'évidence ; il coexiste à l'homme. Mais la conception traditionnelle du péché originel ne peut plus être maintenue. Nous *sommes donc conduits à des réexamens doctrinaux qui devraient nous* inciter à plus de prudence dans les formulations et à moins d'assurance dans les condamnations. Un religieux (qui n'a rien d'un révolutionnaire) remarquait récemment avec humour que si on avait fait subir à saint Pierre un examen sur les sept sacrements, il aurait été collé. Aussi ai-je présenté le souhait que, dans une Eglise qui se réunifierait progressivement (sans vainqueurs ni vaincus) et donc redeviendrait vraiment « catholique » au sens plein du terme, les fidèles se rassemblent autour d'une prière commune de la foi qui dirait — en un langage de notre temps — l'essentiel de la croyance chrétienne, mais laisserait libres en marge plusieurs options théologiques moins importantes. Dans cet énoncé « fondamental » seraient, en revanche, explicitées les exigences éminemment évangéliques de la charité et du partage.

A un niveau plus pratique, j'ai encore ajouté — ce qui aux yeux de certains a aggravé mon cas — qu'il n'est plus raisonnable, à notre époque, d'élire un pape à vie, la charge étant trop lourde : et qu'il *vaudrait mieux qu'il abandonne le Vatican — c'est aussi le souhait* de Dom Helder Camara, — ce palais constituant à lui seul un contre-témoignage malgré la sainteté de celui qui y vit. Enfin, il me semble que l'Eglise romaine pourra difficilement maintenir le type de gouvernement qui est le sien : a) parce qu'il est un frein à la marche vers l'œcuménisme ; b) parce qu'il est de plus en plus désaccordé par *rapport au nouveau « modèle » de christianisme qui* se met en place sous nos yeux, avec ses cellules de fidèles motivés et adultes.

Jean Guitton a donc raison de penser que je m'écarte de l'orthodoxie au sens que le seizième siècle (ou le dix-neuvième) a donné à ce terme, et je comprends son point de vue. Mais le moment est *venu d'opérer un choix dans le legs du passé. J'espère et je crois* que le navire de l'Eglise finira par dépasser le cap des tempêtes qui gêne actuellement sa route. Mais ce n'est pas en restant immobile. L'aventure de la foi n'est pas terminée.

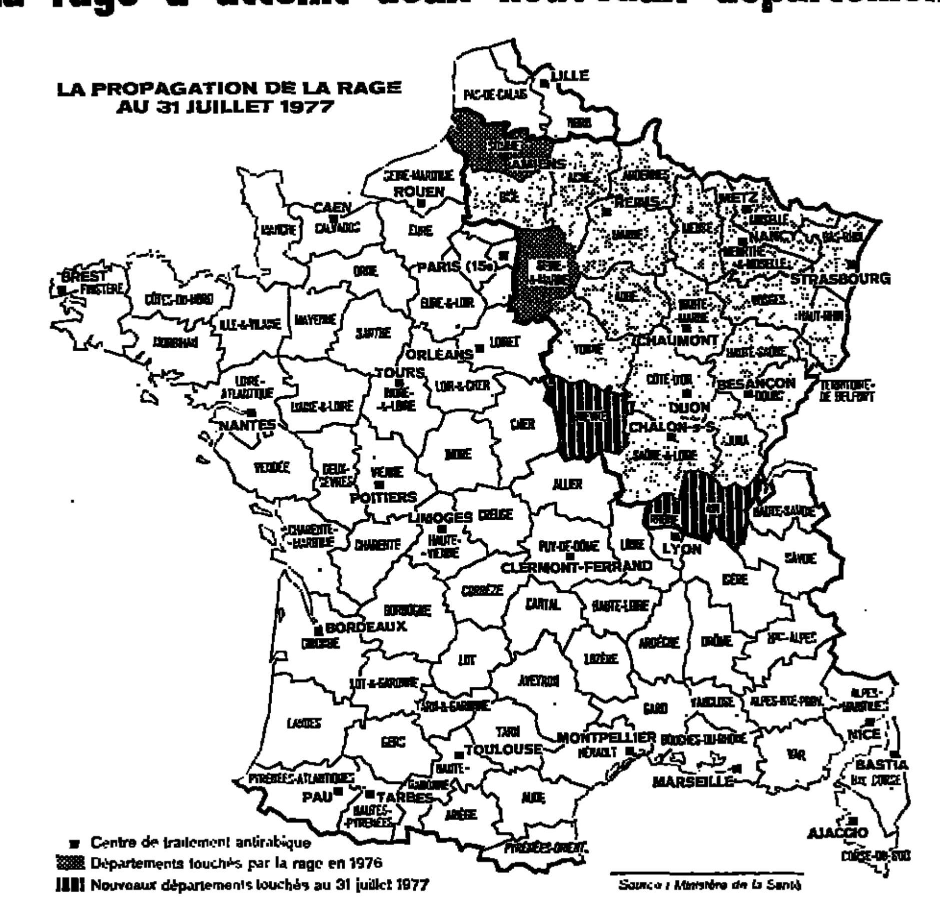
(*) Professeur au Collège de France.

(1) Cf. La chronique consacrée à ce livre par André Mandouze dans « le Monde » du 9 février 1977.

MÉDECINE

POURSUIVANT SA PROGRESSION

La rage a atteint deux nouveaux départements



■ Centre de traitement antirabique
Départements touchés par la rage en 1976
Nouveaux départements touchés au 31 juillet 1977

La rage a fait sa réapparition en France en 1968 à partir du nord et de l'est du pays, progressant chaque année de quelque 30 à 40 kilomètres. Au 30 décembre 1976, le *Journal officiel* publiait une liste des trente-sept départements « *atteints ou menacés par la rage* » (*le Monde* du 1er *janvier 1977*). Aujourd'hui, le ministère de la santé annonce l'apparition de la maladie dans deux nouveaux départements : l'Ain et la Nièvre.

Le vecteur de l'épidémie, rappelons-le, est constitué avant tout par les renards et quelques animaux sauvages tels que les blaireaux, les fouines, les martres, les chevreuils, etc. Par conséquent, la campagne d'abattage systématique des renards, qui a soulevé un certain nombre de protestations (*le Monde* du 8 mars), se poursuit. Il reste que les mesures préventives ne peuvent en aucun cas être négligées, la première d'entre elles étant de toute évidence la vaccination. On estime généralement que, pour ce qui concerne les humains, celle-ci doit être réservée aux personnes particulièrement exposées (agriculteurs, gardes forestiers, etc.). En revanche, la vaccination des animaux domestiques (chiens et chats) s'impose dès que l'animal est susceptible (chasse, vacances, camping) d'être emmené dans une zone contaminée. On insiste aux ministères de la santé et de l'agriculture sur la nécessité de vacciner les bovins.

On rappelle également de même source l'attitude à adopter en cas de morsure par un animal qui semble contaminé : s'efforcer de l'identifier et — dans la mesure du possible — de le capturer pour que le diagnostic puisse être établi avec certitude par des analyses biologiques ; signaler aux services vétérinaires du département tout cadavre d'animal suspecté d'être à l'origine d'une contamination ; laver la plaie à grande eau, de préférence savonneuse ; consulter immédiatement un médecin qui mettra en œuvre le traitement antirabique. Il existe en France, à l'heure actuelle, trente centres antirabiques, l'objectif du ministère de la santé étant d'en créer un par *département.*

Les seuls cas mortels de rage, depuis la réapparition de la maladie, ont été des cas importés. Cinq ont été constatés en 1976 (deux en provenance d'Algérie, deux du Gabon et un du Maroc) et deux en 1977. Le dernier en date est celui d'un jeune Marocain, décédé le 20 août, à l'hôpital Claude-Bernard à Paris. Il avait été mordu à Fès, au Maroc, le 13 juillet dernier, et traité trop tard.

La recrudescence de la rage préoccupe les autorités sanitaires internationales. C'est ainsi que l'Organisation mondiale de la santé organisera à Francfort une session particulièrement consacrée à ce thème en novembre prochain. — C. B.

● *Des cas de choléra auraient été découverts à Ankara,* d'après le maire de cette ville, M. Vedat Dalokay, qui a demandé, lors d'une conférence de presse, le jeudi 25 août, qu'un dépistage de la maladie soit organisé. A la suite de ces informations, démenties par le ministère turc de la santé publique, les autorités sanitaires italiennes viennent de décider d'établir un recensement des personnes provenant de Turquie. — *(A.F.P., Reuter.)*

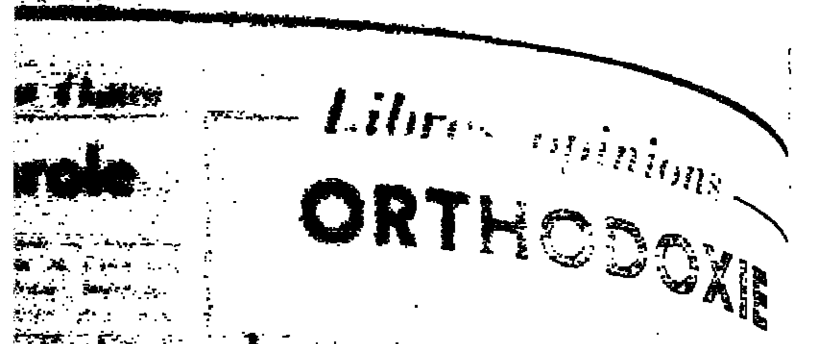
Le Monde aujou...

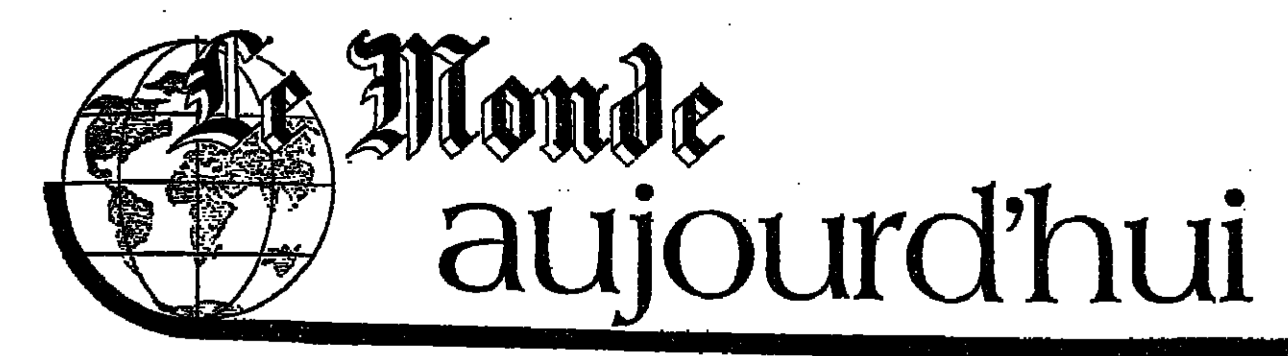
AVANT-GARDE

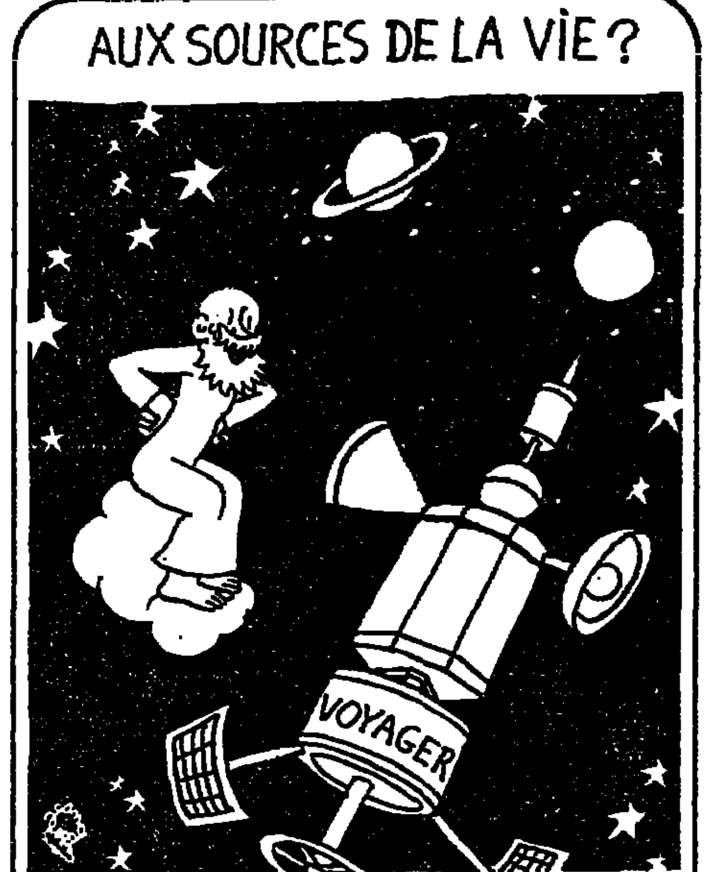
A la gare

Les nou...

au fil de la semaine







CROQUIS

A la gare

ONZE heures. Le train de Paris arrive dans quelques minutes. Le hall de la gare de Metz est presque désert : Parmi ceux qui attendent, une femme sans âge, mise très modestement, trop modestement pour passer inaperçue. Son regard est rivé sur le long couloir qui mène au portillon. Soudain, son visage s'éclaire. Une autre femme, assez âgée, se dirige vers elle, chargée de bagages et accompagnée de deux jeunes garçons. L'aîné, sept ans, les cheveux châtains, donne sa main au plus jeune, qui la serre très fort. « Denis ! » C'est presque un cri, le cri d'une voix chargée d'amour. Denis — c'est le plus grand — ne réagit pas, ne se précipite pas dans les bras de sa mère.

Les deux femmes se saluent : *« Tenez, voilà le carnet de santé. Je vais aussi vous régler la course en taxi. » — « Non, ce n'est pas la peine. »*

Les deux garçons sont là, un peu perdus. Leurs pantalons sont froissés, trop courts, et leurs vestes défraîchies sentent l'orphelinat. Le plus jeune est toujours accroché des deux mains à la main de son frère. Il ne connaît pas cette femme qui les attendait. Il la regarde, et dans son regard se glisse une peur, en même temps que semble vouloir y naître un immense espoir

L'accompagnatrice s'en va d'un pas pressé vers le hall des départs. La femme prend les bagages des enfants et se dirige vers la sortie. Soudain, à peine hors de la vue de l'accompagnatrice, elle s'arrête, pose les valises, se baisse et embrasse Denis qu'elle serre dans ses bras.

JEAN-CLAUDE BAYOL.

AVANT-GARDE

Les nouveaux voleurs

« *TIME is money.* » Derrière ce principe simple se cache une réalité complexe. La valeur du temps dépend en effet de la façon dont on l'utilise (ainsi que de la situation monétaire internationale : le cours du temps américain fluctue évidemment en même temps que celui du dollar). Lorsqu'ils décidèrent de voler du temps, David Kelly et Matthew Palmer junior, de Philadelphie, ne choisirent pas n'importe quel temps bon marché, mais le temps le plus cher qu'ils purent trouver : du temps d'ordinateur. Ils en volèrent pour 140 000 dollars.

Que firent-ils de tout ce temps ? Ils recomposèrent de vieilles partitions musicales afin de fabriquer ce qu'on appelle de la musique au mètre, destinée à meubler le temps dans les supermarchés et les aérogares. L'unité de longueur ne doit pas faire illusion, la « musique au mètre » se transforme bel et bien en temps musical grâce aux bons soins d'un ou de plusieurs instrumentistes. A partir d'une heure d'ordinateur, on compose des dizaines d'heures de musique, et, même en considérant que le temps musical vaut moins que le temps informatique, le bénéfice de nos deux compères fut considérable.

Alors qu'ils s'apprêtaient à prendre un peu de bon temps, David K. et Matthew P. furent capturés par le F.B.I. Ils sont aujourd'hui dans un lieu où le temps est de très mauvaise qualité : en prison. 140 000 dollars ne se remboursent pas en quelques heures, mais plutôt en quelques années...

Remontons le temps et franchissons l'Atlantique. Nous sommes en janvier dernier. Cette fois, c'est *Scotland Yard qui effectue la capture.* Rodney Cox n'a pas volé du temps, mais de l'information, sous forme de bandes magnétiques. Sans ces bandes, l'ordinateur de la compagnie ICI ne peut pas évaluer l'état des stocks, calculer les prix et les bénéfices, etc. L'auteur de l'enlèvement demande une rançon de 200 000 livres. L'affaire se termine simplement, sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher Sherlock Holmes et Hercule Poirot dans leurs tombes : la police arrête Cox lorsqu'il prend livraison de la valise traditionnelle (Scotland Yard « a refusé d'indiquer si la valise contenait effectivement l'argent de la rançon »).

Les fraudeurs informaticiens agissent en général de façon moins grossière et échappent aux poursuites. Ainsi, le F.B.I. suppose que les escrocs d'avant-garde se comptent par milliers, mais il en a pris jusqu'ici moins de cinq cents.

L'un d'eux avait modifié le programme des payes de son entreprise. Ses cent mille collègues recevaient chaque mois un salaire amputé d'un franc, et lui chaque mois un salaire augmenté de cent mille francs.

Un autre, pour se venger de son employeur qui l'avait licencié, avait programmé avant son départ l'effacement progressif des comptes de la société. Les clients ravis cessèrent de régler les factures dont il ne restait plus trace.

Des courtiers en assurances ont vendu soixante-quatre mille fausses polices pour 2 milliards de dollars. L'ordinateur avait été programmé pour que ces « contrats » n'apparaissent pas dans les contrôles.

Un sergent de l'Air Force a fait acheter par l'ordinateur de l'essence *imaginaire à des sociétés fictives.* Le compte en banque qu'il avait ouvert à son nom pour y recueillir l'argent était, lui, bien réel

L'évolution des escrocs entraîne naturellement une évolution parallèle des policiers. Les détectives privés informaticiens, les conseillers d'entreprise spécialisés, les agents fédéraux programmeurs, se comptent par centaines.

Déjà, pour justifier sans doute leur salaire élevé, les « conseillers » du ministère américain de la santé *ont* reprogrammé entièrement le fichier des personnalités ayant fait un séjour en asile psychiatrique, afin qu'un maître-chanteur éventuel ne puisse pas rappeler à un homme *politique un incident oublié de sa* jeunesse. Au F.B.I., les « gardiens » du fichier des quarante mille terroristes potentiels les plus dangereux veillent jour et nuit pour être certains que personne n'efface le moindre nom. L'armée et la C.I.A. ont, bien entendu, engagé de nombreux spécialistes.

Après la guerre atomique, la guerre chimique, la guerre bactériologique, parlerons-nous de guerre informatique ? On frémit en pensant aux ravages que pourraient exercer des saboteurs familiers du « fortran » et du « langage machine ». Quelques ordinateurs stratégiques reprogrammés, et l'économie d'un pays s'écroule, les bombes H éclatent sur place, les barrages se rompent, les avions s'écrasent au sol.

Il est donc urgent de mettre au point un système de contrôle ne présentant pas les faiblesses des policiers et contre-espions informaticiens qui ne sont, hélas, que des hommes.

En utilisant, par exemple, des ordinateurs-gardiens...

JEAN-JACQUES ADAM.

CAMPAGNE

Un train de sénateur

L'AUTOMOBILE file dans la plaine encore fraîche de l'aube naissante où gazouillent les moineaux voraces. Ici le sol montre des chaumes hachés par la moissonneuse-batteuse, là les épis balancent toujours leurs lourdes têtes qui attendent la guillotine. Insensibles à cette églogue en puissance, les deux occupants du véhicule sont tout à leur devoir. Celui du volant veille sous la casquette grise à ne pas se planter dans un fossé et le second, à l'arrière, épluche la presse du matin, toute grasse d'encre à peine sèche. Il consulte sa montre, puis il compulse rapidement une fiche de carton tirée d'une boîte où elle est classée.

« Plus vite Maurice, nous ne sommes pas à un enterrement ! »

L'interpellé hoche du chef avec désespoir. Le compteur marque 145, et sur cette modeste voie vicinale, cela frise le suicide. Nonobstant cette circonstance fâcheuse, il accélère un peu plus.

On y est enfin. Sur la berme de gazon, près d'une 2 CV, un cultivateur est en train de réparer une roue de tracteur, aidé du conducteur de l'engin. Les portières qui claquent l'alertent. Il devient rouge de confusion et accourt en s'essuyant les mains :

« Ah ! Monsieur le sénateur, par exemple, quelle bonne surprise. » *Il sourit de cette exagération. A la vérité il s'attendait un peu à cette visite. Le parlementaire se hâte vers lui bras ouverts :*

« Chèrami. Quelle joâ... Comment hâllez-vous ? »

On se congratule. L'homme du Luxembourg y va de sa chansonnette dont il a retrouvé le refrain dans son fichier :

« Et votre fille, plus de séquelles de son opération ? Les varices de madame ? Votre gendre n'a plus que deux mois à faire sous les drapeaux, je crois bien. Je suis content pour lui ! »

On parle du temps

Il noie sous les détails familiaux son interlocuteur stupéfait. Quelle mémoire d'éléphant cet élu ! En voilà un par exemple qui n'oublie pas ses amis !

On parle du temps et des récoltes et des bêtes. M. le sénateur qui lit Rustica *a, sur tout, une opinion, une compétence. Il sait qu'il va pleuvoir en raclant d'un coup de talon une plaque de mousse, il reconnaît les variétés de blé en écrasant les épis entre ses paumes et il évolue dans le herd-book avec l'assurance d'un président de comice. En effet, pour avoir confondu une normande et une frisonne, il a failli la dernière fois y laisser son mandat. Depuis, il bichonne l'espèce bovine.*

Il s'en va avec de grandes effusions et le fermier, regonflé par cette visite, retourne à son pneu crevé.

Le sénateur débarque maintenant dans la cour d'un domaine. Chassant devant lui un régiment de volailles caquetantes et effarées, il va au-devant du maître qui l'attend sur le pas de la porte :

« Chéraml. Quelle joâ. Comment hâllez-vous ? »

Le souvenir rafraîchi par la fiche du bonhomme, il renouvelle ses condoléances pour le récent décès de la grand-mère et ses félicitations au petit dernier qui a obtenu le certificat d'études.

« Vous boirez bien une goutte, tout de même. Celle de 1914, vous savez bien !... » *Il sait tout, oui, il en prend son parti avec résignation. Il avale la mixture avec un frisson dans la flanelle, sans broncher cependant. Sur le bout de carton, dans la voiture, il a lu :*

« Attention, ici tord-boyaux infect, à consommer avec prudence. » *L'invitation à déguster un second petit verre du redoutable breuvage le fait fuir vers la commune suivante où il a rendez-vous avec un autre grand électeur.*

Ainsi l'honorable parlementaire, comme on dit, poursuit sa campagne amorcée en juillet. Au hasard de ses pérégrinations, il palpe le pis des vaches, chatouille la joue des enfants, hume les poignées de terre, soupèse les lapins, aide à vêler une vache, goûte le lait, s'extasie sur le vin du cru et ausculte les gorets de reproduction.

SERGE GRAFTEAUX.

(Lire la suite page 9.)

Au fil de la semaine

Le célibat paysan

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

« AGRICULTEUR Franche-Comté, vingt-neuf ans, simple, sobre, sans relations, timide, seul sur son exploitation, disposant prochainement logement moderne, recherche jeune fille milieu rural, bonne famille, capable me seconder. »

« Béarn. Agriculteur célibataire, quarante-sept ans, blond, sympathique, sérieux, épouserait jeune femme brune, agréable, sincère. »

« Cultivateur célibataire, quarante-six ans, cherche jeune fille ou veuve aimant la campagne, préférence originaire Isère. »

Ces trois annonces-là sont extraites d'un tout récent numéro d'un mensuel populaire bien connu des chasseurs et fameux pour sa rubrique des mariages.

« Cultivateur, cinquantaine, recherche jeune femme pour s'occuper d'une grosse ferme dans l'Yonne, sans bétail. »

Cette fois, c'est un quotidien de jeunes et de gauche dont les annonces sont habituellement moins conformistes.

Dans un grand hebdomadaire national : « Agriculteur propriétaire, quarante et un ans, célibataire, sérieux, correspondrait, vue mariage, avec jeune fille ou veuve sérieuse, aimant la campagne. »

Dans un petit périodique local : « Agriculteur célibataire, trente-huit ans, n'en peut plus de solitude, rencontrerait femme vingt-huit-trente-huit ans vue mariage. Aucune condition race, couleur. »

Et ainsi de suite. A travers les petites annonces, des milliers d'agriculteurs sont à la recherche d'épouses. Dans ces rubriques, côté femmes, toutes les professions sont représentées sauf une : cultivatrice. Côté hommes, c'est le contraire : les paysans sont probablement les plus nombreux.

Trente, quarante, cinquante ans. De la Franche-Comté à l'Yonne, du Béarn à l'Isère, de la Bretagne à la Creuse. Propriétaire ou fermier. Grosse ferme ou petite exploitation. Avec ou sans bétail. Mais toujours, maladroite ou diserte, pudique ou directe, impatiente ou résignée, la même requête : une femme pour me seconder, une femme qui *aime la campagne*, une femme pour *fonder une famille*, une femme jeune ou moins jeune, fille ou veuve, blanche ou noire, pour briser la solitude.

***

On s'en doutait, mais les statistiques le confirment avec éclat : en gros, aux environs de la quarantaine, il y a trois fois plus de célibataires parmi les agriculteurs que dans le reste de la population. C'est un fait relativement récent : le célibat paysan est apparu et s'est développé au cours des trente dernières années. A la base de ce phénomène, on trouve, bien entendu, l'exode rural, puisque près de la moitié des paysans français ont quitté le travail de la terre pendant les mêmes trente années.

Mais cela n'explique pas tout. Une autre cause qui vient tout naturellement à l'esprit réside dans les conditions de vie, matérielles et sociales, d'une grande partie de la paysannerie française. Cependant, de nombreuses études et enquêtes s'efforcent *d'élucider les causes et d'analyser* les caractéristiques du célibat paysan (1). Elles apportent des éléments de réflexion qui débordent largement ce seul aspect de la situation des agriculteurs. De ces travaux, on retiendra — en laissant de côté les données chiffrées qui les étayent — diverses constatations *unanimement admises* :

— Le taux d'exode rural est nettement plus important chez les filles des cultivateurs que parmi leurs fils. A l'inverse de ce qui se passe pour les garçons, l'exode des femmes n'est pas directement lié aux dimensions de l'exploitation : elles quitteront la terre même si leur famille possède une grosse ferme, alors que, dans ce cas, les hommes y resteront plus volontiers.

— Un agriculteur propriétaire de son exploitation a d'autant moins de chances de se marier que la dimension de cette exploitation est plus faible. A moins de 10 hectares, on trouve quatre à cinq fois plus de célibataires que dans les fermes de 50 hectares et au-delà. La pauvreté est donc, à la campagne, *une cause de célibat*, alors que, à revenu égal, ce n'est pas le cas dans les villes, ni en milieu ouvrier, et même dans la population rurale non agricole.

— Par-delà le revenu, un paysan a d'autant plus de chances de se marier que la disparité des conditions de vie et de travail sur son exploitation par rapport à la ville s'amenuise, sinon s'inverse. Les filles d'agriculteurs se marient avec un agriculteur quand celui-ci leur offre des chances raisonnables d'accès aux valeurs de la modernité et non un système de vie et des obligations de travail (bétail, peu de mécanisation, confort médiocre, etc.) archaïques et pénibles.

— Les taux anormalement élevés de célibat sont propres au milieu agricole. Dans le milieu rural non agricole, on retrouve les pourcentages moyens de la ville.

— Environ la moitié des filles d'agriculteurs préfèrent épouser un employé ou un ouvrier, même O.S. ou manœuvre, plutôt qu'un exploitant agricole, que sa ferme soit grande, moyenne ou petite.

— La probabilité, pour une fille née hors de l'agriculture, d'épouser un paysan est très faible. Elle varie, selon les catégories sociales, de 0,8 à 2,1 %.

— Non seulement les filles d'agriculteurs préfèrent épouser un employé ou un ouvrier, mais les filles issues de milieux ouvriers ou urbains épousent un travailleur de la ville de préférence à un agriculteur, même si son statut est nettement meilleur.

— S'il existe une relation directe entre le célibat paysan et le revenu, les taux de célibat les plus élevés ne se rencontrent pas *toujours dans les régions les plus déshéritées, ni chez les agriculteurs* les plus défavorisés et les plus pauvres.

— D'autres causes jouent un rôle non négligeable. Par exemple, le fait que les filles d'agriculteurs soient souvent plus scolarisées que les garçons et refusent dès lors les rudes conditions de vie de la femme à la ferme. Ou encore les encouragements des mères qui intériorisent davantage les contraintes de la situation de paysanne et projettent leur refus sur leurs filles. La vie et le travail dans l'agriculture sont perçus comme des obstacles à l'adoption d'un modèle moderne de féminité.

***

De ces constatations découlent un certain nombre de conclusions.

Le retour à la terre, la vie saine, les rudes travaux des champs, *l'élevage des chèvres et des moutons, toute cette mythologie de la* nature, demeure sans effet sur le célibat paysan. Les filles des villes qui se fixent à la campagne n'épousent pas d'agriculteurs. Contrairement à une idée souvent reçue, les mariages entre femmes de la ville et paysans tendent même à devenir de moins en moins nombreux, au point de n'être plus statistiquement mesurables.

A la ville, il n'est pas nécessaire d'être riche pour se marier et, à la campagne, on l'a vu, on ne saurait réduire le choix du conjoint aux seules questions matérielles et de revenus, si celles-ci demeurent évidemment importantes. Dès lors, on constate donc une dégradation de la position sociale et morale de la petite et moyenne paysannerie qui la place désormais au-dessous des couches les moins favorisées de la classe ouvrière. L'extension du célibat masculin dans l'agriculture signifie, en fait, que de nouvelles couches de travailleurs de la terre passent chaque année dans les groupes *défavorisés de la population.*

Parmi les mesures mises à l'étude par Mme Françoise Giroud lorsqu'elle était secrétaire d'Etat à la condition féminine figuraient la définition de la profession et l'élaboration d'un statut de l'agricultrice, mais ce projet semble s'être perdu dans les sables. Il ne reste donc plus, selon la tradition, que le recours aux petites annonces et ces « foires aux célibataires » qui se tiennent annuellement dans diverses régions et qui sont, en réalité, des foires aux femmes puisque on y compte dix candidats au mariage et davantage pour une candidate.

---

(1) Une excellente synthèse de ces travaux, dont on s'est largement inspiré ici, a été présentée par Guenhaël Jegouzo et Jean-Louis Brangeon sous le titre « Célibat paysan et pauvreté » dans *Economie et Statistiques*, revue mensuelle de l'INSEE, dans son numéro de juillet-août 1974.

La base des recherches demeure toutefois l'étude majeure de Pierre Bourdieu sur le célibat paysan en Béarn, parue dans l'un des premiers numéros de la revue *Etudes rurales*, publiée par l'Ecole des hautes études en sciences sociales avec le concours du C.N.R.S.



ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Washington Post

Cinq mille ans d'obscurité

Selon le *WASHINGTON POST*, un éminent universitaire américain, M. Reinhold Aman, vient de publier le premier numéro d'une revue baptisée *Maledicta*, spécialisée dans les injures internationales.

« Depuis onze ans, j'ai fait des recherches sur plus de deux cents langues et idiomes, dont certains remontent à cinq mille ans, explique M. Aman. (...) Maledicta *sera consacrée au vocabulaire péjoratif, méprisant, obscène, menaçant, blasphématoire et scatologique.*

» M. Aman a abandonné en 1974 son poste de maître-assistant en littérature médiévale germanique à l'université de Wisconsin pour se consacrer à ses nouvelles recherches. L'idée lui en était venue dès 1965 alors qu'il faisait sa thèse sur la dialectologie bavaroise. (...) » « L'anglais, dit-il, *est une très mauvaise langue pour les injures, terne, incolore, parce que notre société n'aime pas cela : tout le monde est supposé être un « brave type ». Le yiddish, le russe, l'allemand et l'arabe sont généralement considérés comme pouvant se disputer la palme du mauvais langage. Mais, pour M. Aman, le hongrois les dépasse tous de très loin. Ce qu'on arrive à dire dans cette langue, vous n'en avez pas idée ! »*, jubile M. Aman.

Pour le professeur Aman *« les jurons sont profitables à leurs usagers. Ils purgent, en quelque sorte, le corps et l'esprit. Les gens qui ne montrent jamais leurs émotions risquent des maux très graves (...) ».*

« Les prochains numéros de Maledicta *comporteront des articles sur les insultes familières aux cosaques zaporogues, aux supporters des équipes de football israéliennes et sur les bons vieux noms d'oiseaux allemands. »*



Les étonnements du camarade Moukhine

Le journal satirique soviétique *KROKODIL* publie cette lettre d'un lecteur de Crimée :

« Le 12 janvier dernier, le camarade Moukhine est monté dans l'autobus à l'arrêt du village de Razdolnoie pour aller à Eupatoria. Le camarade Moukhine a, comme les autres voyageurs, payé au conducteur 1 rouble 64 kopecks. Comme les autres voyageurs, il n'a pas eu son billet, bien qu'il l'ait réclamé. Voilà pourquoi, pendant tout le trajet, le camarade Moukhine a fait de l'arithmétique :

» Quarante places à 1 rouble 64 kopecks pièce égale 65 roubles et quelques kopecks. Le camarade Moukhine multiplia 65 roubles et quelques kopecks par le trajet de retour. Ou il additionna simplement le retour à l'aller. Bref, il obtint 130 roubles et des kopecks.

» Arrivé à Eupatoria, notre voyageur fit le trajet de retour — par la pensée seulement — une dizaine de fois. En descendant, il murmurait : « 1 300 roubles... 1 300... Et si on bosse sans prendre un seul jour de repos ? » La tête du camarade Moukhine lui tournait. Il réussit quand même à griffonner le numéro numéralogique de l'autobus. Le voici : 00-22 DNF. (...) Il est seulement dommage que le conducteur, homme renfermé et peu sociable, n'ait pas affiché son nom.

» Mais nous espérons que les camarades responsables des autobus interurbains arriveront à connaître ce nom. Par la même occasion, ils pourront dire ce qu'ils pensent de cette arithmétique. »

THE IRISH TIMES

L'âge ingrat

Le quotidien de Dublin *THE IRISH TIMES* a envoyé l'une de ses journalistes, Maeve Binchy, faire le tour des plages de vacances. Voici la conversation qu'elle a eue avec une baigneuse du côté de Saint-Tropez :

« Elle me dit gravement : « En fait, je suis trop vieille » maintenant pour les jeunes metteurs en scène, les hommes d'affaires ou les avocats qui viennent ici pour trouver des filles » de dix-huit ans. Je suis trop jeune pour avoir été mariée et » être une intéressante femme divorcée. Je n'ai pas encore » assez bien réussi ma carrière pour avoir pris la direction de » ma boîte et être devenue riche. Qui, ici, me trouverait » « fascinante » ? »

« Elle aura vingt-quatre ans à son prochain anniversaire. Elle ressemble à Aphrodite en personne sortant des eaux et elle a déjà pensé à tout cela dans son esprit de petite Française avisée. »

Berlingske Tidende

Les bricoleurs de Ströget

« L'armée internationale des pickpockets, qui, jusqu'à une période récente, se contentait de sévir au sud de l'Europe, a commencé à investir Copenhague, écrit le quotidien conservateur danois *BERLINGSKE TIDENDE.*

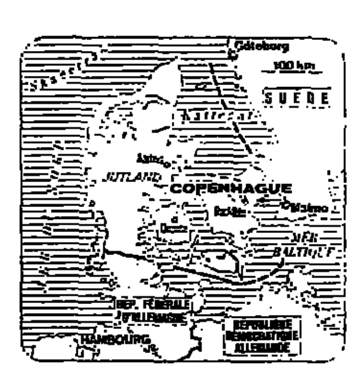
» La police locale, qui parle à ce propos de « véritable plaie », nous a confié que c'était la troisième année consécutive qu'au cours de la saison estivale notre capitale se trouve exposée à une invasion croissante et organisée de voleurs à la tire. Il s'agit, en l'occurrence, de spécialistes qui viennent parfois de très loin. Parmi ceux qui ont déjà été pris en flagrant délit, on trouve des Chiliens, des Péruviens, des Colombiens, des Polonais et quelques Yougoslaves. Quant à nos compatriotes, ils ne semblent encore tentés qu'en nombre fort limité par ce genre de délit.

» C'est avant tout le Ströget (principale artère piétonnière de la cité), *la place de l'Hôtel-de-Ville, la gare centrale, les magasins et boutiques les plus fréquentés et les autobus qui constituent le champ d'action préféré de ces bricoleurs... »*

Et le *Berlingske* termine en prodiguant quelques conseils élémentaires à ceux qui veulent éviter d'être dépouillés de leur portefeuille : *« Veillez toujours à bien fermer votre sac, boutonnez soigneusement vos poches de pantalon, et méfiez-vous,* a priori, *des inconnus qui vous abordent sous divers prétextes. »*

Lettre de Copenhague

Du Tivoli à Christiania



QU'EST-CE qui rend le centre de Copenhague si gai, si authentique, quand le vieux Stockholm et le Marais de Paris ont l'air conservés dans le formol ? Les Danois ont beau avoir, auprès des autres Nordiques, la réputation d'être des rigolos, on n'est pas *nécessairement frappé par leur* humour quand on arrive de l'Europe plus au sud. Non, la rénovation urbaine est pour quelque chose dans cette atmosphère.

La rénovation soulève, bien entendu, des critiques véhémentes, et des associations aussi diverses que vigoureuses se sont créées un peu partout pour défendre les vieux immeubles menacés par les promoteurs rapaces. Mais, par comparaison avec ce qu'on voit ailleurs, Ströget, le quartier piétonnier de la vieille ville, est une réussite. Si Kobmagergade, la grand'rue, est un peu trop touristique avec ses magasins de souvenirs ses sex-shops et ses boutiques de luxe, dès qu'on tourne un coin de rue, on retrouve les petites échoppes sans prétention, les vieux bistrots et les immeubles un peu décatis qui devaient être là bien avant leur découverte par la grande internationale des hippies.

L'un des endroits les plus charmants est la place des Frères-Gris — imprononçable en danois, — qui, entourée de maisons du dix-septième siècle aux façades pastel, sert de cadre, l'été, à des concerts et à des spectacles que la foule écoute assise par terre, sur les pavés d'époque.

Le symbole le plus visible de cette atmosphère si particulière à Copenhague reste Tivoli. On a beau le savoir, on reste étonné du succès *persistant de cette institution plus* que centenaire. Les esprits forts auraient d'ailleurs tort de se gausser de ce qui est peut-être le parc d'attractions le plus authentiquement *gai et le plus dépourvu de vulgarité du monde* : Tivoli, c'est vingt-deux restaurants, du plus luxueux à la guinguette où on peut « apporter son manger », deux cents musiciens, vingt-quatre attractions et manèges, des arbres et des fleurs *amoureusement entretenus par dix* jardiniers à plein temps. C'est aussi une moyenne de quarante mille entrées par jour, cinq millions de visiteurs pendant les quatre mois et demi que dure la « saison »... et un chiffre d'affaires de 150 millions de couronnes (120 *millions de* francs) entre le 1er mai et la mi-septembre.

Dans son bureau de style Second Empire où trônent les portraits de ses prédécesseurs, le nouveau directeur de Tivoli, M. Niels-Jörgen Kaiser, *ancien responsable des variétés* à la télévision danoise, expose la doctrine de Tivoli : un cachet délibérément dix-neuvième siècle avec une touche d'orientalisme « d'époque » (le fondateur, Georg Carstensen, passa son enfance à Alger où *son père était ambassadeur de la* cour de Danemark), pas de néon, pas de haut-parleurs, pas de musique enregistrée, pas de matières plastiques, chaque année quelques nouvelles attractions dont il faut parfois modifier l'esthétique pour qu'elles restent dans le *style* maison, de nombreux spectacles gratuits (concerts, ballets, pantomimes), quelques spectacles payants (Birgit Nilsson, Count Basie, la troupe de l'American Ballet). « *On peut passer toute une journée à Tivoli sans rien dépenser d'autre que le prix de l'entrée : 5 couronnes pour les adultes, 2,50 pour les enfants* » (1), jure M. Kaiser. *Mais il y a fort à parier que peu* de visiteurs échappent aux multiples tentations payantes. Sauf, peut-être, les « *habituées* » (en français dans la tradition), vieilles dames retraitées aux ressources limitées qui passent toutes leurs journées d'été dans le *parc, traversant l'hiver en attendant* sa réouverture et font partie intégrante de sa légende.

CONTRAIREMENT à ce que croient les touristes, Tivoli joue un grand rôle dans la vie *des habitants de la capitale : le* 1er mai, jour de l'ouverture, on peut rencontrer, entre le lac et la pagode, le Tout-Copenhague sortant de son long hivernage. Les hommes poli*tiques fréquentent surtout le restau*rant Divan II (il y a un Divan I !) : les journalistes et les gens du spectacle se retrouvent chez Gröften. Il n'y a pas de police dans Tivoli, mais soixante-quinze assermentés chargés de reconduire discrètement à la sor*tie les fauteurs de troubles éventuels.* Tivoli ne sent pas le « H », on n'y voit pas d'images pornographiques. Les seuls « vices » admis sont les machines à sous, façon Las Vegas, où on peut se donner de grands frissons pour quelques couronnes.

Pourtant le « porn business » reste florissant à Copenhague. Mais les « live shows », qui faisaient accourir des « charters » entiers de Méditerranée, ont été interdits après quelques sanglants règlements de comptes entre bandes rivales de la pègre internationale qui ont horrifié les paisibles Danois. Le rôle que cette « industrie » joue dans l'équilibre de la balance des paiements, par ailleurs gravement déficitaire, est, dit-on, en déclin. Mais l'un des spectacles les plus réjouissants qu'on puisse voir encore à Ströget, un dimanche après-midi, est celui d'un grand escogriffe chevelu et barbu, à l'œil bleu et innocent, qui brandit, visiblement à l'usage de touristes étrangers, une oriflamme annonçant « le meilleur spectacle « porno » de la ville ».

Le Danemark est-il un mol oreil*ler ? En vérité, peu de choses paraissent* capables de faire sortir les Danois de ce qui peut passer pour une aimable léthargie. Malgré une instabilité gouvernementale chronique, les scrutins s'y déroulent dans l'atonie et les enjeux électoraux *restent d'une rare modestie : le* Danemark ne joue pas, comme la Suède, un rôle de fer de lance sur la scène internationale : il n'a pas, comme la Norvège, un pactole pétrolier à gérer, ni, comme la Finlande, de dangereuses frontières *avec l'U.R.S.S. Le mouvement étu*diant de 1968 n'y a jamais été vraiment violent et si la situation économique est aujourd'hui inquiétante, personne ne parle de restreindre les (remarquables) services sociaux ni de jeter dehors les travailleurs immi*grés turcs ou pakistanais.*

IL ne se passe donc rien au Danemark ? Une seule adresse pour réviser brutalement et catégoriquement son jugement : la « cité libre » de Christiania.

On a beau avoir entendu cent commentaires sur cette « Commune » installée depuis cinq ans, en plein centre de Copenhague, sur l'un des plus beaux sites de l'île de Christianshavn, il faut le voir pour *le croire ! Imaginez un immense* bidonville de douze hectares dont la population varie, selon les saisons, de cinq cents à douze cents *personnes*, hommes, femmes, enfants, sans compter d'innombrables chiens, libres produits d'associations fantaisistes (je crois bien avoir rencontré un croisement de grand danois et de saint-bernard...). Quel autre gouvernement au monde aurait toléré aussi longtemps ce grand rassemblement de « paumés » de tous les pays, et aurait résisté aux pressions des promoteurs publics ou privés, sans parler de la tentation de provocations policières faciles dans un milieu aussi *mouvant* ?

Plus étonnantes encore sont les réactions des Danois — pas nécessairement gauchistes — devant la remise périodique de l'évacuation de Christiania aux calendes grecques. « *Que voulez-vous, malgré les apparences, l'état sanitaire y est tout à fait convenable, il n'y a pas plus de délinquance qu'ailleurs et si la « cité libre » était évacuée, une partie de ses habitants se retrouverait en traitement psychiatrique !* » Tel est à peu près le discours qu'on peut *entendre dans des milieux très* divers. Le fait est que si le « H » embaume à Christiania, les trafiquants en sont expulsés avec diligence. D'ailleurs, le « collectif » paie régulièrement à la ville de Copenhague un loyer qui commence *à faire un joli magot à la banque,* la municipalité refusant, en l'encaissant, de paraître reconnaître le fait accompli.

Il fait peu de doute que les habitants de Christiania vont finir, un jour prochain, par se faire expulser. « *La crise économique donnera l'exacte mesure de ce que vaut la « merveilleuse » tolérance scandinave* », nous disait mélancoliquement un habitant de Copenhague.

NICOLE BERNHEIM.

(1) 1 couronne = 0,81 F.

RHODÉSIE

Des gens dits de couleur

« L'OSTRACISME n'est pas aussi prononcé qu'autrefois », *remarque-t-il. Gerald Raftopoulos n'a pas entièrement tort. Même rénové, le Meikles de Salisbury demeure l'hôtel de la société européenne de Salisbury. Les serviteurs noirs doivent toujours être accompagnés d'une dame d'étage — blanche, bien sûr — avant de pénétrer dans une chambre. Le client africain y est cependant admis pour peu qu'il s'y comporte en bourgeois noir. Nous étions convenus de déjeuner au La Fontaine, le restaurant du premier étage. Maître d'hôtel originaire d'Europe centrale et vue sur les jacarandas sans fleurs. Avec cet avantage que le port de la cravate n'y est pas obligatoire à midi. La présence de Gérald ne posait pas de problème. Bien que...*

Gerald Raftopoulos, l'élégance sobre mais recherchée, portant beau la cinquantaine, passerait n'importe où pour un Grec au teint bien basané. Sauf chez lui, en Rhodésie. Les circonstances l'ont fait autrement. Aux yeux des Européens, il n'est jamais qu'un employé municipal de Salisbury. Les Africains le connaissent mieux comme militant de la ZAPU, le parti de Joshua Nkomo. Mais il est avant tout le président de l'Association nationale des gens de couleur. Les « colored », *disent les anglophones, dont la Rhodésie de Ian Smith a fait une race. A part. Dans les statistiques officielles, ils figurent à la remorque des trois autres races : les Africains, les Européens et les Asiatiques. Eurafricain ailleurs, Gerald n'a plus qu'à se dédoubler chez lui. Sur une île grecque, un héritage récent en a fait un honorable propriétaire foncier. A Salisbury, il doit regagner tous les soirs l'un des quartiers réservés aux* « gens de couleur ».

Salisbury, avec ses allures de petite métropole coloniale moderne et britannique, semble à mille lieues des ports de Maputo ou de Luanda, où le métissage est vécu si souvent comme un sourire. Les Britanniques, même en état de rupture, n'ont pas le goût de la terrasse, de l'extérieur, du mélange. A l'époque de la rébellion de la Rhodésie contre la couronne, en 1965, les Eurafricains ne se comptaient qu'une poignée : un peu plus de douze mille seulement pour plus de quatre millions d'Africains et plus de deux cent mille coloniaux... Le dernier recensement officiel dit qu'ils sont deux fois plus nombreux aujourd'hui et qu'ils vivent presque tous dans les faubourgs qui leur ont été assignés dans les principales villes du pays. « Nous sommes beaucoup plus nombreux, *affirme Gerald*, surtout avec tous ces soldats en patrouille. La nuit, il n'y a pas de discrimination raciale : ce que l'on ne voit pas ne blesse pas. »

« Le futur ne peut pas être pire »

A Arcadia ou Saint-Martin, deux de leurs banlieues de Salisbury, les Eurafricains vivent parfois agréablement. Ils n'ont droit ni aux collines ni aux jardins des Européens, mais certaines familles, comme celle de Gerald Raftopoulos, disposent de villas spacieuses. Quelques-uns ont réussi dans les affaires, notamment ceux qui tiennent les circuits d'autobus. Une poignée de cultivateurs ont fait presque aussi bien. Mais il y a, un peu plus loin, de la pauvreté.

Les Eurafricains ont longtemps essayé de s'identifier aux Blancs — et peut-être sont-ils toujours, par réflexe, tentés de le faire — « pour réaliser, un jour ou l'autre, que leurs pères blancs ne veulent pas d'eux », *explique Gerald. Lui-même s'est rendu pour la première fois à l'étranger en 1964. En tant que député, il avait été invité aux Etats-Unis.* « Vraiment, ce voyage m'a ouvert les yeux », *dit-il. Et d'énumérer les exemples. S'il y a de la pauvreté, c'est que beaucoup d'emplois sont réservés aux Européens. Pendant longtemps, les* « colored » *engagés dans l'armée ne pouvaient franchir le grade de sergent-chef et, récemment encore, ils étaient tous affectés aux transports. Jusqu'en 1958, les services des chemins de fer n'avaient pas le droit d'en recruter. Aujourd'hui encore, la police rhodésienne n'engage que des Noirs ou des Blancs* « Quand un incident se produit à Arcadia, *dit Gerald,* j'évite si possible de faire appel à la police. » *Les Eurafricains sont cantonnés dans leurs propres écoles primaires. Ils partagent une école secondaire, à Salisbury, avec les Asiatiques.*

« Le régime a tout fait pour aviver les antagonismes », *dit Gerald. Depuis 1966, il a donc choisi de se rapprocher des nationalistes africains.* « Je dis à mes gens : n'essayez pas d'être plus Africains que les Africains, soyez ce que vous êtes », *précise-t-il. Dix années d'efforts pour leur expliquer surtout qu'ils n'étaient pas des* « Blancs ratés », *des* « bâtards ».

Que pense Gerald de l'avenir ? « Le futur ne peut pas être pire. Que m'offre ce système ? La pigmentation de ma peau. » *Emigrer ?* « Je n'y ai jamais songé. J'ai beaucoup voyagé, mais j'aime passionnément mon pays. » *L'un de ses fils vient d'emménager dans une superbe villa, avec patio intérieur et jardinier africain. Un jeune homme sportif, assez cossu, déjà à la tête d'une nombreuse progéniture. Ses autres enfants sont tous casés. Raftopoulos est apprécié au sein du mouvement de libération de Joshua Nkomo. Une bonne partie de la population d'Arcadia l'a suivi à la ZAPU.*

Le samedi d'avant la Pentecôte, le mouvement a même tenu une réunion dans le hall municipal d'Arcadia. La loi interdisant toute réunion en salle de plus de deux cents personnes, on avait compté cent quatre-vingt-dix-huit sièges exactement, et ceux qui n'étaient pas assis avaient été priés de quitter les lieux avant qu'on aborde la politique. Noirs et métis s'étaient mêlés pour applaudir l'invité d'honneur, M. Chinamano, l'un des lieutenants de Nkomo, venu leur faire un discours sur le multi-racialisme et contre le « fascisme blanc ».

Cette réunion avait eu lieu à Arcadia pour faciliter l'intégration des métis dans le mouvement.

Une heure plus tard, Gerald Raftopoulos me reconduisait au Meikles, à la tête d'une délégation de « colored » *que devaient recevoir, en fin d'après-midi, les deux émissaires anglo-américains venus en Rhodésie négocier avec le gouvernement de Salisbury. Dans les ruelles d'Arcadia, de jeunes Eurafricaines, aussi belles que celles de Maputo ou de Luanda, prenaient le frais sur le pas de leur porte. Demain, les écoles s'ouvriraient à tous, les quartiers résidentiels également. Parlant des deux émissaires anglo-américains, Chinamano avait dit, au cours du meeting :*

« Les impérialistes sont impérialistes, ils ne sont pas venus vous voir, ils sont venus voir Smith. S'ils nous veulent, ils viendront nous voir. » *Le président de l'Association nationale des gens de couleur de Rhodésie irait, lui, dire aux diplomates anglo-saxons qu'il ne voulait rien de moins que l'indépendance du Zimbabwe et le droit de vote pour tous.*

JEAN-CLAUDE POMONTI.

IDEES

REVUE DES REVUES par Yves Florenne

L'OURS EN PELUCHE — MÉMOIRE OUBLIÉE

L'*ARC* est bien venu de consacrer un cahier à Winnicot (1). Pour faire moins de bruit que M. Lacan, son contraire, ce « solitaire entêté et modeste » n'en est pas moins un de ceux qui ont fait le plus avancer la recherche psychanalytique, et dans une direction assez peu commune. La plus grande part de son œuvre est traduite en français, mais depuis quelques années seulement, à la veille et au lendemain de sa mort. La *Nouvelle Revue de psychanalyse* lui a consacré maintes études, dues notamment à son excellent disciple Masu Khan (qu'on retrouve naturellement dans *l'Arc*), auxquelles nous avons fait écho. Après avoir été ignoré en France (sauf des spécialistes, il va sans dire), personne n'ayant jamais eu l'idée de le produire à la télévision, et lui moins que personne, il se pourrait qu'il devienne à la mode. Est-ce souhaitable ? Peut-être, dans la mesure où il est, si j'ose dire, un psychanalyste consolant.

Il faut insister sur le fait que, pédiatre d'origine, il n'a jamais cessé de l'être, et que sa pratique médicale est devenue inséparable de sa recherche et de la thérapeutique psychanalytique. André Green peut écrire, dans sa contribution, que « *Winnicot nous a appris à penser la pratique analytique en des termes nouveaux* ». Et, ce faisant, qu'il « *rejoint Héraclite l'obscur, que Freud n'aimait pas* », et qui disait : « *Le Temps est un enfant qui joue au tric-trac : la royauté appartient à l'enfant.* »

Tous ceux qui parlent ici de Winnicot parlent du *jeu* (en prenant toutefois la précaution de préciser de quoi on parle, et qui n'est pas toujours la même chose). Tous aussi, retraçant une élaboration théorique qui naît du concret et ne s'en sépare pas, reviennent sur ce qui est au centre de la théorie et de la découverte de Winnicot : l' « objet transitionnel ». Pour nous faire entendre, avec une simplicité simpliste, disons que l'objet transitionnel, c'est l'ours en peluche.

Mais ce n'est nullement les allumettes évoquées par Catherine Clément : celles de la petite fille d'Andersen que l'illusion des désirs réalisés dans la nuit glacée de Noël ne conduit qu'à la mort. C'est le contraire de cette « transition »-là que contient l' « objet » de Winnicot. Et Winnicot lui-même est « *l'image de la réparation. Le contraire de ce délaissement. (...) Le ton* (chez lui) *n'est jamais celui du malheur. La théorie de l'objet et des phénomènes transitionnels inaugure des possibles là où bien souvent Freud d'abord, puis tant d'autres, n'ont mis en évidence que des portes fermées ou des soirs de grand froid. (...) On voudrait bien pouvoir imaginer des psychanalystes heureux, des psychanalyses heureuses. Winnicot est de ceux qui me font penser que c'est une voie nécessaire.* » Enfin : « *Lire Winnicot en apprend long sur (...) ce qui ne doit jamais changer, tout en se transformant sans cesse ; sur la culture et sur la vie. Sur la musique, par exemple. Et sur la nuit de Noël.* »

Cette illustration de Winnicot, où l'on sent un frémissement, elle ne met que mieux en relief, ou plutôt en creux, et ce n'est pas tout à fait fortuitement, la conception lacanienne que Catherine Clément traduit jusque dans le ton : « *Comprenez bien, pauvres âmes, que votre désir est à jamais coupé de son objet. Que celui-ci est perdu. Qu'il se mimera toujours dans les plus atroces séparations.* » Bref, une très délectable administration de la tragédie du rien. Ou du tout-est-perdu. On n'attend évidemment pas de M. Lacan qu'il nous apprenne quoi que ce soit sur « la nuit de Noël », mais y a-t-il tant à craindre que, hors de son cercle, il soit pris au tragique ? Et Catherine Clément ne l'embellit-elle pas un peu en voyant en lui « *le parfait modèle stylistique et théorique* » du héros grec de la démesure, de l'irréparable, de l'irrémédiable, de cette fatalité de mort si pleine de « jubilation » (pour celui qui la *met en scène*) ? Alors : quelque petit Atrée qui joue avec les allumettes.

Il est bien naturel que le texte qui nous touche le plus, ce soit celui de Mme Clare Winnicot, moins biographie de son mari que confidence à mi-voix de ce qu'elle a su de lui, de ce qu'elle a vu et partagé. Elle commence par l'autobiographie que Winnicot ébaucha et qui commence elle-même par ces mots : « *Je suis mort.* » Début inhabituel. Mais n'est-ce pas le meilleur commencement, puisqu'il conduit nécessairement à remonter vers la vie. C'est ce que fait Mme Clare Winnicot. Quelques touches suffisent à ressusciter l'enfant, puis l'adolescent qui fut (elle éprouve le besoin, sinon de s'en excuser, du moins de jurer que c'est vrai) « au plus profond de lui-même un être authentiquement heureux ». Puis elle en vient, beaucoup plus tard, aux années de leur vie et de leur tâche communes, de leur couple dont un témoin a dit : « Deux êtres fous qui s'enchantaient l'un l'autre... » Ce que Clare Winnicot aime rattacher à cette parole de son mari : « *Nous sommes pauvres quand nous ne sommes pas fous.* »

Elle reproduit la lettre où il lui annonce son illumination, née d'un rêve, quant à l'origine de l'objet transitionnel : « *La nuit dernière, j'ai retiré, en rêvant, quelque chose de tout à fait inattendu de ce que tu disais. Tu as soudainement été reliée à ce dont je pense me rapprocher le plus en ce qui concerne mon objet transitionnel : c'était quelque chose dont j'avais toujours eu connaissance, mais dont j'avais perdu le souvenir, et c'est à ce moment précis que j'en ai pris conscience. C'était une poupée très ancienne (...). Si je t'aime comme j'ai aimé (dois-je le dire ?) cette poupée, je t'aime de toute mon âme, et je crois que c'est comme ça.* »

***

« Quelque chose dont j'avais toujours eu connaissance mais dont j'avais perdu le souvenir... » Voilà qui serait une épigraphe pour le dernier recueil de la *Nouvelle revue de psychanalyse* (2), qui s'appelle : *Mémoires*. Au féminin pluriel, non au masculin.

Il a pour ouverture la propre expérience *d'Harry Guntrip : ou l'analyste* analysé. Or, ses deux analystes successifs furent Fairbairn et Winnicot ; ce qui lui permet de décrire la personnalité, la science, les méthodes, de ces « deux analystes hors de pair » — d'autant qu'il a pris de chacune de ces quelque douze cents séances des notes détaillées, — et de marquer sa préférence pour Winnicot. Il s'agissait de lever l'amnésie d'un traumatisme lié à la mort d'un frère et de découvrir « ce qui se cachait derrière ». Récit très attachant, dans son processus, ses interrogations, ses découvertes ; retenons ceci au passage : « *En relisant mes notes, j'ai constaté que je n'avais fait que plier mes rêves à des interprétations œdipiennes forcées.* »

De ce volume, à peine puis-je tracer un pointillé ; encore y manquera-t-il bien des points. La patiente d'Anne-Marie Sandler, qui n'avait pas de « *vrais* » souvenirs d'enfance ; celle qui « *ne se souvenait pas de soi-même* » ; qui parlait d'elle « *comme de quelqu'un d'autre* » ; à qui, guérie, son analyste, Masud Khan, dit adieu avec des vers de Rilke : « *L'amour consiste en ceci — que deux solitudes se protègent — se touchent et se saluent l'une l'autre.* » Guy Rosolato interprète le texte de Freud : *Un trouble de mémoire sur l'Acropole* ; trouble plus précisément : devant le Parthénon, temple de la déesse-vierge, c'est-à-dire, si je puis dire, de l'avant-mère ; et, présence d'une absence : celle du temple disparu de Jérusalem. « *On peut donc avancer que Freud a dû subir de nombreuses et diverses incitations à se situer par rapport à sa religion d'origine, comme par rapport aux mères et à la féminité.* » Que contemplait Freud sur l'Acropole ? A la question qu'il a lui-même posée l'auteur répond, en conclusion : « *Ce qui ne peut se voir.* » Et il ajoute : « *N'est-ce pas le propre de la contemplation ?* » Pierre-Paul Clément se ressaisit du masculin de *mémoire* pour considérer ce qui se passe — et se construit — « *de la mémoire aux mémoires* », en l'espèce dans les *Confessions* de Rousseau. Tandis que Lore Schacht, avec le cas de ceux qui « *souffrent de ne pas avoir d'histoire* », nous introduit d'avance par ce biais à la dernière partie du recueil où il est question de la mémoire *collective et individuelle où se refait* et se fixe l'histoire. Or il y a rupture entre mémoire et histoire. Clio est définitivement séparée de Mnémosyne sa mère, et c'est là-dessus que réfléchit et s'interroge J.-B. Pontalis dans son entretien avec Pierre Nora.

De ces deux mémoires : de l'historien et de l'histoire, nous passons, avec Georges Duby, aux « *mémoires sans historien* ». L'historien constate son incertitude sur ce qu'était la mémoire, son fonctionnement, par exemple (puisque c'est son domaine particulier), dans la culture du Moyen Age ; ce qui ouvre à l'historien une nouvelle carrière : celle d'historien de la mémoire.

On aimera (j'espère) ce petit portrait que Georges Duby grave en frontispice de celui qui pratique « *ce métier (...) dont l'essentiel consiste à juxtaposer des débris, des éclats de souvenirs, souvent à peine identifiables, à les enrober d'imaginaire, pour tenter de les confondre, de reconstituer une image, mais selon des schémas que l'on tire, quoi qu'on en ait, de soi-même ; de composer ainsi une figure qui procède souvent moins du passé lui-même que du propre rêve de l'historien* ». Mais la mémoire, surtout la mémoire oubliée, n'est-elle pas le terreau du rêve ? Et des rêves ?

(1) N° 69, Chemin de Repentance, Aix-en-Provence.
(2) Gallimard.

SOMMAIRES

La *Revue française de psychanalyse* publie les textes du XXXVI[e] congrès des psychanalystes de langues romanes. Thème : « Le sens du désespoir » (Dépression). (N° double 1/2, 1977, P.U.F.).

Dans le n° 10 de *l'Ordinaire du psychanalyste* — revue contestataire, définie par elle-même un « lieu de plainte et de violence », tous les articles sont anonymes — des notes sur la cure d'une petite fille, illustrées de dessins saisissants (2, rue du Père-Corentin, 14[e]).

Lire, dans *Art Press international*, de Viviane Forrester, *Virginia Woolf, le corps de la lettre* (n° 9) et *Le sexe des anges*, de Philippe Sollers (n° 10). (3, rue de la Grande-Truanderie, 1[er].)

Le dernier cahier de Renaissance de Fleury : « La souffrance ». (Abbaye de Saint-Benoît-de-Fleury, 42, Châtenay-sur-Loire.)

Europe, sous le titre « *Une littérature méconnue des U.S.A.* », consacre un numéro-anthologie à un courant poétique issu vers 1920, formé de ceux qu'on a appelés les « objectivistes ». Charles Dobzynski nous convie à découvrir cette « Amérique des profondeurs » et tout ce qui s'y révèle. (21, rue de Richelieu, Paris-1[er].)

— Un lapsus s'est glissé dans la « Correspondance » (« le Monde aujourd'hui » daté 21-22 août, page 9) relative au « plus louable ». La « matière louable » est celle de Lucinde : du *Médecin malgré lui*, bien entendu, et non du *Malade imaginaire*.

La vie du langage

IL Y AVAIT UNE FOIS...

POUR prendre conscience des bizarreries et des difficultés de notre langue maternelle, il n'est rien tel que de la considérer par moments de l'œil d'un étudiant étranger, à qui la rumeur publique a assuré que le français est une langue *claire et logique, et qui se* trouve tout à trac face à un sac d'embrouilles.

Exemple ? Une petite histoire pour été morose : « *Il y a* deux heures qu'*il y a* un garçon couché dans ce pré, *il y a* dormi, *il y a* gagné un bon rhume. »

Soit en deux lignes quatre formes (il y a) rigoureusement identiques mais porteuses de sens différents et appelant quatre analyses incompatibles. Avouons que pour une langue logique... Donnons toujours quelques coups de pouce à cette historiette, pour voir. « Il y a deux heures qu'il y a une fille dans ce pré, *elle* y a dormi, *elle* y a gagné un bon rhume. » Nos deux premiers IL n'ont ni sexe *ni* genre. Ils n'ont pas non plus de nombre : « Il y a *une* heure qu'il y a *deux* garçons dans ce pré », ou si vous préférez le sentiment à la grammaire : « *Un garçon et une fille dans ce pré.* »

Ce sont donc (nos pronoms) des neutres pour les deux premiers, des... non-neutres pour les autres. Remarquons en passant les réticences de nos grammaires à l'égard du neutre français. En est-il une pour dire que le même IL est aussi un pronom neutre (IL *pleut*, IL *fera beau*, IL *est vrai que...*, et même le familier : IL y a intérêt) ?

Donnons un autre coup de pouce, cette fois à Y. « Il y a un garçon, etc., il a dormi *là*, il a gagné un bon rhume : *à cela*. » Le premier Y est locatif, le second en quelque sorte causatif. En tout cas, tous deux (à la différence des deux premiers) sont analysables, on peut leur substituer une autre « partie du discours ». D'où le risque d'une superposition du genre : c'était un pré en fleur (ou en fleurs). *Il y y avait* un garçon.

Mme de Sévigné écrivait : « Bajazet est beau ; *il y* a bien de la passion. » Nous ne le pouvons plus. Il faudrait : « *Il y a là* bien de la passion. » Quant à la dernière transformation, elle va de soi (mais souvenons-nous que rien ne va « de soi » pour l'étudiant du français langue étrangère) : « Il y a deux heures qu'il y a un garçon couché dans ce pré ; il y *dormira* et il y *gagnera* un bon rhume. » Les deux derniers A sont des auxiliaires verbaux, les deux premiers sont des verbes.

De Joinville à Pascal

C'est le bas latin qui nous a offert cette incohérence d'un AVOIR employé pour un ETRE. On disait apparemment : celui qui veut aller de Naples à Rome, *il a* (habet) 80 milles (romains) à faire. Une phrase de la *Chanson de Roland* nous restitue un mouvement analogue :

« Dient les Françeis que grant bataille i *ad* Rolant » (les Francs disent que Roland livre *là-bas* une grande bataille). De là, on est passé à : « N'i ad castel qui devant lui remaigne » (il n'y a pas de château là, dans le pays, qui tienne bon devant lui).

Mais de très bonne heure, en même temps que se développe le rôle d'*avoir* auxiliaire, *avoir* pour *être* gagne aussi du terrain. « En ce siècle n'a parfait amor », déplore (déjà) le narrateur de la *Vie de saint Alexis*, au onzième siècle. Et encore : « La vie est fragile, n'y a durable honneur. » Il y eut, en effet, une longue étape d'hésitation pour l'emploi de Y et pour la place à lui donner.

Vers 1200, Villehardouin emploie *avoir* absolument comme un substitut de *être* : « A celui tans, *avoir* un empereor en Constantynoble qui avoit nom Sirsac. » Vers 1300, Joinville s'approche de la forme moderne : « Moult y en eut de noyés en l'un fleuve et en l'autre. » L'emploi de IL se développe peu à peu. Le « Charroi de Nîmes » raconte que « du charroi, *i ot* deux beus tués » (il y eut deux bœufs tués).

Au début du dix-septième siècle, Pascal (et d'autres) écrit *encore* : « N'a pas longtemps », et nous avons conservé *naguère*, pour : il n'y a guère de temps. Mais le système est normalisé avant le dix-huitième siècle.

Nous l'utilisons très largement. On peut prévoir qu'à plus ou moins long terme, et en dépit de toutes les résistances, IL disparaîtra devant Y : le pauvre pronom neutre n'a plus aucune pertinence, puisque la formule IL Y est bloquée et invariable. Nous disons spontanément : « Y a pas de quoi », ou « Un journal d'y a dix ans », etc. Nous ne l'écrivons pas encore (ou avec hésitation), mais, patience... L'emploi en présentatif se développe également : « Il y a le facteur qui m'a dit... il y a des voitures qui s'arrêtent », au point que la forme simple : des voitures s'arrêtent... n'appartient plus guère qu'au français écrit.

En somme, bizarre, illogique, rebelle à toute description académique, le système fonctionne. C'est l'essentiel.

***

L'université de Toulouse-Le Mirail publie un gros supplément à sa revue *Grammatica* (189 p.). Ce supplément (1) répondra à la demande de quelques lecteurs sur des points précis. Ainsi, l'emploi du *tu* et du *vous* en grammaire comparée. L'auteur (M. Henri Polge) note justement que le système français va vers la bipolarisation *vous/tu*. Il est douteux cependant que « *l'on vouvoie tout bonnement* » le président de la République : la troisième personne paraît encore de règle si le rapport de subordination est marqué. De même pour un ambassadeur, à qui l'on dira : Son Excellence souhaite-t-elle recevoir M. X..., et non : souhaitez-vous...

Une étude sur le lexique d'un roman de San Antonio et deux études nourries, l'une sur le vocabulaire des romans-photos, l'autre sur « *le corps de la femme dans la publicité des magazines* », sans être de bout en bout originales, se lisent avec profit (et agrément). D'excellentes réflexions enfin (J.-L. Nespoulous) sur « linguistique et pédagogie ».

JACQUES CELLARD.

(1) *Annales de l'université de Toulouse-Le Mirail*, 56, rue du Taur, 31000 Toulouse.

Un train de sénateur

(Suite de la page 7.)

Sa tournée est organisée comme celle du Tour de France. Il y a les lieux-étapes où il mange, les villes-dortoirs où il couche et les places fortes tenues par l'adversaire où il se rend sur la pointe des pieds.

Après chaque visite, il note sur le petit carton, un signe et un chiffre. De cette comptabilité cabalistique, il tire des conclusions sur l'issue du scrutin, pressentant une culotte ou flairant le renouvellement. Parfois dans le chassé-croisé départemental de cette campagne sénatoriale, il rencontre un concurrent. Il baisse la glace de sa portière et s'écrie jovialement :

« Chèrami. Quelle joà. Comment hâllez-vous ? »

Souriant, il relève la vitre et grommelle en se renfonçant rageur dans sa banquette : « Vieille charogne, j'aurai ta peau... »

Et il repart vers d'autres mairies, d'autres fermes, d'autres usines, à la conquête de son mandat.

Ils sont ainsi plusieurs centaines qui sillonnent leurs territoires comme des chevaliers en quête du Saint-Graal. Il y a les « sortants », qu'auréole sur le pare-brise la cocarde d'émail tricolore. Il y a les autres, qui ne sont que candidats. Ils font leur visite avec déférence, à l'image de ceux qui implorent un siège à l'Académie. Dans cette course aux précieuses voix des notables, rien ne leur est épargné : le clocher de travers, les w.-c. fêlés à la mairie, le carburateur détraqué de la pompe à incendie, le parquet troué de la salle des fêtes, problèmes sur lesquels ils se penchent avec le plus vif intérêt.

La politique tient également sa place dans ces courtoises tournées. On explique ses positions, on défend ses thèses. Avec circonspection cependant et en sondant le vis-à-vis d'un œil anxieux. Le marathon pour le Sénat, s'il n'est pas aussi spectaculaire que celui des législatives, n'en mobilise pas moins son homme seize heures par jour. Il faut une belle santé pour suivre ce train qui, pour le coup, n'est pas de sénateur et un estomac de fer pour encaisser la chopine et les gueuletons.

Les pères conscrits renouvelables ne se sont pas bronzés cette année sur les plages de l'Hexagone. Leur hâle devra tout au vent des plaines et au soleil des vallées. La voiture est leur domicile. Ils se font raser chez le coiffeur-conseiller-municipal et prendre la tension chez le médecin - maire - adjoint. Ils ne ratent pas un mariage et suivent pieusement les cortèges funèbres.

Ils perdent rarement leur temps dans les villes dont les grands électeurs sont sans mystère pour eux, acquis ou opposés qu'ils sont. C'est le monde rural qu'ils préfèrent. Dans les communes modestes, le vote de la personne désignée pour aller le 25 septembre à la préfecture n'est jamais sûr. Son bon sens la pousse souvent à des réactions curieuses. D'où l'éminent besoin de prendre sa température et de lui tâter le pouls.

Ainsi vont les sénateurs et leurs concurrents, en piste dès l'aurore, tard au lit, chatouillés par leur foie et soucieux de la conjoncture.

Septembre va devenir pour eux le mois des vendanges amères ou d'un automne riche en promesses d'avenir. Les battus rentreront leurs larmes jusqu'aux « prochaines », les gagnants seront en place pour entendre les mélodieuses paroles rimées naguère par Béranger :

« Quel honneur, quel bonheur
« Ah ! Monsieur le sénateur
« Je suis votre humble
serviteur. »

SERGE GRAFTEAUX.

LE VIN

Le blaireau va mourir

ON l'a toujours appelé « *le blaireau* » parce qu'il se cachait des hommes et que, longtemps, il ne sortait qu'à la nuit. On s'était toujours moqué de lui parce qu'il n'avait pas fait de service militaire, n'avait jamais travaillé ses terres et n'était pas « *comme les autres* ». Il vivait d'une pension versée par la commune. Il était un peu « *l'idiot du village* » à ceci près qu'il n'était idiot, mais différent. Grand et farouche comme un animal sauvage, mais sensible au point d'être blessé depuis des années par ces railleries et d'en garder rancune. C'est dur d'être celui que l'on montre du doigt en ricanant.

Ces derniers mois, il faisait le va-et-vient entre le village et le bourg d'en bas, 2 kilomètres à pied, pour acheter du vin dans des bouteilles enveloppées de papier journal. Il commençait à boire dans la boutique, puis tout le long du chemin jusqu'au village. Arrivé au village, les bouteilles étaient vides. Alors il redescendait la route et ainsi plusieurs fois par jour, en marmonnant tout seul, sans personne à qui parler. Sans doute buvait-il pour oublier qu'on le montrait du doigt et qu'on riait sur son passage. Pour oublier qu'il n'était pas aimé.

On le désignait comme l'ivrogne du village, alors que tous ici aiment boire, même parfois les femmes : il suffit de voir les habitants de ce village qui meurt (trois cents habitants jadis, trente-cinq aujourd'hui...) le soir du passage hebdomadaire du marchand de vin. Beaucoup sont ivres et plutôt agressifs. Mais à lui, ce qu'on lui reprochait c'est de boire sans se cacher et au point de ne plus faire que cela, car on ne lui a jamais pardonné de ne pas faire semblant de travailler. *Au moins semblant.*

Un soir, las des moqueries et ayant bu comme de coutume force vin toute la journée, il a lancé des pierres aux vieilles femmes de la place, celles qui contrôlent toutes les entrées et les sorties des habitants. Aussitôt on a couru téléphoner aux gendarmes, qui sont venus et ont fait téléphoner à leur tour au médecin, pendant que trois des hommes les plus « courageux » commençaient à le lyncher à coups de pied dans le ventre, lui, le mal-aimé, que le village avait rendu fou. Les gendarmes sont intervenus pour faire cesser les violences.

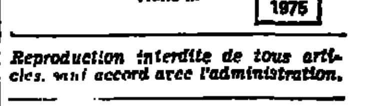
Alors le médecin et le conseil municipal ont signé un certificat d'internement à l'hôpital psychiatrique de la ville voisine. Depuis qu'il y est enfermé, il dépérit et se laisse mourir de faim. Comme un blaireau en cage...

MICHEL JOURDAN.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX[e]


1975

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

RADIO-TELEVISION

Les films sur le petit écran

Autant rester chez soi

(Suite de la première page.)

Tout en sacrifiant à Jean Girault (*Deux Grandes filles dans un pyjama*), les dimanches et lundis soirs de TF 1 ont présenté une série de films à la fois commerciaux et artistiques sur lesquels il n'y avait pas lieu de bouder : *les Inconnus dans la ville, le Secret du rapport Quiller, Le crime ne paie pas, la Traversée de Paris, le Pélican, Un condé, le Voyage d'Amélie, le Secret de Santa Vittoria, l'Homme de la plaine.* Voir aux « Dossiers de l'écran » d'Antenne 2 *Sept Morts sur ordonnance, Gervaise, la Cécilia,* ou même *Comment voler un million de dollars,* a pu procurer aussi de grandes satisfactions.

Mais c'est évidemment FR 3, « *chaîne du* cinéma », qui l'a emporté pendant ces deux mois. Ses programmes — souvent organisés en cycles — soutiennent assez subtilement *le cinéma d'auteur (ainsi certains films du* cycle Cinéma français, 1968-1976), tout en faisant la part belle à un cinéma de récit romanesque qui a eu, de tout temps, les faveurs du public (*la Maison du Maltais, Pas de printemps pour Marnie, Madame X..., l'Etrange monsieur Victor, Un matin comme les autres*), ou à un cinéma d'action lui aussi très apprécié (*le Convoi sauvage, la Fureur des hommes, le Cri de la victoire, la Poussière, la Sueur et la Poudre, la Brigade des cows-boys*).

*La politique de FR 3 est apparue parti*culièrement significative avec un hommage rendu à Maurice Tourneur, le dimanche soir, au « Cinéma de minuit » (22 h. 30, *heure, il est vrai, un peu tardive*), *du* 15 mai au 22 août. Quinze films tournés, pendant les années 30 et 40, par un cinéaste qui avait d'abord fait, au temps du muet, *une carrière glorieuse aux Etats-Unis, et* que les historiens ont, depuis, considéré comme un bon mais s i m p l e artisan du cinéma français. Or cette rétrospective, de *1930 à 1948, comptait au moins dans des* genres différents, trois grandes œuvres : *Justin de Marseille, Avec le sourire* et *la Main du diable.* Les douze autres films représentaient, dans *leur d i v e r s i t é, ce* cinéma français dit « du samedi soir », qui attirait autrefois, dans les salles, un public heureux d'y trouver des histoires bien racontées et jouées par de grands acteurs. Ces *Misérables* de Raymond Bernard relèvent aussi de ce cinéma.

Sans s'attendrir exagérément sur le passé au point de nier les progrès techniques et l'évolution de l'industrie du cinéma, on doit retenir la leçon de cet hommage à Maurice Tourneur. Le vrai cinéma rétro, c'est cela : un cinéma attaché à plaire à un vaste public par une alliance bien calculée de l'écriture du scénario et des dialogues, de la mise en scène et de l'interprétation. Maurice Tourneur, qui devait sa sûreté technique à la pratique des studios américains, a dirigé Gaby Morlay, Charles Vanel, Raimu, Fernandel, Jean Gabin, Renée Saint-Cyr, Berval, Pierre Fresnay, Maurice Chevalier, Danielle Darrieux, Raymond Rouleau, Edwige Feuillère et, surtout, Harry Baur. Il y a là-dedans beaucoup de noms célèbres et la distribution de *Volpone,* pièce de théâtre filmée, reste une des plus remarquables du cinéaste : Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin, Fernand Ledoux, Jacqueline Delubac. Et Maurice Tourneur n'était pas le seul, à l'époque, à utiliser de prestigieux interprètes, même dans des petits rôles. Que dire aussi de la distribution — inégalée depuis — des *Misérables* de 1933 ?

En dehors des conditions économiques (prix élevé du billet dans les salles), il est donc facile de comprendre ce qui retient les Français devant la machine à diffuser des films : un c i n é m a éminemment populaire dont le savoir-faire et l'attraction, pour être décalés dans le temps, n'en restent pas moins vivaces. La télévision programme trop de films aux dépens de la création télévisuelle. Nous sommes d'accord : nous l'avons toujours été. Seulement, en majorité (70 % au moins), il s'agit de bons films, d'une qualité honorable à tout le moins, de spectacles faits pour la foule comme on n'est pas certain d'en trouver, de nos jours, dans son quartier, dans sa banlieue, dans sa ville de province, ou dans sa campagne.

De ce point de vue, la comparaison entre ce qui a été présenté à la télévision en juillet-août et les sorties à Paris pendant la même période, serait très éloquente.

Et comme la médiocrité des programmes « de distraction » télévisuels (pièces de théâtre, téléfilms, feuilletons, variétés) est à peu près générale, comme les émissions dites « de création » se font de plus en plus rares, il ne faut pas s'étonner si le cinéma à domicile, avec tous ses attraits, remporte un tel succès auprès du public. Avec les films de cinéma au moins, on en a pour l'argent de la taxe.

JACQUES SICLIER.

Les films de la semaine

● LE CHATEAU DE VERRE, de René Clément. — *Dimanche 28 août,* TF 1, 17 h. 30.

Un roman sentimental de Vicky Baum transformé en drame de la passion et de la fatalité par une mise en scène très construite, très architecturée. Au-delà de l'exercice de style sur un sujet banal, il y a la vision du monde tragique de René Clément, qui allait s'épanouir dans ses grandes œuvres. M i c h è l e Morgan et Jean Marais sont magnifiquement dirigés.

● VALDEZ, d'Edwin Sherin. — *Dimanche 28 août,* TF 1, 20 h. 30.

Burt Lancaster en shérif métis de soixante ans reprend les armes et son ancien uniforme de l'armée pour lutter contre l'injustice, le racisme et *la violence.* A travers la mythologie classique du western passe le « discours » moderne, reflétant une réalité qui *o b s è d e de nombreux* cinéastes américains des années 70.

● THE LATE GEORGE APLEY, de Joseph L. Mankiewicz. — Dimanche 28 août, FR 3, 22 h. 30.

Au début du siècle, le chef d'une famille de la haute société de Boston se heurte à ses enfants qui ne veulent plus suivre les règles et la tradition. Ce film, réalisé par Mankiewicz en 1946, est inédit en France. A découvrir.

● LA SYMPHONIE DES HÉROS, de Ralph Nelson. — *Lundi 29 août, TF 1, 20 h. 30.*

Une situation insolite — un orchestre symphonique américain capturé par les Allemands pendant la contre-offensive des Ardennes en décembre 1944 — exploitée d'une manière très romanesque. *Affrontement psychologique* de Charlton Heston (le chef d'orchestre) et de Maximilien Schell (le général allemand). *L'histoire traine.* La mise en scène est discrète jusqu'à la platitude.

● *RIEN N'EST TROP BEAU,* de Jean Negulesco. — Lundi 29 août, FR 3, 20 h. 30.

A New-York, trois secrétaires d'une maison d'édition se brûlent à la flamme de l'ambition et connaissent des *échecs sentimentaux. Au lieu* de dénoncer les mythes de la presse du cœur, Negulesco en cultive le romanesque à bon *marché dans des images* bien astiquées, colorées, insipides. Quelques apparitions intéressantes de Joan Crawford en *femme de tête-repoussoir.*

● L'HOMME QUI RIT, de *Sergio Corbucci. — Mardi* 30 août, FR 3, 20 h. 30.

Le délirant roman de Victor Hugo — qui fut magnifiquement filmé pour la télévision par Jean Kerchbron — était situé en Angleterre vers 1700. Cette adaptation italienne l'a transposé en Italie, au temps des Borgia, pour une intrigue qui, si mélodramatique soit-elle, reste bien loin du modèle littéraire. Un vrai massacre ! Il y a pourtant quelques moments baroques dans la mise en scène de Corbucci, et Jean S o r e l, impressionnant avec son maquillage, est excellent.

● DU SANG DANS LA POUSSIÈRE, de Richard Fleischer. — *Mercredi 31 août,* FR 3, 20 h. 30.

Un western inédit — mais récent — de Richard Fleisher. Les désillusions et les échecs de trois garçons de l'Ouest qui ont voulu courir l'aventure. Action et morts violentes. Avec Lee Marvin en pilleur de banques, et Gary Grimes. De quoi se laisser tenter.

● ROBINSON ET LE TRIPORTEUR, de Jack Pinoteau. — Jeudi 1er septembre, A 2, 15 h.

Au temps où Darry Cowl était une vedette comique, Jack Pinoteau avait fait de lui un type, un personnage. Moins bien structuré que *le Triporteur,* ce film qui en est le prolongement plus que la suite, fait la part plus belle à l'acteur perdu sur une île déserte. Nombreux gags et récital de bafouillage. Darry Cowl est irrésistible, même si le rythme se ralentit trop souvent.

● AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE, de Juan Bunuel. — Jeudi 1er septembre, FR 3, 20 h. 30.

Une vieille maison et une adolescente. La maison est hantée, les objets, les meubles y bougent ; l'adolescente est — peut-être — un médium. Comme son père, Juan Bunuel aime les images surréalistes et l'humour. Mais il a son univers, son style personnel. Il fait sentir, sans l'expliquer, le lien quasi-magique unissant la maison qui se révolte à la jeune fille sur le point de devenir femme. Poésie et mystère psychologique. Un premier long métrage très attachant.

● LE D R A P E A U NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE, — Dimanche 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Est-ce la force du roman populiste de René Fallet (qu'il a, pourtant, remanié) : Audiard a renoncé ici à la vulgarité et à l'agressivité. Il a écrit un beau rôle de vieillard mythomane pour Jean Gabin, faux marin porteur de rêves, confronté à un gamin imaginatif et à des cheminots de Villeneuve-Saint-Georges. Gabin ne joue pas ici au monstre s a c r é et, pour Audiard, un mythomane est un poète. La mise en scène est sans effets. Et autour de Gabin, de bons comédiens créent un petit monde cocasse.

● L'AVENTURE DE MADAME MUIR, de Joseph L. *Mankiewicz.* — Dimanche 4 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Gene Tierney, l'actrice américaine *la plus fascinante* des années 40 est ici amoureuse d'un fantôme — anglais — joué par Rex Harrison. En*voûté sans doute (on* le comprend !) par son interprète féminine, Mankiewicz a réussi un très beau film romanesque, *à mi-chemin entre* le rêve et la réalité, et qui passe lentement de l'humour à la tendresse et à la gravité.

● LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE, de William Wyler. — Lundi 5 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Pour renouer connaissance avec William Wyler (qui fut *injustement décrié*), *voici* le film aux sept Oscars qui est sans doute son chef-d'œuvre (production de Samuel Goldwyn). *Il est, par son sujet* (les difficultés de réadaptation à la vie civile de trois a n c i e n s combattants) un *témoignage social sur l'Amé*rique d'après-guerre ; par sa réalisation et son interprétation un bel exemple de la *perfection hollywoodienne de* l'époque — FR 3 a présenté récemment un télé-film de Daniel Pétrie, *le Retour du héros,* qui avait repris, en 1975, le même scénario. Ce « remake » est bien loin de valoir l'original.

● OPÉRATION CORSBOW, de Michael Anderson. — Lundi *5 septembre,* FR 3, 20 h. 30.

De la guerre des agents secrets alliés contre les armes secrètes (les V1 et les V2) avec lesquelles Hitler comptait détruire l'Angleterre puis s'attaquer aux Etats-Unis, ce film donne une vision simplifiée et quelque peu romanesque. Mais les moyens apportés à la réalisation sont très importants et cette page d'histoire à grand spectacle est aussi m o u v e m e n t é e qu'émouvante.

Écouter-voir

● AUTOCRITIQUE *68-75.* — *Jeudi* 1er septembre, A 2, 22 heures.

On a déjà vu trois émissions dans cette série réalisée par Marie-Claire Schaeffer. Voici la dernière — on en aurait bien vu six ou dix, — intitulée celle-ci « Malaise ». Après avoir scruté l'itinéraire de Frédérique, qui avait sept ans en mai 1968, de Blaise, étudiant aux beaux-arts, d'Annie, de Martine, deux sœurs unies dans leur condamnation du milieu familial, de deux prêtres enfin, Marie-Claire Schaeffer regarde, interroge cette fois un couple que l'explosion de mai a brutalement séparé. C'est l'histoire particulière de deux êtres, mais aussi l'histoire filmée de l'évolution des idées. De 68 à 75... cela ne s'est pas fait sans drame.

● ESSAI : JE, SUR LE PONT-NEUF. — Dimanche 4 septembre, A 2, 22 heures.

Sur le Pont-Neuf et la place Dauphine, une femme se promène et rencontre différents personnages curieux, pittoresques, qui lui font découvrir, chacun à sa manière, l'histoire et la vie du quartier. Puis l'itinéraire qu'elle a suivi est repris, volontairement déformé dans le texte et l'image. Pour le réalisateur Michel Mitrani « *ce film est une expérimentation, un « objet poétique », qui a permis le glissement de la fiction au récit, et plus sournoisement au réalisme* ». C'est un « *jeu de la réalité, mais aussi jeu du « je ».*

FEUILLETON N° 42 — 28-29 AOUT

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Hincz, qui pour la deuxième fois a retrouvé Waltchak chez le paysan Handrycz, tente de lui expliquer les phénomènes spirituels auxquels il succombe. Il lui fait raconter la soirée tragique chez Maliniak et s'aperçoit que Waltchak ne peut être l'assassin. Mais il n'ose pas encore le confronter à Maya. Pendant ce temps, Kholawitski, qui a assisté à toute la scène chez le paysan, retourne au château, fou de jalousie et de colère. Il est bien décidé à expliciter le mystère de la vieille cuisine et de la serviette remuante.

CEPENDANT, Hincz ne relâchait point sa fébrile activité. Lui seul, parmi toutes ces c r é a t u r e s affaiblies et déséquilibrées, représentait encore une é n e r g i e psychique intacte et une volonté de résistance. Il écrivit une lettre aux autorités chargées de l'enquête à Varsovie.

« *Monsieur le j u g e d'instruction,* écrivait-il, *en raison d'affaires extrêmement urgentes, je ne peux malheureusement me présenter en personne devant vous, mais j'estime de mon devoir de vous faire part d'une intuition qui m'a visité à propos du meurtre de Maliniak.*

» *La thèse actuelle des enquêteurs est, on le sait, que le meurtrier aurait pénétré par la fenêtre. Cependant, on ne parvient toujours pas à expliquer pourquoi il s'est servi d'un nœud coulant. La position du corps, et en particulier celle de la tête, présente également bien des difficultés pour les policiers.*

» *Je me permettrais donc de vous conseiller vivement de soumettre à un e x a m e n très minutieux le mur qui sépare la chambre de Maliniak de l'antichambre. Admettez un instant, s'il vous plaît, l'hypothèse (sans vous formaliser de son apparente absurdité) selon laquelle le meurtrier aurait commencé par passer le nœud coulant au cou de Maliniak endormi, puis aurait introduit le bout de la corde dans une fente, aurait ensuite gagné l'antichambre et, de là, aurait tiré sur la corde. Après quoi il aurait coupé la corde au ras du mur et l'aurait enfoncée dans la chambre de sa victime.*

» *Je mesure parfaitement que cette supposition, déjà assez invraisemblable en elle-même, est absolument irréalisable, du fait que la porte de la chambre de Maliniak était fermée à clef de l'intérieur. Autrement dit : le meurtrier n'aurait pu entrer et passer le nœud coulant. Si, d'autre part, il était entré par la fenêtre, il n'aurait pas pu se glisser dans l'antichambre. J'estime néanmoins fort indiqué de suivre cette idée comme si elle était recevable, car j'ai la conviction que les choses ont dû se passer ainsi. Je vous serais très reconnaissant de m' i n f o r m e r sans retard des résultats de vos recherches, ce qui faciliterait la suite de mon travail.*

» *Veuillez agréer, etc.* »

Hincz avait mis toute son autorité dans la balance.

Skolinski arriva vers cinq heures de l'après-midi.

« Enfin ! dit Hincz, je vous attendais. Occupez-vous de notre patient. Moi, je vais aller voir Handrycz. Ce n'est pas la moindre de toutes les énigmes que nous ayions à démêler.

— *Je ne sais pas si j'ai raison de* m'éloigner du château, dit le professeur. Aujourd'hui, Kholawitski n'est pas venu déjeuner. Il a fait dire qu'il était malade. Je crains qu'il ne manigance quelque chose.

— Nous allons bientôt nous occuper directement de ce monsieur, repartit le voyant, ainsi que de la salle hantée.

— Vous voulez déclarer la guerre au torchon ?

— Bien sûr ! C'est là qu'est la source du mal, et nous devons remonter jusqu'à elle. Si Kholawitski nous en empêche, nous emploierons la force pour le mettre hors d'état de nuire. Nous nous rendrons alors au château et nous anéantirons la serviette purement et simplement.

— Cela peut entraîner des conséquences incalculables ! s'exclama Skolinski.

— Tant pis. D'ailleurs, nous aurons le temps d'aviser. Ce soir, je vais me livrer à une expérience dont dépendra beaucoup. »

Skolinski demeura auprès de Waltchak, qui était retombé en prostration et restait allongé sur son lit.

Maya ne quittait pas sa chambre. Le professeur faisait la navette entre eux, mais lui-même ruminait de funestes pressentiments. *Il songeait avec inquiétude* au prince ainsi qu'à la maladie soudaine de Kholawitski.

Hincz fut de retour dans la soirée.

« Ce paysan a quelque chose de trouble, dit-il dans son compte rendu à Skolinski. Sa matrone ne m'a pas laissé lui parler. Je ne sais d'où lui vient cette subite obstination. Mais je *suis allé me renseigner au village voi*sin. Eh bien, il en ressort que Handrycz est arrivé ici avec sa femme, de Lublin, il y a quelques années. Cette femme est la fille d'un fermier de la région, mais elle était placée à Lublin, où elle a fait la connaissance de Handrycz, et l'a épousé. A la mort du père, ils ont repris la ferme. Handrycz n'a aucune famille par ici et personne n'a su m'en dire davantage.

— Ah ! si on pouvait enfin découvrir ce signe ! gémit l'historien, inquiet du sort du prince.

— Professeur, r e p r i t Hincz, nous allons tenter ce soir-même un essai décisif. Restez à dîner. Il est possible que dès ce soir un coin du voile se soulève. »

Il nourrissait de sérieuses inquiétudes à l'égard de cette expérience dont l'issue risquait d'être fatale. Organiser une séance de spiritisme avec Waltchak comme médium ? L'endormir et, *par ce biais douteux, tenter de se faire* une idée plus nette des forces qui l'avaient envoûté ?

C'était un jeu dangereux à l'extrême, que le garçon pouvait payer de sa santé et de sa vie. Nul ne pouvait prévoir l'issue d'une pareille séance.

Pourtant, Hincz était décidé à percer le mur de ténèbres qui les entourait.

Et si l'expérience réussissait !

Le caractère spirite des phénomènes de la salle hantée permettait d'espérer beaucoup de cette méthode. Mais, au désespoir de Hincz, il fallait recou*rir pour la séance,* faute d'autres participants, aux p e t i t e s dames de la pension.

L'idée que ces idiotes allaient participer à une expérience aussi aventureuse lui donnait la chair de poule.

Maya ne devait pas participer à la séance : sa présence était impossible eu égard à Waltchak.

Tous prirent place autour de la table.

Hincz était assis à la d r o i t e de Waltchak, le professeur à sa gauche ; venaient ensuite les deux dames et le jeune couple. On prépara du papier et une soucoupe. Hincz procédait avec les plus grandes précautions. Il avait décidé de commencer par une séance ordinaire à la soucoupe.

« *Oh !... oh ! elle bouge* », *murmura* l'épouse du médecin impressionnée, en voyant la soucoupe se mettre à trembler et à tourner sur le papier au bout d'un p e t i t quart d'heure d'attente fébrile.

Tandis que cette dame abordait la démonstration avec une crainte révérentielle, Mlle Wycisk, en revanche, *était persuadée en son for intérieur* que tout cela n'était que subterfuge, bluff et trucage. Elle manifestait sa conviction par des mines et des moues appropriées.

Cependant, la soucoupe se mit à tourner sur le papier de plus en plus vite et d'un mouvement de plus en plus net.

Soudain, elle s'arrêta, indiquant du trait que Hincz avait *tracé sur son* rebord la lettre *f.* Puis vinrent, dans une hâte croissante, les lettres *o, s, s, e.*

« *Fosse,* lut à mi-voix l'épouse du médecin.

— Ne soufflez pas », la rabroua le voyant.

Mais la soucoupe répétait ce mot sans relâche. Elle semblait folle, volait *sur le papier,* échappant aux doigts des assistants et répétant sans cesse :

« *Fosse, fosse, fosse...*

— Comment t'appelles-tu ? » interrogea Hincz.

Vif mouvement de la soucoupe.

« *Fossa-fra, fossa-ma, fossa-moi.*

— Froussard, suggéra ironiquement Mlle Wycisk.

— Répète, ordonna Hincz, qui s'efforçait de toute la puissance de son attention de pénétrer le sens de ce balbutiement.

— *Fossa-fra,* répondit cette fois la soucoupe, qui aussitôt après indiqua le mot : *non.*

— Tu ne veux pas parler ?

— *Non.*

— Pourquoi ?

— *Crayon* », *martela la soucoupe, et* elle s'arrêta.

« Elle pique un caprice, chuchota la première pensionnaire.

— Même si elle bougeait, elle ne pourrait rien nous dire, remarqua le professeur d'une voix un peu rauque, le trait s'est effacé.

— Comment ça ? »

C'était vrai. Le trait que Hincz avait marqué au crayon avait pratiquement disparu.

« Crayon, répéta Hincz en se levant. Attendez un instant, je vais chercher un crayon.

— J'en ai un », dit Mlle Wycisk.

Mais Hincz sortit comme s'il n'avait rien entendu, et revint un instant plus tard avec un petit *crayon noir.* Il s'en servit pour tracer un nouveau trait au bord de la soucoupe, et de nouveau tous se penchèrent dessus.

Et, à cet instant, la soucoupe se remit à bouger comme une folle. Elle faisait des bonds sur la table, se précipitait vers le bord comme si elle voulait tomber et se fracasser. C'était une *véritable furie. Une rage inconsciente,* et pourtant si évidente qu'ils avaient l'impression de voir un a n i m a l se débattre sous leurs doigts.

« Il dort », dit alors Skolinski.

Ils regardèrent Waltchak, qui dormait en effet, le visage blême comme la mort, le front ruisselant de sueur. Il était profondément endormi, avait les lèvres bleues, presque noires, et respirait fortement.

« Ne r o m p e z pas la chaine ! » ordonna Hincz à voix basse.

Cet ordre était superflu. Personne ne bougeait. Tous attendaient, comme figés. Un fracas retentit dans la pièce, et il y eut comme une décharge électrique. La soucoupe s'était élevée à une hauteur de cinquante centimètres et *s'était brisée en mille morceaux en* retombant.

« Qui es-tu ? » demanda le voyant.

Cette étrange question n'était pas sans raison. Les traits de Waltchak avaient subi une transformation radicale. Son nez était devenu plus pointu, son visage plus mince et comme différent : il baignait dans une aura de *haine épouvantable. Ses dents dépas*saient de ses lèvres noires, et tout son corps était comme agité de pulsations. Pas des tremblements, vraiment des pulsations — du moins, c'est ce que les spectateurs c r o y a i e n t voir dans la pénombre.

« Tu le veux ? proféra Waltchak d'une voix qui n'était pas la sienne. C'est bon, je te pardonne. Tu vas voir tout de suite. D'abord moi, ensuite toi. »

Il leva le bras d'un geste violent et se passa les doigts sur la gorge.

« C'est à ce prix que je te pardonne. Que je *pardonne à moi comme à toi.* »

Il brandit l'autre bras et se leva en titubant. Des deux mains, il se mit à accomplir des gestes précis, comme s'il se fourrait quelque chose dans la bouche. Aussitôt après, son visage devint violet et il s'écroula à terre. Il râlait.

L'épouse du médecin, frappée d'un choc nerveux, tomba de sa chaise. Les jeunes époux *prirent tout* bonnement la fuite. Hincz et le professeur se précipitèrent au secours des victimes.

Mais comment les sauver ? De quoi ? Waltchak était en train de *s'étouffer* avec une substance i n v i s i b l e, sans espoir de salut, semblait-il.

Hincz faisait des efforts désespérés pour réveiller Waltchak. Enfin, alors que tout semblait perdu, son intervention aboutit : le garçon se réveilla, cessa au même moment de s'étrangler, et se mit à respirer profondément.

(A suivre.)

RADIO-TELEVISION

Samedi 27 août

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Show J. Halliday (Les années 70) ; 21 h. 30, Série : Sergent Anderson.

Les sergents de police Bill Crowley et Pepper Anderson enquêtent sur les différents crimes commis par d'anciens soldats de la guerre de Corée.

22 h. 25, A bout portant : Jean Marais.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Dramatique : Le mariage de Figaro, avec Alain Pralon, Jacques Toja, Geneviève Casile. Mise en scène de Jacques Rosner.

Enregistré avec la Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon, en juillet 1977.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères... le Danemark : Mon père et moi, de H. Ornback.

Un ouvrier danois, veuf et sourd-muet, élève seul ses deux fils. Tendresse et pudeur de la vie quotidienne.

21 h. 30, Emission de l'INA : Le choc des cultures (cinquième partie : Vinte Cinco).

Après une longue guerre, le Mozambique accède à l'indépendance le 25 juin 1975. Mêlant archives de guerre et scènes de fête, ce film-tract qui revendique sa particularité, retrace la spirale des événements qui obligèrent le Portugal à accepter la décolonisation.

FRANCE-CULTURE

20 h., Histoire : Saint François d'Assise, le poète de la sainteté, de G. Mourgue, avec R. Bret, S. Scob, J.-R. Caussimon (rediffusion) ; 23 h. 30, Mi-figue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Escale : Arménie ; 21 h., Festival de Salzbourg 1977.. Récital de piano avec Maurizio Pollini : « Sonate pour piano en si majeur opus 106 » (Beethoven), « Variations pour piano opus 27 » (Webern), « Sonate pour piano » (Boulez) ; 23 h., Vieilles cires : Robert Kajanus (Sibelius, Karelia, Pohgala) ; 0 h., Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Fantasma non troppo.

Dimanche 28 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 5, Série : Guerre et Paix, d'après Tolstoï (huitième épisode : L'incendie de Moscou) ; 15 h. 35, Sports : Direct à la une ; 17 h. 5, Concert : Orchestre national de France, dir. L. Bernstein, avec M. Rostropovitch (« Schelomo » rhapsodie pour violoncelle et orchestre de Bloch) ; 17 h. 35, FILM : LE CHATEAU DE VERRE, de R. Clément (1950), avec M. Morgan, J. Marais, J. Servais, E. Labourdette (N. rediffusion).

Une bourgeoise suisse va rejoindre à Paris, en cachette de son mari, un séduisant Français qu'elle avait rencontré en vacances.

19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : VALDEZ, d'Ed. Sherin (1970), avec B. Lancaster, S. Clark, J. Cypher, B. Heyman, R. Jordan, F. Silvera.

En Arizona, un shérif métis, adepte de la non-violence, se trouve obligé de reprendre les armes pour lutter contre un potentat local et ses tueurs

22 h., Les grandes expositions : Henry Moore.

La collection privée du sculpteur.

CHAINE II : A 2

15 h., Cirque du monde : le cirque Knie ; 15 h. 55, Télé-film : Drôle de sarcophage, de L.B. Sterne ; 17 h. 30, Aventures : Les hommes du désert, de F. Claude ; 17 h. 55, Jeu : Abracadabra ; 18 h. 35, Série : Chazzan ; 18 h. 50, Dessin animé : Tome et Jerry ; 19 h., Sports : Stade 2 ;

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 55, Feuilleton : Bouquet de ronces, d'après A. Newman, avec F. Finlay, S. Penhaligon.

CHAINE III : FR 3

20 h., Pour les jeunes : Lassie ;

20 h. 30, L'homme en question : Maurice Rheims ; 21 h. 30, L'INA présente : CINE-COURT.

Patrick Bokanowski

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit) : THE LATE GEORGE APLEY, de J. L. Mankiewicz (1946), avec R. Colman, P. Cumming, W. Brown, R. Haydn, E. Best (v.o. sous-titrée, N.)

Vers 1912, un honorable et très conformiste bourgeois de Boston découvre le changement du monde qui l'entoure lorsque sa fille et son fils se révoltent contre la tradition

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Enfance de Jacques Prévert ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., La musique et les mots : Les Quatuors de Cherubini vus par Schumann ; 12 h. 5, Le mensonge, le secret, l'illusion ; 12 h. 45, Musique de chambre ;

14 h., « Mille Francs de récompense », de V. Hugo, avec P. Trabaud, A. Doat, H. Crémieux (rediffusion) ; 16 h. 5, Concert, par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, dir. O. Danon : Glinka, Rachmaninov, Mozart, Puccini ; 17 h., Spectacle Michel Amaurie ; 17 h. 30, Le temps de la fin, par J. Couturier ;

19 h. 10, Les opéras français : « Esclarmonde », opéra de Massenet, par J. Bourgeois ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Disques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti, magazine hebdomadaire de P. Bouteiller ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilège du flamenco ; 12 h. 35, Opéra bouffon : « O Papa ! », de M. Yvain.

13 h. 35, Premier jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Fidelio », de Beethoven ; 17 h., Le concert égoïste d'Arthur Hirsch, musicologue : J.-S. Bach, Mozart, Beethoven, Haydn, Rossini, Mahler ; 19 h., Musiques réservées : la polyphonie occidentale du douzième siècle au seizième siècle ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, En direct du Festival d'Edimbourg : « Carmen », de G. Bizet, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Abbado, et les Chœurs de l'Opéra d'Ecosse, avec T. Berganza, P. Domingo et D. Krauze ; 1 h., Concert de une heure : Le Gagaku.

Lundi 29 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 35, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h. 50, Téléfilm : L'enfant du désert, de P. B. Kyne, avec J. Palence, E. Lauter, J. Warden.

Deux Texans nordistes poursuivis par des soldats confédérés recueillent un nouveau-né qui leur est confié par sa mère avant de mourir et poursuivent avec lui leur fuite à travers le désert.

16 h. 35, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ;

20 h. 30, FILM : LA SYMPHONIE DES HEROS, de R. Nelson (1967), avec Ch. Heston, M. Schell, K. Hays, L. Nielsen, A. Diffring.

En décembre 1944 dans les Ardennes, un orchestre américain du théâtre aux armées est capturé par les Allemands. Pour sauver la vie de ses musiciens, le chef d'orchestre ruse avec un général qui veut se faire donner un concert avant l'offensive.

22 h. 15, Les grandes expositions : Henry Moore.

Les œuvres du sculpteur à Florence.

CHAINE II : A 2

15 h., Série : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 50, Série : Les grands détectives ; 17 h. 45, Feuilleton : Yao (Le couple dans la savane) ; 18 h. 10, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Série : En ce temps-là, la joie de vivre (Jean Renoir),

20 h. 30, Métro mélodie, 21 h. 40, Documentaire : Les tribus du Lobi, de J. Dumas.

Traditions et cérémonies d'une tribu en Afrique

22 h. 30, Sports : Catch à quatre, au Théâtre municipal d'Issy-les-Moulineaux ; 23 h., Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Tintin ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Le tournoi du faisan ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM (cinéma public) : RIEN N'EST TROP BEAU, de J. Negulesco (1959), avec H. Lange, Stève Boyd, S. Parker, M. Hyer, D. Baker, J. Crawford.

Les illusions et les déceptions de trois jeunes filles, secrétaires dans une maison d'édition à New-York.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusion) : Le fil du temps, par F. Chatelet ; 8 h. 32, L'ivresse et l'imaginaire, par E. Driant ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire : Napoléon ou le mythe du sauveur ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Le folklore hongrois, par R. Pfeiffer ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise, par D. Hegevand : Chants populaires hongrois ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique, par F. Delalande et G. Reibel ; 14 h. 5, « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; 16 h. 35, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 32, Musique contemporaine hongroise ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; 19 h. 25, Présence des arts ;

19 h. 55, Poésie ; 20 h., Mélodrame : « Drapeaux noirs et Cœurs rouges » ou « le Corsaire de la liberté », de M. Sarfati, d'après Albotse et Fouché, avec M. Hondo, B. Touré, J. Alpha, réal. B. Horowicz (rediffusion) ; 21 h., Concert par le Quatuor Via Nova : Ohana, Beethoven ; 22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac (rediffusion) ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Petites formes ; 9 h. 30, La règle du jeu : Le groupe des cinq ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... Portrait d'un musicien français : Philippe Capdenat ; à 17 h. 32, Après-midi lyrique : « Tancredi », de Rossini, avec P. Price, H. Francis, et l'Orchestre du centre d'action musicale de l'Ouest ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Concours international de guitare.

20 h., Aubade inouïe, par Peter Vizard (Mendelssohn, L. Spohr) ; 21 h., En direct du Festival de Salzbourg 1977 : Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan : « Symphonie n° 6 en la mineur » (Mahler) ; 22 h. 40, Le clavecin contemporain, par E. Chojnacka ; 23 h. 30, Musique des Incas, par J. Erwan ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Concert de minuit : Les fêtes musicales de la Sainte-Baume ; 1 h. 30 à 7 h., Programme ininterrompu de musique.

Mardi 30 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Caméra au poing ; 13 h. 35, Série : Elisabeth R (premier épisode) ; 15 h. 15, Championnat du monde cycliste sur piste ; 16 h. 35, Spécial jeunes ; 18 h. 15, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 47, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ;

20 h. 30, Série documentaire : Au-delà de l'horizon (Albert Iᵉʳ de Monaco) par A. Bombard et J. Floran ; 21 h. 30, Numéro un : Jean-Marc Thibault ; 22 h. 20, Les grandes expositions : Jean-François Millet.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 55, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 40, Feuilleton : Yao ; 18 h. 5, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : FILM : BONAPARTE AU MOYEN-ORIENT.

Rétrospective des combats qui commencèrent par l'embarquement à Toulon de trente-six mille hommes, de cent bâtiments de guerre et de cent savants.

Vers 22 h., Débat : La campagne d'Egypte.

Avec MM. J. Tulard, professeur à la Sorbonne ; W. Smith, professeur d'histoire à l'université de Londres ; Abd El Hamid Mohamed Ambar, professeur d'histoire à l'université du Caire ; Saad El Aine Moursi, vice-ministre égyptien de l'information, et le baron J. Thiry, membre de l'Institut de France.

23 h. 5, Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Jean-Marie Koltes ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures) : L'HOMME QUI RIT, de S. Corbucci (1965), avec J. Sorel, I. Occhini, Ed Purdom, L. Gastoni.

Un baladin, défiguré par une blessure qui lui a élargi la bouche en un horrible rictus, devient l'homme de confiance de César Borgia. Celui-ci veut se servir de lui pour venir à bout du duc de Faenza

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusion) ; à 8 h., Le fil du temps ; à 8 h. 32, L'ivresse et l'imaginaire ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, Matinée de... l'inactuel ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec ; 11 h. 2, Le folklore hongrois ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise (Bartok, Kodaly) ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours, variétés ; 14 h. 5, « Guerre et Paix », d'après Tolstoï ; 14 h. 45, Après-midi de France-Culture... Magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Moscou, par G. Merétik ; 16 h. 35, E. Morin et la méthode ; 17 h. 32, La musique contemporaine hongroise ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; 19 h. 25, Sciences : l'Institut Pasteur ;

20 h., Dialogues : La guerre permanente, avec MM. A. Joxe et J.-B. Pinatel ; 21 h. 30, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

De 2 h. à 7 h., Musique ininterrompue ; 7 h. 45, Quotidien fétiche : J. Heifetz ; 8 h. 30, Noire et blanche ; 9 h. 2, Petites formes ; 9 h. 30, La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles : musique ancienne ; à 15 h., « Symphonie en do majeur » (Bizet) ; à 15 h. 32, N. de Grigny, Beethoven, Berlioz ; 17 h., Studio 107 ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade inouïe ;

20 h. 30, Présentation de la soirée lyrique ; 21 h. 15, Festival de Montreux-Vevey : la Servante maîtresse (Pergolèse), avec K. Kolakowska, A. Milewski, et Pimpinone (Telemann), avec J. Artysz, E. Ignatowicz ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Iberica ; de 2 h. à 7 h., Musique ininterrompue.

Mercredi 31 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Caméra au poing ; 13 h. 35, Série : Elisabeth R ; 15 h. 10, Championnat du monde cycliste sur piste ; 16 h. 45, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ;

19 h. 45, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ;

20 h. 30, FILM : LA LETTRE ECARLATE, de J.-P. Bugart. D'après l'œuvre de N. Hawthorne.

Accusée d'adultère, une femme est exposée publiquement au mépris des notables et de la foule.

22 h. 5, Une famille américaine.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 55, Série : Vivre libre (L'enfant d'Afrique) ; 17 h. 40, Feuilleton : Yao ; 18 h. 5, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Série américaine : Un shérif à New-York ; 21 h. 50, Magazine d'actualité : Question de temps ; 23 h. 15, Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Dora Kristeller ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : DU SANG DANS LA POUSSIERE, de R. Fleischer (1974), avec L. Marvin, G. Grimes, R. Howard, C. M. Smith, A. Hunnicutt

Trois adolescents, qui ont soigné un pilleur de banque blessé, partent pour la « grande aventure » que celui-ci représente à leurs yeux. Ils mènent une vie dangereuse et décevante

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusions) ; à 8 h., Le fil du temps ; à 8 h. 32, L'ivresse et l'imaginaire ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des... sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Le folklore hongrois ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique de chambre (Satie, Gershwin, Copland) ; 14 h. 5, « Guerre et Paix », d'après Tolstoï ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; 15 h. 35, Un métier comme un art ; 16 h. 35, E. Morin et la méthode ; 17 h. 32, La musique contemporaine hongroise ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; 19 h. 25, La science en marche ;

20 h., Musique : La rose des Tudor... « Musique funèbre » pour la reine Mary (Purcell), « Stabat Mater » (Browne), « Messe du vent d'ouest » (Taverner) ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

De 2 h. à 7 h., Musique ininterrompue ; 7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Petites formes ; 9 h. 30, La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... Emaux et mosaïques ; à 15 h., Marcello, Bach ; à 15 h. 30, Brahms, Schubert, Moussorgski ; 17 h. 30, Ateliers musicaux de France-Musique ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade ironie ;

20 h. 30, Présentation du concert ; 21 h., Festival de Salzbourg : Concert Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. L. Bernstein : « Quatorzième Quatuor opus 131 », ouverture de « Coriolan », « Cinquième Symphonie » ; 22 h. 45, Le clavecin contemporain ; 23 h. 30, Musique des Incas ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Bye-bye Blackbird

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER (informations toutes les heures) : 7 h., R. du Maurier ; 9 h. 10, Magazine de P. Bouteiller ; 10 h., Chansons à histoires (samedi, à 9 h., Larguez les amarres) ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., L. Bozon ; 13 h., Journal ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Saltimbanque ; 19 h., Journal ; 20 h. 10, Marche ou rêve (samedi : La tribune de l'histoire ; dimanche : Histoire d'opérette) ; 22 h. 15, Le Pop-Club

FRANCE - CULTURE, FRANCE - MUSIQUE : Informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 45 (cult.) ; 16 h. (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.)

EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 5 h., J.-P. Allain ; 6 h. 40, Jeu : Faites vos prix ; 9 h., Journal de C. Collange ; 9 h. 6, Denise Fabre ; 10 h. 30, Pile ou face ; 11 h. 30, Cash ; 13 h., Journal d'André Arnaud ; 13 h. 30, Les Aventuriers ; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Faites-moi rire ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco ; 21 h., Elvis Presley story ; 22 h. 30, Europe-Soir ; 22 h. 45, Yann Harribar.

R.T.L. (informations toutes les heures) : 5 h. 30, Maurice Favières ; 9 h. 10, Le cinéma ; 9 h. 15, Fabrice ; 11 h. 30, Le Bingo ; 13 h., Disque d'or ; 14 h. et 15 h., Menie Grégoire ; 15 h. 30, Appelez, on est là ; 16 h. 30, Cartes postales ; 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympas ; 22 h., Journal ; 0 h., Les nocturnes de Luxembourg.

RADIO MONTE-CARLO (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, L'heure info ; 9 h. 30, L'heure fantaisie ; 11 h. 30, L'heure jeu ; 13 h., L'heure actualité ; 14 h. 30, L'heure espoir ; 15 h. 40, L'heure vérité ; 17 h., L'heure plus ; 18 h. 30, L'heure bilan ; 19 h., L'heure hit ; 20 h. 30, L'heure de rêve ; 0 h., L'heure morus

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche), 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, L'union rationaliste (le 28) ; 10 h., Messe.

FRANCE-INTER, 17 h., Jacques Chancel reçoit Georges Amado (lundi), Emmanuel Maître-Baug- (mardi), Michel Balfort (mercredi), Joseph Delteil (jeudi), François Missoffe (vendredi)

Tribunes et débats quotidiens...

FRANCE-CULTURE, 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Christine de Rivoyre (lundi), Marie-Anne Duc (mardi), Régine Deforges (mercredi), Claude Gallimard et Georges Lambrichs (jeudi et vendredi).

FRANCE-INTER, 11 h., Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur les agences de voyage (lundi), les locations de meublés (mardi), le camping-caravaning (mercredi), les restaurants (jeudi), les hôtels (vendredi).

...et au jour le jour

ANTENNE 2, 20 h. : André Bergeron (le 28) ; François Ceyrac (le 29).

QUATRE HEURES CHEZ LES BARUYA

La différence des sexes

FR 3 diffuse chaque vendredi, depuis le 12 août, une série au titre étrange, « Planètes indigènes : planète Baruya », consacrée aux cérémonies d'initiation dans une tribu « primitive » de Nouvelle-Guinée, découverte seulement en 1951 : celle des Baruya. Dans un de leurs villages, perché à 2 000 mètres, dans deux vallées, à la frontière de la Papouasie, l'anthropologue Maurice Godelier (1) a séjourné quatre ans, de 1967 à 1969, avant que les structures traditionnelles ne soient complètement éclatées. Avec un excellent opérateur, Yan Dunlop, qui est l'auteur du très beau *Gens du désert*, présenté il y a quelques années à la télévision, il a pu réaliser neuf heures de film, condensées ici en quatre heures.

Des images impeccables, accompagnées de commentaires serrés — un reportage ethnologique dépourvu de tout folklore — nous introduisent au cœur de cette micro-société sans classes, mais cependant fortement structurée, où l'homme domine entièrement la femme. La géographie du village (en haut, est située la grande *maison des hommes*, interdite aux femmes ; en bas, les cabanes, où celles-ci doivent se cacher pendant leurs règles) et la géographie des *maisons des couples*, à l'étage intermédiaire, qui comporte un secteur masculin et un secteur féminin.

Chez les Baruya, la différence des sexes sert de référence ultime pour justifier la domination masculine ; la sexualité domine tous les rapports humains. « *Il m'a semblé intéressant*, a pu dire Maurice Godelier, *d'étudier les phénomènes sexuels et de domination masculine à l'intérieur d'une société où n'existe pas l'Etat, où n'existent pas des classes, c'est-à-dire des rapports sociaux et des institutions de censure et d'oppression analogue à ce que nous connaissons depuis l'Antiquité.* »

A partir de quoi on peut se demander comment, dans nos sociétés, l'ancienne domination masculine a pu se maintenir. C'est l'une des recherches de Godelier, qui, depuis une quinzaine d'années, s'est spécialisé dans l'étude des sociétés précapitalistes. — G. B.

(1) Collaborateur de Claude Lévi-Strauss au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

* Quatrième et dernière émission le 2 septembre, à 21 h. 30.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 1er septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Caméra au poing ; 13 h. 35, Objectif santé ; 13 h. 45, Série : Elisabeth R ; 16 h. 35, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ;

20 h. 30 Série : Cinq à sec ; 21 h. 25, Document : La Corée du Nord, de J. Renoir et A. Fontaine.

Le premier reportage réalisé dans ce pays par une télévision occidentale : document sur la vie quotidienne et les idéologies.

22 h. 20, Musique : Bel canto (Eric Tappy).

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : ROBINSON ET LE TRIPORTEUR, de J. Pinoteau (1959), avec D. Cowl, B. Altariba, B. de Silos, A. Mayo, J. Pena (rediffusion).

Pour décider un magnat du pétrole à lui donner sa fille en mariage, un garçon-livreur entreprend le tour du monde par mer, sur un radeau actionné par son triporteur.

16 h. 20, Burlesque : Fatty cuisinier ; 16 h. 30, Une famille, un pays : L'Arabie Saoudite ; 17 h. 30, Feuilleton · Yao ; 17 h. 55, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Dramatique : Madame Princesse, de F. Marceau.

22 h., Autocritique 68-75 : « Malaises » ; *Un couple — René, Emmanuelle — que l'explosion de mai 68 a séparé.*

22 h. 50, Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Guy Bonnet ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma français 1968-1976) : AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE, de J. Bunuel (1972), avec F. Fabian, J.-M. Bory, Y. Dahn, M. Creton, R. Salvatori, J.-P. Darras, G. Depardieu.

D'étranges phénomènes, paraissant liés à la présence d'une adolescente, se produisent dans une vieille maison de campagne qui se révolte contre ses habitants et contre une équipe de télévision venue y faire un reportage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusions) ; à 8 h., Le fil du temps ; à 8 h. 32, L'ivresse et l'imaginaire ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, Matinée de... la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, Le folklore hongrois ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, « Guerre et Paix », de Tolstoï ; 14 h. 52, Les après-midi de France-Culture... Magazine international ; 15 h. 25, Anthologie ; 16 h. 35, En direct avec G. Boudaille ; 17 h. 32, La musique hongroise contemporaine ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; 19 h. 25, Personnes, personnages : D. Roche (rediffusion) ;

20 h., Dramatique : *Léonce et Léna*, de G. Buechner, réal. J. Rollin-Weisz. Avec J.-P. Leroux, S. Joubert, O. Hussenot (rediffusion) ; 22 h., Humour amer ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Petites formes ; 9 h. 30, La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... Nouvelles auditions ; 15 h., Des notes sur la guitare ; 15 h. 32, Haydn, Chostakovitch, Tchaïkovski ; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade ironie ;

20 h. 30, Concert par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan : « Pièces pour douze violoncelles solistes, vents et percussions » (G. Wimberger), « Symphonie fantastique » (Berlioz) ; 22 h. 25, Le clavecin contemporain ; 23 h. 30, Musique des Incas ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Iberica.

Vendredi 2 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Caméra au poing ; 13 h. 35, Série : Elisabeth R ; 15 h. 30, Tennis : Tournoi de Forest-Hill ; 16 h. 35, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 45, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ;

20 h. 30, Au théâtre ce soir : la Manière forte, de J. Deval. Mise en scène : P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandreys, Sanderson, J. Balutin ;

Un jeune homme pauvre, André, ayant contracté une dette de jeu envers Simone, est amené à lui servir de secrétaire...

22 h. 30, Allons au cinéma. *Hommage à Luis Bunuel.*

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui madame ; 16 h. 52, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 41, Feuilleton : Yao ; 18 h. 5, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre ;

20 h. 30, Feuilleton : La chasse aux hommes, de L. Iglesis, d'après l'œuvre de Paul Vialar ; 21 h. 35, Littéraire : Ah ! vous écrivez ?, de B. Pivot.

Avec MM. G. Conchon (le Sucre), *A. Astruc* (le Serpent jaune), *D. Rolin* (Dulle Griet).

22 h. 40, Sports : Super stars.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : New Phonic Art ; 20 h., Les Jeux ;

20 h. 30, Magazine vendredi : De quoi avons-nous peur ? Les coups. Enquête et réalisation : R. Rein.

Des millions de femmes et d'enfants sont battus aujourd'hui en France dans le plus grand silence. Certains témoignent ici de cette terreur quotidienne, de cette honte — les « traces » que l'on cache aux autres, — de cette violence dont Richard Rein tente d'analyser les causes.

21 h. 30, Documentaire : Planètes indigènes, planète Baruya, de Y. Dunlop (quatrième partie).

Les Baruya interrogent l'équipe de cinéastes sur l'utilisation de leurs films. Les « Blancs » ont filmé des secrets que les Baruya ne veulent pas voir diffuser dans leur propre pays.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusions) ; à 8 h., Le fil du temps ; à 8 h. 32, L'ivresse et l'imaginaire ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des... arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Le folklore hongrois ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

14 h. 5, « Guerre et Paix », d'après Tolstoï ; 14 h. 50, Les après-midi de France-Culture... Magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Le mélèze ; 16 h. 30, Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; 19 h. 25, Personnes, personnages : P. Sollers (rediffusion) ;

20 h., La science est-elle possible ? Avec H. Reeves, astronome (rediffusion) ; 21 h. 30, Musique de chambre (Seracki, Nansurian, Schmitthe, Bennett, Dianda, Beethoven) ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Les grandes voix ; 9 h. 30, La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... Mendelssohn, Bizet, Liadov, Enesco ; à 15 h., Musique française pour orgue (Milhaud, Wissmer) ; à 15 h. 32, Mozart, Beethoven, Brahms ; 17 h. 30, Equivalences ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade ironie ;

20 h. 20, Le coin des collectionneurs : l'Ensemble E. Tarr ; 21 h., Concert par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir R. Barchai, avec G. Janowitz, soprano : Symphonie « Londres » (Haydn), « Quatre Derniers Lieder » (R. Strauss), Symphonie « Jupiter » (Mozart) ; 23 h. 15, Cabaret du jazz ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Les enseignements de Don Juan.

Samedi 3 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Caméra au poing ; 12 h. 45, Jeunes pratiques ; 13 h. 20, Le monde de l'accordéon ; 14 h. 5, Restez donc avec nous ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre : La rentrée scolaire ; 19 h. 40, Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30, Numéro un : Sophie Desmarets ; 21 h. 30, Série : Sergent Anderson (Fausse monnaie) ; 22 h. 25, Athlétisme : Coupe du monde à Dusseldorf.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série : L'aube de l'histoire (Le drame d'Alésia) ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h. 5, La télévision des téléspectateurs en super 8 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Dramatique : Les enquêtes du commissaire Maigret (« l'Amie de Mme Maigret ») ; 22 h. 5, Questions sans visage ; 23 h. 5, Juke box.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin et Les aventures de Bolek et Lolek ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Les animaux chez eux.

20 h. 30, Retransmission lyrique : les Noces de Figaro, opéra bouffe de Mozart, d'après l'œuvre de Beaumarchais. Avec P.-Ch. Runge, D. Perriers, G. Socci, A.-M. Grain, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Lyon dirigés par Th. Guschlbauer.

Enregistré à l'Opéra de Lyon. Les textes sont sous-titrés.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science ; 8 h. 32, 77... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Matinée... du monde contemporain (l'Afrique) ; 10 h. 45, Démarches ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h. 5, Hommage au réalisateur Yves Darriet : « le Soldat Dioclès », « Paris au fil de la Seine » ; 16 h. 20, Le livre d'or : Purcell ; 17 h. 30, Radio-Canada présente : Où en sont les littératures nationales ? ; 18 h. 30, Damia revient et chante la rue ; 19 h. 25, Lettres du Québec ;

20 h., la Dame au petit chien, d'après Tchekhov. Adapt. L. Kokrynski. Avec C. Pivin, M. Eyraud, M.-C. Achard. Réal. J. Pivin (rediffusion) ; 21 h. 55, Ad lib ; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères ; 8 h., Mélodies ; 9 h. 2, Ensemble d'amateurs ; 9 h. 35, Etude : autour de Stockhausen (1952-1957) ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 35, Sélection - concert ; 12 h. 40, Jazz s'il vous plaît ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; de 14 h. à 20 h., Les Astronotes... 14 h. 10, Discothèque 77 ; 15 h., En direct du studio 118 : Concerto pour flûte « la Notte » (Vivaldi), extraits des « Indes galantes » (Rameau), par J.-C. Malgoire ; 15 h. 45, La route des jongleurs ; 16 h. 35, 25 Notes/seconde ; 17 h. 32, Directeurs de la musique en France ; 17 h. 40, Iphigénie-Hi-Fi-Génie ; 19 h., Sélection - concert ; 19 h. 10, Non écrites ;

20 h. 30, Festival estival : « Coro pour voix et instruments » (Berio), par les Chœurs et l'Orchestre symphonique de Radio-Cologne, dir. L. Berio ; 22 h., Berio et la voix ; 23 h., Vieilles cires : L. Lehman ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Polyphonie occidentale du douzième au seizième siècle.

Dimanche 4 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 5, Série : Guerre et paix, d'après Tolstoï (neuvième épisode : Le chemin de la sagesse) ; 15 h. 35, Sports : Direct à la une ; 17 h. 25, Téléfilm : Le trésor des mers du Sud ; 18 h. 55, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE, de M. Audiard (1971), avec J. Gabin, G. Leclerc, E. Damain, J. Marin, M. Luccioni (Rediffusion).

Un cheminot de Villeneuve-Saint-Georges a décidé de construire un voilier dans le jardin de son pavillon. Poussé par son fils, il fait appel à l'expérience d'un vieil oncle qui passe pour être un marin aventureux.

21 h. 50, Sports : Championnat du monde de cyclisme au Venezuela.

CHAINE II : A 2

15 h., Le cirque du monde : Le cirque knie ; 15 h. 55, Téléfilm : Nitro ; 17 h. 25, Aventures : Derniers survivants du lac Titicaca ; 17 h. 45, Magazine de la magie : Abracadabra, avec Majax ; 18 h. 35, Série : Shazzan.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 55, Feuilleton : Bouquet de ronces, d'après A. Newman, avec D. Grant, M. Finlay, W. Wax ; 22 h. 50, Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

16 h. 55, Documentaire : Planètes indigènes, planète Baruya (reprise de l'émission du 2 septembre) ; 17 h. 50, Espace musical, de J.-M. Damian : Huitième livre de madrigaux de Monteverdi (par l'Ensemble instrumental Consentus Musicus de Vienne) , 18 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 19 h., Magazine hexagonal ; 20 h., Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30, L'homme en question : M. Jean-Louis Servan-Schreiber ; 21 h. 30, L'INA présente : CINE-COURT.

Cinq courts-métrages de Guy Gilles, Robert Cahen, Carlos Vilardebo, Gérard Baguet et Ulysse Laugier.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle Joseph L. Mankiewicz) : L'AVENTURE DE Mme MUIR, de J. L. Mankiewicz (1947), avec G. Tierney, R. Harrison, G. Sanders, Ed. Best, V. Brown, N. Wood (v.o. sous-titrée, n. rediffusion).

Au début du siècle, une jeune veuve, retirée dans une maison de Cornouailles, entretient une touchante idylle avec le fantôme d'un marin qui hante les lieux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Musique de chambre (Ravel, Jolivet) ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente trois pièces de Musset : « Un caprice », avec C. Giraud, M. Behar ; « Dupont et Durand », avec F. Huster, P. Etesse ; « l'Ane et le Ruisseau », avec B. Dhéran, A. Feydeau ; 16 h. 5, Jeunes interprètes au Festival estival : œuvres de Saint-Georges, Giuliani, Haydn ; 17 h. 30, Escales de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie ininterrompue : Robert Duncan et Serge Fauchereau ; 20 h. 40, Les opéras français : « la Grande Duchesse de Gerolstein » (Offenbach), avec R. Crespin, M. Mesplé, A. Vanzo, « Faust » (Gounod), avec M. Caballe, G. Arrabal ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : Paul-Louis Rossi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilèges du flamenco ; 12 h. 35, Opéra-bouffon ;

13 h. 45, Premier jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Le concert égoïste, de Noël Lee ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, « Trois Airs de cour français », œuvres de Bach, Purcell, Humphrey, Campra, par M. Van Egmond et W. Christie ; 22 h. 30, Musique de chambre (Schumann) ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Dernière image.

Lundi 5 septembre

CHAINE I : TF 1

13 h. 45, Visages du Canada : Les provinces de l'Atlantique ; 14 h. 5, Série : Elisabeth R ; 16 h. 40, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30, FILM : LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE, de W. Wyler (1946), avec M. Loy, F. March, D. Andrews, T. Wright, V. Mayo, H. Russell (N.).

La difficile réadaptation à la vie civile et à l'Amérique d'après-guerre de trois anciens combattants, un marin (revenu infirme), un aviateur et un fantassin.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 52, Série : Les grands détectives ; 17 h. 45, Feuilleton : Yao ; 18 h. 10, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre (Colette Renard).

20 h. 30, Métro mélodie ; 21 h. 40, Documentaire de création : A la recherche d'Elie Faure.

Un portrait lyrique, mais documenté et construit de l'auteur de « l'Histoire de l'art ». Au-delà des contradictions d'Elie Faure, à la fois poète et scientifique, Daniel Leconte révèle un visionnaire.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Le coup de casquette d'Alex ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : OPERATION CROSBOW, de M. Anderson (1964), avec S. Loren, G. Peppard, T. Howard, J. Mills, R. Johnson, T. Courtenay (rediffusion).

En 1944, des agents secrets alliés s'introduisent dans l'usine souterraine de Peenemünde, où les Allemands fabriquent une arme secrète. L'usine doit être détruite.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... ; à 8 h., La civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « La femme et l'histoire » ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris, avec F. Chatelet ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Mon ami le traître », de J. Giovanni ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... ; à 16 h. 35, En direct avec P. Grainville ; 17 h. 32, Jeunes interprètes à libre parcours récital : J. Bernard (harpe), P. Amoyal (violon) ; 18 h. 30, Nouvelles de L. Pirandello ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., Carte blanche : le Mensonge, de N. Sarraute ; 21 h., Jeunes interprètes au Festival estival : le pianiste J.-F. Heisser ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Libre parcours jazz : Randy Weston.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Clair - obscur ; 10 h., La règle du jeu ; à 10 h. 10, Cours d'interprétation par R. Streich ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection - concert ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles : Portrait de musicien français ; 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Hansel und Gretel » (Humperdinck) ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time, second souffle ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Aubade ironie (Mendelssohn) ; 20 h. 30, Présentation du concert ; 21 h., En direct de la Maison des arts d'Helsinki, concert par l'Orchestre symphonique de la radio d'Helsinki, dir. J. Panula.

Les écrans francophones

Lundi 29 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Mission impossible ; 21 h., *Santana*, film de F. Kramer.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les rues de San-Francisco ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *le Voyageur de la Toussaint*, film de L. Daquin.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Dramatique : Détective Story ; 23 h. 15, Variétés. — *R.T. Bis* ; 19 h. 50, Arsène Lupin ; 20 h. 45, Savoir-vivre ; 21 h. 10, Civilisations.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 20, Cirques du monde ; 21 h. 25 Les grandes batailles du passé : La Rochelle ; 22 h. 20 Plaisirs de la musique ; 23 h. 50 Cyclisme.

Mardi 30 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Haute tension ; 21 h., *les Vieux de la vieille*, film de G. Grangier.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Michel Strogoff ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *Duel dans le Pacifique*, film de J. Boorman.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Les sentiers du monde : le Yemen ; 21 h. 15, Conte de campagne : la vie simple ; 22 h. 20, *Rixe*, dramatique de J.-C. Grumberg.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 20, Faits divers ; 21 h. 15, En direct avec Hervé Bazin ; 22 h. 15, Cyclisme.

Mercredi 31 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les incorruptibles ; 21 h., *Vingt-Quatre heures de la vie d'une femme*, film de D. Delouche.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mission impossible ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *Jenny*, film de M. Carné.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Où vont les poissons rouges ? : 21 h. 10, Souvenez-vous : la belle époque.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 20, Dalida pour toujours ; 21 h. 10, *l'Escapade*, film de M. Soutter ; 22 h. 45, Sport.

Jeudi 1er septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Don August ; 21 h., *Hawkins*, film de J. Taylor.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'immortel ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *la Vallée perdue*, film de J. Clavell.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, *De la part des copains*, film de T. Young.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 30, Moi, Tintin ; 21 h. 50, Faits divers ; 22 h. 45, Cyclisme.

Vendredi 2 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Toma ; 21 h., Première Coupe du monde d'athlétisme.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Regan ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *le Chemin des écoliers*, film de M. Boisrond.

TELEVISION BELGE ; 19 h. 50, Serfico ; 20 h. 40, La guerre secrète ; 21 h. 50, *Pas si méchant que ça*, film de Cl. Goretta. — *R. T. Bis* : 19 h. 50, TVF ; 20 h. 30 : Athlétisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 30, Les visites sont terminées ; 21 h. 15, Athlétisme.

Samedi 3 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Dans les rues de San-Francisco ; 21 h., Première Coupe du monde d'athlétisme ; 22 h., *Lassie perd et gagne*, film de R. Thorpe.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Gunsmoke, le justicier ; 21 h. 5, La bulle ; 21 h. 15, *Mon homme*, film de D. Mann.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, La vie secrète des animaux ; 20 h. 15, *le Faux Coupable*, film d'A. Hitchcock ; 22 h. 10, Programme de cirque ; 22 h. 55, Première Coupe du monde d'athlétisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, A vos lettres ; 20 h. 30, Julien Clerc ; 21 h. 20, Sport.

Dimanche 4 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Cécile ou la raison des femmes ; 21 h., *Nada*, film de Cl. Chabrol.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Nouvelles d'Henry James ; 21 h. 5, La bulle ; 21 h. 10, *le Colonel Chabert*, film de R. Le Henaff.

TELEVISION BELGE : 20 h., Cyclisme ; 21 h., Le grand amour de Balzac ; 22 h. 15, Variétés.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Au plaisir de Dieu ; 20 h. 55, All you need is love ; 21 h. 45, Plaisirs de la musique ; 22 h. 10, Sport ; 23 h. 50, Vespérales.

Lundi 5 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Mission impossible ; 21 h., *la Loi de la prairie*, film de R. Wise.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les rues de San-Francisco ; 21 h., *le Jour où la terre s'arrêta*, film de R. Wise.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, L'écran témoin : *C'est dur pour tout le monde*, film de Ch. Gion ; 21 h. 20, débat. — *R.T. Bis* : 19 h. 50, Arsène Lupin ; 20 h. 45, Savoir-vivre ; 21 h. 10, L'homme et la ville.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, A bon entendeur ; 20 h. 45, Fête des vignerons ; 21 h. 25, Alan Stivell.

Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.			
105 F	195 F	283 F	370 F
TOUS PAYS - ETRANGERS PAR VOIE NORMALE			
198 F	375 F	553 F	730 F
ETRANGER (par messageries)			
I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE			
135 F	250 F	365 F	480 F
II. — TUNISIE			
173 F	325 F	478 F	630 F

Par voie aérienne, tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

JUSTICE

FAITS ET JUGEMENTS

M. Durafour contre Saint-Étienne : instruction à Paris.

M. Michel Durafour, radical, ancien ministre, ancien maire de Saint-Etienne, conseiller général du canton de Saint-Etienne nord-est I, avait déposé une plainte en diffamation avec constitution de partie civile le 8 juillet dernier, estimant que le titre d'un article publié dans le bulletin d'information de la nouvelle municipalité, *Vivre à Saint-Etienne*, portait atteinte à son honneur et à sa considération (*le Monde* du 11 juillet 1977).

L'auteur de l'article incriminé, M. Régis Delaigue, P.C., maire-adjoint, et étant à ce titre officier de police judiciaire, le doyen des juges d'instruction de Saint-Etienne avait renvoyé l'affaire devant la chambre criminelle de la Cour de cassation. Celle-ci, estimant, dans un récent arrêt, que M. Delaigue était susceptible d'être inculpé de diffamation, a désigné la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris en vue d'instruire la procédure. — *(Correspondance.)*

● *M. Hector Villalon restera en prison.* — La demande de mise en liberté de l'un des auteurs présumés du rapt de M. Luchino Revelli-Beaumont, directeur général de Fiat-France, a été rejetée, vendredi 26 août, par M. Charles Franceschi, juge d'instruction chargé de l'affaire (*nos dernières éditions*).

M. Bonnet : pas de racisme dans la police.

Dans une lettre à la C.G.T., rendue publique, le vendredi 26 août, M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur écrit qu'il ne peut, « *sans réagir, laisser accuser de racisme les services de police* », après le meurtre d'un ouvrier algérien à Marseille le 17 août (*le Monde* des 20 et 25 août). « *L'arrestation du meurtrier de M. Nasri suffit à prouver la volonté de la police française de rechercher, d'arrêter et de remettre à la justice tous ceux, quels qu'ils soient, qui, en France, portent atteinte aux personnes et aux biens*, précise M. Bonnet, qui ajoute : « *Ma surde ce crime odieux, aux termes de qu'elles sont le fait de son avocat, rant votre réaction que l'auteur de ce crime odieux, aux termes de déclarations non suspectes, puisquelles sont le fait de son avocat, appartient à la C.G.T.* »

● *Attentat à la gare Montparnasse.* — Une faible explosion provoquée par un engin de fabrication artisanale a endommagé, jeudi 25 août, peu avant minuit, un casier de consigne à la gare Montparnasse.

Cet attentat symbolique a été revendiqué par téléphone par le groupe Peiper voulant, a-t-il dit « *célébrer à notre manière la libération de Paris* ».

● *Œuvres d'art volées en Italie.* — Quatre eaux-fortes de Picasso et une toile de Giorgio de Chirico ont été volées dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 août, alors qu'elles étaient exposées à Castelvecchio-Pascoli (Toscane). Aucune des œuvres dérobées n'était assurée. Elles sont évaluées à 195 000 F.

Le rapt de M. Mallet : un inculpé avoue.

Interrogé, vendredi 26 août, en présence de Mᵉ Marcel Bazzoli, par M. Claude Hanoteau, juge chargé d'instruire l'affaire du rapt de M. Bernard Mallet, M. Nicolas Sansalone, vingt-six ans, maçon, titulaire d'un casier judiciaire vierge, a reconnu avoir été chargé, par un individu dont il refuse de *préciser le nom, d'un* certain rôle dans l'opération réalisée le 9 août au bois de Boulogne : c'était lui qui devait « neutraliser » le chien du banquier.

Il admet également avoir effectué des travaux de maçonnerie dans deux caves : celle du Spart, le café désaffecté de Plessis-Robinson, où M. Mallet fut retrouvé par les hommes du commissaire Broussard, et celle d'une boutique de la rue Guy-Moquet, à Paris 17ᵉ, transformée en prison avec des anneaux scellés aux murs.

● *Caissier « flambeur » écroué.* — Caissier à la succursale de la B.N.P. de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), M. Christian Labouesse, vingt et un ans, a été inculpé pour vol et écroué à la maison d'arrêt de Pontoise. Il s'est présenté à la police judiciaire à Argenteuil, après avoir dilapidé sur les hippodromes et les casinos de la Côte d'Azur les 130 000 F dérobés dans le coffre de la banque.

FAITS DIVERS

UN INCENDIE RAVAGE LES ÉTAGES SUPÉRIEURS DE L'AMBASSADE AMÉRICAINE A MOSCOU

(De notre correspondant.)

Moscou. — Un incendie a éclaté le vendredi 26 août vers 23 h. 30 (heure de Moscou) à l'ambassade des Etats-Unis. Le feu a pris au huitième étage du bâtiment et a détruit une partie des bureaux *des services économiques. L'eau* utilisée pour le maîtriser a également causé des dégâts dans le bureau de l'ambassadeur qui se se trouve deux étages au-dessous. Le bâtiment de dix étages, qui compte une quarantaine de logements réservés au personnel, a été évacué. Il n'y a pas eu de blessés.

Ce samedi 26 août, un fort contingent de miliciens empêchait quiconque de s'approcher du bâtiment situé sur un boulevard très fréquenté de Moscou. Il semble qu'un court-circuit soit à l'origine de l'incendie.

Les « marines » américains chargés d'assurer la sécurité de l'ambassade ont d'abord tenté de maîtriser eux-mêmes l'incendie, mais, comme ils n'y parvenaient pas, l'ambassadeur, M. Malcolm Toon, a décidé de faire appel aux pompiers soviétiques et de les autoriser à pénétrer dans l'ambassade. Seul l'accès au dixième étage, où sont les bureaux des attachés militaires, leur a été interdit ; mais quelques pompiers sont montés sur le toit du bâtiment, où se trouvent des installations « *sensibles* » (le matériel électronique de communication). Les Américains prennent très au sérieux le risque que des documents ultra-confidentiels soient tombés sous les yeux des pompiers soviétiques. — *D. V.*

SOCIÉTÉ

REGARDS

L'aventure au bout du fusil

« Nous sommes des marginaux. Si je leur racontais ce que je fais, mes anciens amis, mes camarades de lycée, me prendraient pour un menteur ou pour un fou. C'est ça être marginal. Mais, contrairement aux hippies et aux drogués, nous agissons sur le monde qui nous entoure, nous faisons quelque chose de constructif, nous menons une vie de soldats. »

Appelons-les Jacques et Pierre. Ils ont entre vingt et vingt-cinq ans, mais ne veulent dire ni leur âge exact ni même leur prénom. Pas plus qu'ils ne souhaitent parler de leur enfance, de leurs études ou de l'argent qu'ils gagnent. Leur activité explique peut-être leur goût du secret : ils sont mercenaires.

Sans cesse, ils ont le souci de ne pas insister sur ce qui, individuellement, a fondé leur choix : ils préfèrent parler au pluriel et éviter de dévoiler leur personnalité. « Je ne peux pas me permettre de raconter ainsi ma vie de but en blanc, *explique Pierre ;* du reste, elle n'a pas valeur d'exemple. » *Adolescent, il rêvait en lisant Lartéguy.* « Grâce à des rencontres, des concours de circonstances, *ajoute-t-il,* j'ai réussi à concrétiser ce rêve. Le hasard y est pour beaucoup. Mais, bien sûr, à un moment, j'ai fait un choix. »

« Ils ont choisi l'aventure », *indique un de leurs amis. A peine plus âgé, mais plus expérimenté, portant les traces de ses blessures, il analyse avec calme, presque avec détachement, ses motivations.* « Actuellement, *dit-il,* il n'y a plus d'aventures à l'échelon national. On peut vivre des aventures individuelles, mais elles sont très souvent « récupérées », comme disent les gauchistes. Avant, il y avait les croisades, les conquêtes, les explorations, la colonisation. Maintenant, il n'existe plus de possibilité d'extérioriser sa volonté de puissance. » « C'est faux, *répond Jacques,* un conducteur de travaux sur un chantier peut très bien exprimer sa volonté de puissance. »

Pour eux, l'aventure est d'abord un moyen d'échapper à l'univers feutré du quotidien : une femme, deux enfants, une voiture et un travail de bureau. Conscients de l'éventualité d'autres solutions, ils affirment qu'« ils auraient pu construire un bateau et faire le tour du monde », *ce qu'ils n'excluent pas* « pour plus tard, car on ne sait pas ce dont on aura envie à quarante ans ». *Pour l'instant, ils ont choisi ce chemin parce qu'*« il est exaltant, et aussi rentable, il ne faut pas l'oublier ».

Un certain plaisir

La guerre leur procure un certain plaisir. « Bien sûr, quand le feu commence, *avouent-ils,* pendant une ou deux minutes on peut avoir un bref cauchemar et se dire : « Qu'est-ce que je fais là » ? Mais dans un autobus bondé, à 6 heures du soir, au milieu de tous ces crétins, on se pose le même genre de question. » *Leurs hésitations sont fugitives parce qu'ils aiment le combat. Les plus jeunes d'entre eux sont âgés de dix-neuf ans : ils s'enrôlent juste après la fin de leur service militaire (ils ont devancé l'appel). Pourquoi alors ne pas s'engager dans l'armée ?* « Etre soldat pour croupir dans une caserne ! *proteste Pierre.* La France n'a plus de colonies. Quelle aventure reste-t-il dans l'armée ? A l'époque de l'Indochine ou de l'Algérie, il est probable que nous aurions été militaires. Aujourd'hui, non. »

En Indochine, en Algérie, ils auraient combattu pour l'idée qu'ils se font du rôle de la France. Maintenant, pour quoi et pour qui se battent-ils ? Pour l'argent ? « C'est vrai, mais ce n'est pas essentiel », *répondent-ils.* « Même si on nous offrait le double, *précise Jacques,* nous n'irions pas nous battre aux côtés des marxistes. » *Veulent-ils alors défendre une cause ?* « Ce n'est pas primordial, mais c'est important. » *Ils n'acceptent pas pour autant qu'on voie en eux des militants. En France, ils n'ont pas, disent-ils — ou à tout le moins, ils n'ont plus, — d'activités dans des organisations politiques, et ils refusent de se voir attribuer une* « couleur » *ou une* « étiquette ». *Selon eux,* « en Afrique, on n'a pas l'impression de défendre les valeurs de l'Occident. Toutefois, il faut s'opposer à la mainmise des marxistes sur ce continent. »

« [...]s, *continue Jacques, avec l'approbation de son ami,* s'il y avait un conflit idéologique en Europe, je me battrais sans être payé pour que l'Europe résiste aux marxistes, pour le triomphe des idées de l'Occident. Ce n'est pas pour autant que je sois un démocrate ou un libéral, un admirateur de Giscard ou de Helmut Schmidt, mais on respire tout de même mieux qu'à l'Est. »

En définitive, ils voient leur activité comme un équilibre entre trois composantes : l'argent, l'idéologie et l'aventure, qui prédomine tant qu'elle n'entre pas en conflit avec l'idéologie. « Nous n'aimons pas parler de métier ou de profession, *concluent-ils,* c'est une éthique de vie », *qui pourtant* « est désapprouvée par la morale ». « Nous ne comprenons pas ces condamnations au nom d'une certaine morale, *se plaignent-ils.* Oui, nous sommes payés pour nous battre. Comme un maçon est payé pour construire une maison. C'est la même chose. Pendant le combat, seule la technique compte. Faire les gestes nécessaires : accomplir sa mission. On ne se demande pas si le combat est juste ou non. C'est après qu'on réfléchit. »

JOSYANE SAVIGNEAU.

Au Danemark

Des oiseaux... aux urnes

La C.E.E. n'a pas fini de susciter des mécontentements au Danemark... pour des motifs parfois inattendus. Ainsi, depuis quelque temps, les adversaires du traité de Rome ont trouvé de nouveaux alliés chez les cent cinquante mille chasseurs du royaume.

Les « Neuf » ont, en effet, décidé de jeter les bases d'une législation communautaire pour la protection des oiseaux. En principe, les Danois devraient se réjouir de cette initiative. N'ont-ils pas, depuis des années, mené, par voie de presse, de télévision, de pétitions répétées, une violente campagne contre « *la barbarie des pays méridionaux* » (Belgique, Italie, France), qui massacrent, par millions chaque année, les oiseaux chanteurs tels que la caille, l'alouette ou la grive pour en faire des pâtés et des brochettes ?

Impressionnées par ces plaintes, les autorités de la C.E.E. ont résolu de sauvegarder, de la manière la plus rigoureuse, la faune européenne : ils ont préparé pour cela un texte très détaillé. Les sociétés cynégétiques danoises ont constaté, avec indignation, que la liste des soixante-trois oiseaux dont la chasse était autorisée jusqu'ici au Danemark, se trouvait considérablement réduite. N'y figurent plus notamment la sarcelle, les cormorans... et les merles (*ce délicieux chanteur pouvait être abattu à cette latitude quatre mois et demi par an*). En outre, les « Neuf » ont prévu d'interdire la vente dans le commerce d'alimentation de tout volatile sauvage, à l'exception du faisan, du perdreau, du pigeon et du canard gris.

Face à tant de paragraphes qui risquent de restreindre terriblement la pratique de leur sport, les chasseurs danois, furieux, ont fait savoir au gouvernement que, s'il ne s'opposait pas à une telle réglementation, il lui en cuirait aux prochaines élections.

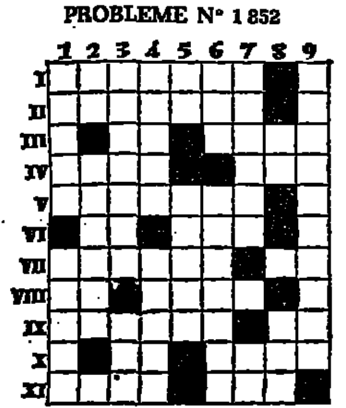
Cette menace a de quoi faire réfléchir les sociaux-démocrates qui gouvernent mais demeurent minoritaires. Les chasseurs représentent au Danemark 5 % du corps électoral. Cela leur permet d'arbitrer un scrutin serré. Ce risque n'a pas échappé au ministre de l'environnement et à son collègue de l'agriculture qui, tous deux, ont promis aux trois sociétés cynégétiques nationales de tout faire pour sauver la situation et, en tout cas, de ne pas accepter le texte communautaire tel qu'il se présente actuellement.

CAMILLE OLSEN.

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nᵒ 1 852



HORIZONTALEMENT

I. Se donne bien du mal pour la galerie. — II. Sa superficie peut varier périodiquement. — III. Proféré par un contradicteur; En y ajoutant. — IV. Coutumière à ceux qui ne s'endorment que rarement ; Promis à la corde. — V. Gagnerait donc à être plus précise. — VI. Pas rond (épelé) ; Crève à petit feu. — VII. Dans la Creuse ; Il faut parfois l'abattre. — VIII. Pronom ; Pieuse inscription. — IX. Loin d'être méprisée ; Est plein d'arêtes. — X. Pronom ; Donnait des palpitations. — XI. Nos ancêtres les trouvaient déjà bêtes ; Indique que rien ne va plus.

VERTICALEMENT

1. Prit-elle la mouche ? ; Il est souvent comme l'oiseau : sur la branche. — 2. Fin de participe ; A moitié remis. — 3. Prénom masculin ; Baie. — 4. N'accrochent donc pas ; A suivre de près ! — 5. Entendu à Turin ; Le chant du cygne d'un grand poitrinaire. — 6. Pronom ; Protégées. — 7. Réponse à quelques heurts ; Grecque. — 8. Fin de participe ; Montré par un fuyard. — 9. Partisans d'un système.

Solution du problème nᵒ 1 851

Horizontalement

I. Braisette ; Altaï. — II. Io ; Tour ; Iliade. — III. Dîme ; Acreté. — IV. Odile ; Ocras ; Nua. — V. Celui ; Reine ; Is. — VI. Aériens ; Reait. — VII. Eon ; Elite ; A.P. ; N.E. — VIII. Psi ; El ; Iman. — IX. St ; Ma ; Larmes ; In. — X. Oeta ; Lésions ; Ti. — XI. Crime ; Sa ; Nées. — XII. Ie ; Nb ; Ru ; Rue. — XIII. Enervement ; Acte. — XIV. T.T.C. ; Ilote ; Sires. — XV. Elus ; Fatale.

Verticalement

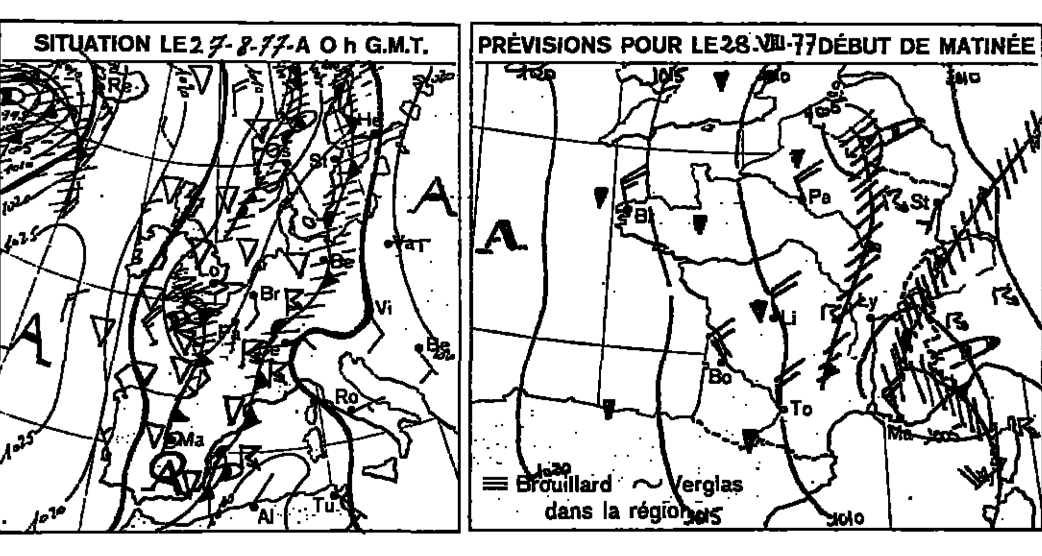
1. Bidoche ; Société. — 2. Roide ; Optèrent. — 3. Milans ; Ti ; Ecu. — 4. Elue ; Imam. — 5. St ; Eire ; Envie. — 6. Eon ; Ile ; Bell. — 7. Tu ; Oreilles ; Mou. — 8. Tracent ; Asarets. — 9. Crise ; Ri ; Une. — 10. Iran ; Amon. — 11. Alèsera ; ENE ; Sa. — 12. Lit ; Episserait. — 13. Taenia ; Sucra. — 14. Ad ; Usinait ; Etel. — 15. Iéna ; Tennis ; ESE.

GUY BROUTY.

Logement

● *Logements pour étudiants.* — L'Union parisienne des étudiants locataires invite toutes les personnes désirant louer des chambres, studios ou petits appartements, à communiquer leurs offres à l'UPEL - FNEF, 120, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS. Tél. : 633-30-78.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 27 août à 0 heure et le dimanche 28 août à 24 heures :

La zone dépressionnaire, comportant plusieurs minima, axée de la Scandinavie à l'Espagne, se déplacera lentement vers l'est avec les perturbations orageuses qui lui sont associées. Ces dernières, parfois assez actives, se localiseront surtout dimanche sur l'est et le sud de la France.

Dimanche matin, le temps sera souvent très nuageux des régions méditerranéennes et des Pyrénées orientales à l'Alsace et aux Ardennes, avec des pluies ou des averses et aussi des orages. Le soir, cette zone de temps assez médiocre, donnant des précipitations irrégulières mais parfois assez fortes, n'affectera plus que l'extrême Nord-Est, les Alpes et la Corse. A l'ouest de cette zone, le temps plus frais deviendra moins orageux, mais entre des éclaircies passagères, des nuages d'instabilité donneront cependant quelques averses, plus fréquentes sur les versants nord et nord-ouest du Massif Central et des Pyrénées. En revanche, des éclaircies plus *nombreuses apparaîtront du sud de* la Bretagne aux Charentes.

Les vents s'orienteront progressivement au secteur nord ; ils seront assez forts sur les côtes et le mistral s'établira.

Samedi 27 août, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 009,9 millibars, soit 757,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 26 août ; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27) : Ajaccio, 27 et 16 degrés ; Biarritz, 23 et 15 ; Bordeaux, 21 et 14 ; Brest, 17 et 13 ; Caen, 21 et 11 ; Cherbourg, 19 et 12 ; Clermont-Ferrand, 20 et 11 ; Dijon, 19 et 14 ; Grenoble, 21 et 15 ; Lille, 20 et 9 ; Lyon, 19 et 15 ; Marseille, 25 et 19 ; Nancy, 20 et 13 ; Nantes, 21 et 13 ; Nice, 24 et 17 ; Paris - Le Bourget, 22 et 14 ; Pau, 22 et 13 ; Perpignan, 26 et 19 ; Rennes, 20 et 12 ; Strasbourg, 18 et 14 ; Tours, 21 et 12 ; Toulouse, 20 et 12 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 22 degrés ; Amsterdam, 20 et 9 ; Athènes, 29 et 21 ; Berlin, 24 et 15 ; Bonn, 21 et 11 ; Bruxelles, 21 et 12 ; *îles Canaries, 26 et 20* ; Copenhague, 20 et 13 ; Genève, 18 et 15 ; Lisbonne, 23 et 15 ; Londres, 20 et 13 ; Madrid, 25 et 13 ; Moscou, 20 et 8 ; *New-York*, 22 et 19 ; Palma-de-Majorque, 27 et 17 ; Rome, 26 et 16 ; Stockholm, 20 et 14 ; Téhéran, 39 et 26.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 27 août 1977 :

DES DECRETS

● Fixant, pour 1977, les modalités d'application de l'article 5 de la loi nᵒ 64-706 du 10 juillet 1964 modifiée en vue de favoriser le développement de l'assurance contre les risques agricoles ;

● Modifiant le décret nᵒ 49-1105 du 4 août 1949 portant règlement d'administration publique pour l'application de l'article 26 modifié de la loi du 5 juillet 1949 et relatif au régime des valeurs mobilières.

*
**

Le *Bulletin officiel des décorations, médailles et récompenses* du 27 août 1977 publie par ailleurs des décrets conférant la médaille pénitentiaire ; portant attribution de la médaille de la Résistance ; portant promotion et nomination dans l'ordre des Palmes académiques ; des arrêtés conférant la médaille pénitentiaire ; portant attribution de la médaille de l'éducation surveillée ; accordant une récompense pour acte de courage et de dévouement ; conférant la médaille de la gendarmerie nationale ; portant promotion et nomination dans l'ordre des arts et des lettres ; portant attribution de la médaille d'honneur des eaux et forêts ; portant attribution de la médaille d'honneur des postes et télécommunications ; des citations à l'ordre de l'armée ; des décisions portant attribution de la médaille d'honneur du service de santé des armées ; portant attribution de la croix du combattant volontaire de la guerre 1914-1918 ; portant attribution de récompenses aux auteurs de travaux scientifiques ou techniques ; portant attribution de la médaille d'honneur des marins du commerce et de la pêche ; portant attribution de récompenses pour actes de courage et de dévouement.

Visites et conférences

DIMANCHE 28 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., place de la Concorde, Mme Oswald : « Autun ».

15 h., métro Jussieu : « La Mosquée ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Magnani : « Hôtel de Sully ».

15 h., gare de Robinson, Mme Pajot : « La Vallée aux loups ».

15 h., 110, rue de Grenelle, Mme Zujovic : « Hôtel de Rochechouart ».

15 h. 30, hall gauche, côté parc, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».

17 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Magnani : « Exposition Les jardins en France » (Caisse nationale des monuments historiques).

16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosiers » (A travers Paris).

10 h., métro Pont-de-Sèvres : « Musée de la céramique de Sèvres » (L'Art pour tous).

15 h. 15, 9, rue Cadet : « Les beaux hôtels du faubourg Poissonnière » (Mme Barbier).

15 h., 23, quai de Conti : « Institut de France » (Mme Camus).

15 h., place de la Contrescarpe : « Mouffetard » (Connaissance de Paris).

15 h., 277 bis, rue Saint-Jacques : « Monastère du Val-de-Grâce » (Mme Ferrand).

15 h., 47, boulevard de l'Hôpital : « Histoire et visite de la Salpêtrière » (Histoire et Archéologie).

10 h. 30, 1, r. des Petits-Champs : « La galerie dorée de la Banque de France » (Paris et son histoire).

15 h., métro Cardinal-Lemoine : « Des remparts de Philippe-Auguste à la tour Calvin » (Paris inconnu).

10 h. 30, sortie métro Saint-Paul : « Le Marais inconnu » (Mme Rouch-Gain).

15 h., 93, rue de Rivoli : « Splendides salons du ministère des finances » (Visages de Paris).

CONFERENCE. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Etats de conscience supérieurs et méditation transcendantale » (entrée libre).

LUNDI 29 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, entrée du Panthéon, Mme Oswald : « Le Panthéon ».

15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois, Mme Legregeois : « L'hôtel de Soubise, l'hôtel de Rohan ».

15 h., 92, rue Saint-Martin, Mme Oswald : « Le Centre Georges-*Pompidou* ».

15 h., entrée principale du jardin des Plantes, Mme Vermeersch : « L'idée de la nature au siècle des lumières » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., musée de Cluny : « L'étrange univers de la dame à la licorne » (Histoire et Archéologie).

15h., portail de gauche de Notre-Dame : « Le trésor de Notre-Dame » (Paris et son histoire).

10 h. 30, 21, rue Saint-Louis-en-l'Ile : « L'Ile Saint-Louis » (Mme Rouch-Gain).

CARNET

Mariages

— Claude Chayet, ministre plénipotentiaire et Mme Chayet,
sont heureux d'annoncer le mariage de leur fille

Isabelle
avec
Patrick Chaminade,
le 6 août 1977.

Décès

— Pau.
Mme Pierre Berger, ses enfants et petits-enfants,
Les familles Berger, Vassal, Aroud,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre BERGER,
ancien préfet,
ancien trésorier-payeur général,
officier de la Légion d'honneur,
survenu le 23 août 1977, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, muni des sacrements de l'Eglise.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 25 août 1977.
Priez pour lui.
3, avenue Léon-Say,
64000 Pau.

— Nancy.
Mme Roger Merle, née Anne-Marie Fey,
Philippe et Edith Merle,
Michel et Sylvie Merle,
Bertrand et Françoise Haemmerlé, Grégoire et Marie-Astrid,
M. et Mme Robert Schaefer, leurs enfants et petits-enfants,
Mlle Simone Rouquette,
Mme Paul Fey, ses enfants et petits-enfants,
ont la grande douleur de faire part du décès de

Me Roger MERLE,
avocat à la cour,
ancien avoué,
survenu subitement à Nice, le 22 août 1977, dans sa soixante-huitième année.
Ses obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Bonnet-du-Gard, dans l'intimité familiale, selon la volonté du défunt.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Un service sera célébré ultérieurement en la cathédrale de Nancy.
1, rue Girardet, 54000 Nancy.

— M. et Mme René Bolloré,
M. et Mme Michel Bolloré,
M. et Mme Gwenn-Ael Bolloré,
M. et Mme Jacques Cloteaux,
M. et Mme René-Jean Bolloré et leurs enfants,
M. et Mme Hervé Bolloré,
M. François Bolloré,
M. Tanguy Bolloré,
M. et Mme Michel-Yves Bolloré et leur fille,
M. et Mme Vincent Bolloré,
M. et Mme Cédric Bolloré et leur fils,
M. Patrick Bolloré,
M. François Cloteaux,
Mme Annie Bolloré et ses filles,
M. et Mme Jean-Louis Viale et leurs enfants,
Mme Chantal Bolloré et son fils,
M. et Mme Gérard Varin et leurs enfants,
M. et Mme Didier Leroux et leurs fils,
M. et Mme Jean-Michel Ritzenthaler,
Mlle Anne Bolloré,
Le docteur et Mme Bertrand Decaudaveine et leurs enfants,
Mme Gaston Thubé,
Mme Jacques Thubé,
Les familles Thubé, Soulas et Failliot,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Mme André SOULAS,
née Marie Thubé,
commandeur de l'ordre national du Mérite,
chevalier du Mérite maritime,
leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, belle-sœur et tante,
survenu le 26 août 1977, dans sa quatre-vingt-neuvième année, munie des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 29 août, à 14 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, sa paroisse (place Victor-Hugo).
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. Robert Vogel,
M. et Mme Francis Vogel et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Robert VOGEL,
née Berthe Benoit,
survenu le 6 août 1977, dans sa quatre-vingt-deuxième année.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.
Le présent avis tient lieu de faire-part.
12, rue du Parc,
4800 Verviers (Belgique).

Anniversaires

— A l'occasion du second anniversaire du rappel à Dieu de
Mme Georges HUBRECHT,
née G. Bergereau,
survenu le 29 août 1975, ceux qui l'ont connue et aimée s'associeront à sa famille par la prière et un fidèle souvenir.

— A l'occasion du sixième anniversaire du décès de
Jacques BOETSCH,
une pensée est demandée à ceux qui l'ont aimé.

Remerciements

— Aulnay-sous-Bois, Saint-Brieuc,
M. et Mme Jean Cario,
Et toute leur famille,
remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par leur présence, visites, cartes, offrandes de fleurs et de messes lors du décès de leur fils, le
docteur Michel CARIO.

SPORTS

Cyclisme

MORELON ÉLIMINÉ AUX CHAMPIONNATS DU MONDE

Daniel Morelon, sept fois champion du monde et deux fois champion olympique de vitesse, n'a pu dépasser, à San-Cristobal (Venezuela), le cap des seizièmes de finale des championnats du monde auxquels il participait pour la dernière fois. D'abord battu par l'Argentin Ruschanski et par le Tchécoslovaque Kucirek, Morelon n'a pu profiter des repêchages contre l'Américain Hatton et le Polonais Kocot. Alex Pontet et Eric Vermeulen, les deux autres sprinters français, se sont qualifiés pour les quarts de finale.

Deux titres ont été disputés le 26 août. Dans l'épreuve de poursuite amateur, l'Allemand de l'Est Norbert Durpisch (4 min. 42 sec. 84) a battu en finale son compatriote Uwe Unterwalder (4 min. 48 sec. 18). Le Suisse Daniel Gisiger a pris la troisième place. La Soviétique Galina Csareva a remporté le titre de championne du monde de vitesse en dominant en finale l'Américaine Sue Novarra par deux manches à une. La Tchécoslovaque Iva Zajickova a terminé troisième.

Athlétisme

ROSE-MARIE ACKERMANN : 2 mètres au saut en hauteur.

Rose-Marie Ackermann (R.D.A.) a battu, le vendredi 26 août à Berlin-Ouest, le record du monde de saut en hauteur en franchissant 2 mètres. C'est la quatrième fois que Rose-Marie Ackermann, qui est âgée de vingt-cinq ans, améliore le record du omnde Elle avait réussi 1 m. 95 en 1974, 1 m. 96 en 1976, 1 m. 97 le 4 août dernier à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe et, enfin, 2 mètres. Dans le concours de Berlin-Ouest, Rose-Marie Ackermann a passé successivement, chaque fois au premier essai, 1 m. 75, 1 m. 80, 1 m. 86, 1 m. 89, 1 m. 92, 1 m. 97 et 2 mètres. Elle a ensuite tenté sa chance à 2 m. 02, mais échoua dans ses trois tentatives.

Rose-Marie Ackermann mesure 1 m. 75, elle a donc effectué un saut supérieur de 25 cm à sa taille, ce qui représente une autre performance. A titre de comparaison, la roumaine Yolanda Balas, qui reste l'égale en notoriété de Rose-Marie Ackermann dans cette spécialité (douze fois détentrice du record mondial), mesurait 1 m. 91, soit au centimètre exact la hauteur de son dernier record : 1 m. 91.

Championne olympique à Montréal (1 m. 93), Rose-Marie Ackermann saute en « ventral », style qui est d'ailleurs celui du nouveau recordman du monde masculin (2 m. 33), Vladimir Yachenko (U.R.S.S.). En onze ans, Rose-Marie Ackermann a progressé de 54 cm, passant 1 m. 46 en 1966, 1 m. 71 en 1968, 1 m. 85 en 1972, 1 m. 96 en 1976.

C'est en 1912 que l'Américain George Horine avait accompli un bond à 2 mètres. Soixante-cinq ans séparent les exploits du premier homme et de la première femme à 2 mètres. — F. J.

AVIRON. — En skiff, Corinne Le Moal et le quatre de couple français (Weill, Imbert, Izart, Ribot) se sont qualifiés pour les finales des championnats du monde d'aviron qui seront disputées le 28 août.

FOOTBALL. — Les dirigeants du Paris-Saint-Germain et du Paris-football club se sont réunis le 26 août à l'initiative de M. Philippe Seguin, celui-ci avait été chargé par M. Jacques Chirac de constituer une association destinée à favoriser une entente des clubs de football de la capitale sur l'utilisation commune du Parc des Princes. Les deux clubs se sont mis d'accord : P.F.C. disputera cette saison quatre matches en lever de rideau de Paris-Saint-Germain.

SPECTACLES

théâtres

Samedi 27 - Dimanche 28 août

Les salles municipales

Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Les autres salles

Antoine : les Parents terribles (sam., 20 h. 30)
Atelier : le Faiseur (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Athénée : Equus (sam., .. h.).
Cloître des Billettes : le Maître de Santiago (sam., 21 h. 15)
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Daunou : Pepsie (sam., 21 h. ; dim. 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Le Lucernaire - Forum, Théâtre rouge : les Deux Gentilshommes de Vérone (sam. et dim., 20 h. 30) ; le Manuscrit (sam. et dim., 22 h.). — Théâtre noir : Molly Bloom (sam. et dim., 20 h. 30) ; C'est pas de l'amour (sam. et dim., 22 h. 30).
Madeleine : Peau de vache (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Michel : Au plaisir, madame ! (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Mouffetard : Erostrate (sam., 20 h. 45).
Nouveautés : Divorce à la française (sam., 20 h. 45 ; dim., 16 h.).
Théâtre Présent : Zut (sam. et dim., 20 h. 45).
Théâtre des Quatre-Cents-Coups : l'Amour en visite (sam., 22 h. 30).

Le jazz

Théâtre Mouffetard : Saheb Sarbib (sam. 22 h. 45)
Club de la Huchette : Michel Attenoux (sam. et dim., 21 h. 30).

Festival estival

La Péniche-Théâtre : Concert burlesque (sam., 20 h., dernière) ; En attendant Godot (sam., 22 h., dernière).
Hôtel de Sully : Musique et jardins, pays d'illusions (dim., 11 h.).
Bateaux - Mouches : l'Ensemble à vents Josquin-des-Prés (sam., 18 h. 30) ; Trio Debussy (dim. matin).
Théâtre Récamier : Camerata d'Amsterdam (Mozart) (sam., 18 h. 30).
Hôtel Hilton : Collegium Musicum d'Aquitaine (Haendel, Haydn, Vivaldi) (dim., 21 h.).

Les concerts

Voir Festival estival.
Le Lucernaire-Forum : B. Engerer, piano (sam., 21 h. : Bach, Beethoven, Chopin, Schumann ; dim., 21 h. : Mozart, Beethoven, Schumann, Prokofiev).
Cloître des Billettes : Sonades et cantades (sam., 20 h.).
Bateaux-Mouches : R. Dyens, guitare classique et brésilienne (dim., 10 h. 30).
Notre-Dame de Paris : D. Krider, orgue (Leighton, Bach, Vierne, Dirksen, Sowerby) (dim., 17 h. 45).

Les chansonniers

Caveau de la République : Plan, rate plan... et re plan plan (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Deux-Anes : Marianne, ne vois-tu rien venir ? (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

cinémas

(*) Films interdits aux moins de treize ans.
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Can-Can, de W. Lang ; 18 h. 30 : Alexandre Newski, de S.M. Eisenstein ; 20 h. 30 : la Rupture, de C. Chabrol ; 22 h. 30 : les Contes de la lune vague après la pluie, de K. Mizoguchi. — Dim., 15 h. : Cléopâtre, de J.-L. Mankiewicz ; 18 h. 30 : Toni, de J. Renoir ; 20 h. 30 : Orfeu Negro, de M. Camus ; 23 h. 30 : Zorba le Grec, de M. Cacoyannis.

Les exclusivités

AIDA (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15).
ALICE DANS LES VILLES (All., vers. amér.) : Le Marais, 4e (278-47-86) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
ASTERIX ET CLEOPATRE (Fr.-Belg.) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Calypso, 17e (754-10-68) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BARRY LYNDON (A., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99) ; (v. f.) : U. G. C.-Opéra, 2e (261-50-32).
BLACK SUNDAY (A., v.o.) (**) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; (v. f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Athéna 12e (343-07-48) ; Gaumont - Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CAR WASH (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*). Studio de la Harpe, 5e (033-34-83)
LE CASSE-COU (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; (v. f.) : Rex, 2e (233-83-93) ; U.G.C.-Gare de Lyon 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33)
CET OBSCUR OBJET DU DESIR (Fr.) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18). Caméo, 9e (770-20-89) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
LE CONTINENT OUBLIE (A., v.o.) : U.G.C. - Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; (v. f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne 6e (222-57-97) ; U.G.C. - Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75)
LA DENTELLIERE (Fr.) Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37) ; 14-Juillet - Parnasse, 6e (326-58-00) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03)
LE DERNIER DES GEANTS (A., v.o.) Hautefeuille, 6e (633-79-38). Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36). Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52)
LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19)
DERNIERE SORTIE AVANT ROISSY (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00). Quintette, 5e (033-35-40). Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81). Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25). Jean-Renoir, 9e (874-40-75)
LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) Hautefeuille, 6e (633-79-38)
DONA FLOR ET SES DEUX MARIS (Brés., v.o.) (**) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Monte-Carlo, 8e (225-09-83). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Olympic - Entrepôt, 14e (542-67-42) ; v.f : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Nations, 12e (343-04-67)
ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14)
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47)
L'ESPRIT DE LA RUCHE (Esp v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
LES FRISSONS DE L'ANGOISSE, (It., v.f.) (**) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
L'HOMME PRESSE (Fr.) : Quintette (033-35-40). Colisée, 8e (359-29-46). Français, 9e (770-33-88). Nations, 12e (343-04-67). Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse - Pathé, 14e (326-65-13). Gaumont-Convention, 15e (828-42-27). Wepler, 18e (387-50-70)
L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (Fr.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22). U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; v. f. : Impérial, 2e (742-72-52).
L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., v.o.) (*) : U.G.C Odéon, 6e (325-71-08). Normandie, 8e (359-41-18) ; v f. : Bretagne, 6e (222-57-97). Haussmann, 9e (770-47-55).
J. A. MARTIN, PHOTOGRAPHE (Can.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), la Clef, 5e (337-90-90). Bonaparte, 6e (326-12-12). Lucernaire, 6e (544-57-34). Biarritz, 8e (723-69-23)
JAMBON D'ARDENNE (Fr.) : Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48).
L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.). Quintette, 5e (033-35-40).
MADAME CLAUDE (Fr.) (**) : Impérial, 2e (742-72-52). Marignan, 8e (359-92-82).

Les films nouveaux

MONSIEUR PAPA, film français de Philippe Monnier Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27). Concorde, 8e (359-92-84) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-17) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)

JULIE ETAIT BELLE, film français de René Sorel. Panthéon, 5e (033-15-04) ; Gaumont - Madeleine, 8e (073-56-03) ; Studio Raspail, 14e (326-38-98) ; Cambronne, 15e (734-42-96).

BISON BLANC, film américain de John Lee Thompson. V.o. U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Publicis - Matignon, 8e (359-31-97) ; V.f : Omnia, 2e (233-39-36) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). U G.C -Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie 13e (580-18-03). Paramount - Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount - Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention - Saint - Charles, 15e (579-33-00). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Les Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (206-71-33)

UN PONT TROP LOIN, film américain de Richard Attenborough V.o Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; V f : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Gaumont - Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75). Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta 20e (797-02-74)

DONALD ET DINGO AU FAR-WEST, film américain de Walt Disney V.f : Richelieu, 2e (233-56-70) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Marignan, 8e (359-97-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16). Cambronne, 15e (734-42-96) Clichy-Pathé, 18e (522-37-41). Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)

LE MAESTRO (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paris, 8e (359-53-99), Athéna, 12e (343-07-48). Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LE MESSAGE (A., v. arabe) : Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.). Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82)
NUCLEAIRE, DANGER IMMEDIAT (Fr.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
L'OMBRE D'UN TUEUR (A., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v. f. : Rex, 2e (236-83-93). Rotonde, 6e (633-08-22), U.G.C Gobelins, 13e (331-06-19). Mistral, 14e (539-52-43).
OPERATION THUNDERBOLT (Isr., v.o.) : ABC, 2e (236-55-54) ; v. ang.) : Ermitage, 8e (359-15-71).
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77). U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE PASSE SIMPLE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59). Colisée, 8e (359-29-46), France-Elysées, 8e (723-71-11), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43). Helder, 9e (770-11-24). 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Gaumont-Sud, 14e (331-51-16). Murat, 16e (288-99-75). Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA (Fr.). (*) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90). Boul'Mich, 5e (033-48-29). Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80). Paramount - Elysées, 8e (359-49-34). Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23). Max-Linder, 9e (770-40-04). Paramount-Bastille, 12e (343-79-17). Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28). Paramount-Montparnasse, 14e (326-23-17). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91). Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00). Passy, 16e (288-62-34). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
PROVIDENCE (Fr., vers. ang.) : U.G.C Odéon, 6e (325-71-08).
LA QUESTION (Fr.) (**) : Les Templiers, 3e (272-94-56). A partir du 25.
SALO (It., v.o.) (**) : Vendôme, 2e (073-97-52). Styx, 5e (633-08-40).
SINBAD ET L'ŒIL DU TIGRE (A., v.f.). Hollywood Bd, 9e (770-10-41).
LA THEORIE DES DOMINOS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38). Concorde, 8e (359-92-84). — V.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27). Français, 9e (770-33-88)
TRANSAMERICA EXPRESS (Amér., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
TREIZE FEMMES POUR CASANOVA (It.-Fr., v. ang) (*) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34). — V f. : Capri, 2e (508-11-69). Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90). Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03). Paramount-Montparnasse, 14e (326-23-17). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24)
TROIS FEMMES (A., v.o) : P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42).
UN FLIC SUR LE TOIT (Suéd., v.o.) (**) Saint-Michel, 5e (326-79-17)
UN TAXI MAUVE (Fr.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23). Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). Paramount - Montparnasse, 14e (326-22-17). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LE VEINARD (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

Les grandes reprises

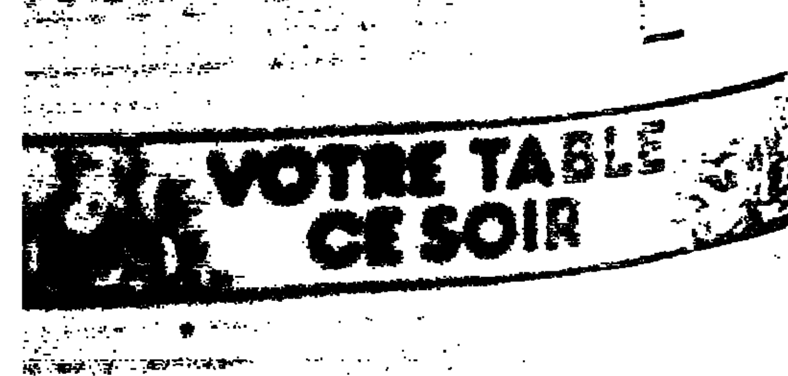
AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) Studio des Ursulines, 5e (033-39-19)
AU FIL DU TEMPS (All., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86)
AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29)
BELLE DE JOUR (Fr.) (**) Quartier latin, 5e (326-84-65). Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43)
BONNIE AND CLYDE (A., v.o.) : Actua Champo, 5e (033-51-60)
BUTCH CASSIDY ET LE KID (A., v.o.) La Clef, 5e (337-90-90)
CASABLANCA (A., v.o) Action-Christine, 6e (325-85-78)
LA CHINOISE (Fr.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81)
LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Hollywood - Boulevard, 9e (770-10-41)
ELVIS ON TOUR (A.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41)
LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) (*). Saint - André - des - Arts, 6e (326-48-18). Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29)
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54)
GUERRE ET PAIX (Sov., v.f) Kinopanorama, 15e (306-50-50)
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12)
JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Palais-des-Arts, 3e (272-62-98). La Clef, 5e (337-90-90)
LE LAUREAT (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12)
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34)
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62).
MADAME ET SON CLOCHARD (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. Sp.
LE MAGNIFIQUE (Fr.) : Athéna, 12e (343-07-48). Calypso, 17e (754-10-68).
MALICIA (It., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23)
MAMMA-ROMA (It., v.o.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39) du 28 au 30
LES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o) : Champollion, 5e (033-51-60).
MORE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40). Montparnasse-83, 6e (544-14-27).
MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) (**) : Broadway, 16e (527-41-16)
ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55)
LE PASSAGER DE LA PLUIE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46). Gaumont-Convention, 15e (828-42-27)
PHASE IV (A., v.o.) U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62)
PORTRAIT D'UNE ENFANT DECHUE (A., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42)
SSSNAKE LE COBRA (A., v.o.) (*) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Opéra, 2e (225-47-19). U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59). U.G.C.-Gobelins, 13e (261-50-32). U.G.C.-Marbeuf, 8e (331-06-19). Mistral, 14e (539-52-43). Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02). Convention - Saint-Charles, 15e (579-33-00)
STAGE COACH (A., v.o) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. Sp.
UN HOMME DANS LA FOULE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
UNE NUIT A L'OPERA (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77)
UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.) (*) : A.-Bazin, 13e (337-74-39), jusqu'au 27.
LES VACANCES DE M. HULOT 2e (508-11-69). (633-10-82)
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69). Balzac, 8e (359-52-70).

Les festivals

MARX BROTHERS (v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : Plumes de cheval (sam.) ; Une nuit à Casablanca (dim.).
CARNE - PREVERT - RENOIR : la Pagode, 7e (705-12-15) : Lola Montes (sam.) ; les Enfants du paradis (dim.).
P. PASOLINI (v.o.), Studio des Acacias, 17e (754-97-83), 14 h., 22 h. : le Décaméron ; 16 h. : les Contes de Canterbury ; 20 h. : les Mille et Une Nuits.
I. BERGMAN (v.o.), Racine, 6e (633-43-71) : Persona (sam.) ; le Septième Sceau (dim.).
HOMOSEXUEL (v.o.) (**), Bilboquet, 6e (222-87-23), 14 h., 22 h. : Hommes entre eux ; 16 h. : Docteur Jekyll et sister Hyde ; 18 h. : Homme de désir ; 20 h. : la Meilleure Façon de marcher.
ETRANGE (v.o.), le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. : Solaris ; 22 h. 30 : la Nuit des morts-vivants
STUDIO 28 (v.o.), 18e (606-36-07) : les Sorciers de la guerre (sam.) ; Rocky (dim.).
COMEDIES MUSICALES U.S.A (v.o.), Mac - Mahon, 17e (380-24-81) : Born to Dance (sam.) ; Dancing Lady (dim.).
L'AMERIQUE SANS ILLUSION (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : Rosemary's Baby (sam.) ; Marathon Man (dim.).
LE THRILLER A LA FRANÇAISE, Olympic, 14e (542-67-42) : Barocco (sam.) ; la Chair de l'orchidée (dim.).
POLANSKI (v.o.), Studio Galande, 5e (033-72-71), 13 h. 45 : Macbeth ; 16 h. : Repulsion ; 18 h. et 0 h. 30 : le Bal des vampires ; 20 h. : Chinatown ; 22 h. 15 : le Locataire.
H. BOGART (v.o.) : La Fayette, 9e (878-80-50) : la Comtesse aux pieds nus (sam.) ; les Passagers de la nuit (dim.).
CLASSIQUES DU FILM NOIR (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Pendez-moi haut et court (sam.) ; M le Maudit (dim.).
BOITE A FILMS (v.o.) (754-51-50) I : 13 h. : Pink Floyd à Pompéi ; 14 h. : Jour de fête ; 15 h. 45 : les Vacances de M. Hulot ; 17 h. 45 : Amarcord ; 19 h. 45 : Carrie ; 21 h. 45 : Zardoz ; V et S. à 21 h. : le Lauréat ; II : 13 h. : Jeremiah Johnson ; 14 h. 45 : 1900 (1re époque) ; 17 h. 30 : 1900 (2e époque) ; 20 h. 15 : Mort à Venise ; 22 h. 30 : Phantom of the Paradise ; V et S. à 24 h. : Délivrance.
CHATELET-VICTORIA (1er) (v.o.) (508-94-14) I : 11 h. 40 et 20 h. 30 : Dersou Ouzala ; 14 h. : les Valseuses ; 16 h. 10 : Vol au-dessus d'un nid de coucou ; 18 h. 20 : l'Epouvantail ; 23 h. : Love ; V et S. à 1 h. : Cabaret ; II : 12 h. : Satyricon ; 14 h. 10 et 22 h. 40 : le Dernier Tango à Paris ; 16 h. 20 : Cria Cuervos ; 18 h. 10 : Taxi Driver ; 20 h. 20, V et S. à 22 h. 45 : Music Lovers
WOODY ALLEN (v.o.), Studio Logos, 5e (033-26-42) : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe (sam.) ; Bananas (dim.).







ARTS ET SPECTACLES

Festivals

Un « Roméo » français à Vérone

Quand on sort des ballets en plein air, ou plutôt en plein courant d'air, des « Nuits du Louvre », l'opéra, sous le firmament étoilé de Vérone, paraît un rêve. La transplantation vous comble d'un bonheur beaucoup plus vif lorsque vous retrouvez les Montaigu et les Capulet « à domicile » dans une œuvre lyrique purement française, le Roméo et Juliette *de Gounod.*

Chose curieuse, à part le Giuletta e Romeo *de l'obscur Zandonai représenté une fois ici avant la guerre, jamais les amants de Vérone n'avaient eu encore la vedette dans un ouvrage italien, et aucun metteur en scène ne s'était même avisé de monter* I Capuletti e i Montecchi *de Bellini, où le Cygne de Catane a dispensé pourtant quelques grands airs de* bel canto *dans son inspiration du* Pirate. *Mais sans doute l'hommage à Charles Gounod, poète de l'amour de demi-caractère et de la tendresse juvénile, avait-il été choisi comme contre-chant aux trompettes d'*Aïda, *triomphe permanent de ces lieux, et aux époumonnements stratosphériques de* Cavalleria Rusticana *et de* Paillasse, *les deux autres opéras affichés pendant les six semaines de la saison, que les Ballets du vingtième siècle de Maurice Béjart seront venus clore en ces derniers jours d'août. Le goût des Véronais pour l'opéra français ne s'est d'ailleurs pas démenti depuis la guerre, comme en témoigne le* cartellone *des arènes :* Faust *(1947),* Carmen *(1948, 1957, 1959, 1961, 1965, 1975),* les Pêcheurs de perles *(1950),* Manon *(1951),* Samson et Dalila *(1974), bien qu'il soit surprenant que* les Troyens *ou, surtout,* Benvenuto Cellini, *si adaptés à cette scène à ciel ouvert, n'aient pas encore été à l'honneur (il en est question pour les saisons à venir).*

A tous les vents

Je ne reviendrai pas sur l'ambiance de l'arène (1), les espaliers humains au coude à coude à l'heure où les mocoleti *sur chaque rang allument les cierges de la fête, la rumeur de la multitude aux vingt mille poitrines qui évoque les jeux du cirque beaucoup plus authentiquement qu'aux Thermes de Caracalla et qui s'éteint magiquement, comme les chandelles se mouchent, à l'instant où l'orchestre prélude. Parlons plutôt de la scène et de ce* Roméo *français chanté en italien.*

A l'origine, le Roméo et Juliette *de Gounod, cinq actes et huit tableaux de Barbier et Carré d'après Shakespeare, fut créé au Châtelet le 27 avril 1867. Vingt ans plus tard, avec une distribution éblouissante à la tête de laquelle chantaient Adelina Patti et Jean de Reszké, il entreprenait au palais Garnier une carrière durable qui allait compter jusqu'en 1958 six cent vingt représentations. Comme pour* Faust, *créé en 1869, et afin de répondre aux exigences des abonnés, Gounod avait dû composer un long intermède dansé qui mit en valeur le corps de ballet au grand complet. Cet intermède, admirablement construit et brillant, qui s'insérait dans les fêtes du mariage de Juliette avec Pâris (deuxième tableau du quatrième acte), a été supprimé à Vérone où l'on manquait de solistes. Je dis tout de suite que la solennelle parade de grandes cruches en velours pourpre agitant spasmodiquement les bras et les entrechats surexcités de diablotins pistache et orange tricotant des gambettes pendant le bal chez les Capulet offensèrent continuellement mes regards, qui gardaient sur la rétine les figures toutes fraîches de Noureev et des ballerines du London Festival Ballet animant avec sveltesse le* Roméo et Juliette *de Prokofiev.*

Cela dit, rien que de mélodique dans cette partition qui influença si fort Poulenc et qui ne se discernait au mieux, dans les souffles de la nuit, que du côté des cordes, c'est-à-dire « côté jardin ».

Sur le plan du chant pur, la grande histoire, dans une pareille arène, est en effet l'acoustique. Point de « sono » pour amplifier les gosiers humains que viennent troubler les moindres variations hygrométriques, en particulier.

« L'acoustique ne vaut pas le rond parfait d'Epidaure », *m'a dit Maria Callas, qui fit ses débuts aux arènes de Vérone il y a exactement trente ans (dans* la Gioconda). « L'oreille de la chanteuse ne récupère pas complètement ses sons, en tout cas jamais avec la même intensité que dans une salle de spectacle comme la Scala. Ici, la voix part à tous les vents. Il faut lutter avec les éléments, pour ne pas dire avec la foule... »

*Callas faisait tacitement allusion aux manifestations intempestives dont furent victimes céans sa grande rivale Renata Tebaldi, qui reçut des pêches de Vérone, mûres et sucrées, destinées à un ténor local, et Antonietta Stella, qui, ayant été « canardée » au cours d'une représentation d'*Aïda, *dut présenter ses excuses après s'être agenouillée devant le public.*

Par bonheur, la soirée de ce Roméo et Juliette *ne cessa de se dérouler dans des conditions atmosphériques idéales et pour le plus grand plaisir de la foule.*

Ramage sans plumage

L'héroïne de l'opéra, la soprano Jeanette Pilou, née en Egypte de parents grecs et qui vit à Milan, n'en a pas moins dominé la distribution. La qualité à la fois argentée et sensuelle de son phrasé, singulièrement dans l'aria rapporté qu'elle eut à exécuter après avoir absorbé la fiole du funeste frère Laurent, la grâce avec laquelle elle avait attaqué d'entrée la valse chantée du premier acte, l'émotion naïve qu'elle distilla dans la scène des adieux, exprimaient bien le premier amour d'une toute jeune fille entourée de mystère et de dangers. A ses côtés, Veriano Luchetti, ténor sans complexe sur ses cuisses arqué, fit entendre un clairon d'une tonalité égale qui oblitérait totalement l'aura romanesque de Roméo. Comme toujours à ciel ouvert, ce sont les voix sombres, barytons et basses, qui passaient le mieux la rampe.

Mais il y avait encore à manœuvrer toute une foule sur la scène, car la partie théâtrale à Vérone n'est pas le moindre attrait spectaculaire. L'œil accroche des figurants dans les angles, c'est-à-dire jusque sur les gradins supérieurs du cirque, des accessoiristes passés au brou de noix font voltiger les décors à vue dans les ailes, jouent à cache-tampon dans les vomitoires, sans parler des Montaigu et des Capulet qui ferraillent à perdre haleine au proscenium, tout en réussissant à ne pas s'embrocher. Le malheur, c'est que le plumage de la troupe ne vaut pas le ramage et que les costumes du Quattrocento, qui devraient chatoyer au pays du Véronèse plus que nulle part ailleurs, sont traités dans des teintes d'une fadeur insigne.

La performance majeure est à inscrire en définitive au crédit du chef d'orchestre, en l'occurrence Michel Plasson, orgueil de notre Capitole, qui aura dirigé de main de maître et ses cent quarante-cinq instrumentalistes cachés dans une fosse large comme la plaine du Pô et les deux cent vingt choristes perdus sur le plateau. A voir ce grand et beau garçon effondré à l'issue du spectacle dans sa loge de gladiateur sous les voûtes colossales de l'amphithéâtre, on imaginait quel effort athlétique il avait fourni lui aussi, lui le premier, pour « récupérer les sons ».

Une heure après le spectacle, longtemps après minuit, devant les arcades de la piazza Bra encore noire de monde, Roméo défilait « en civil », acclamé comme un torero revenant des arènes. Plus loin, à la terrasse des Trois-Couronnes, Juliette soupait parmi les toilettes de soirée. O Vérone...

OLIVIER MERLIN.

(1) *Voir le Monde du 11 août.*

Ce violon baroque qui faisait danser

En quatre siècles, la facture a évolué, notamment pour supporter une plus grande tension des cordes, mais le violon baroque, c'est davantage une technique et un style qu'un instrument différent : un recours plus modeste au vibrato — car l'usage systématique du vibrato est une manie du vingtième siècle accréditée, en fait, par une certaine idée du style romantique — un léger gonflement des sons en leur milieu et surtout un archet, courbé dans le sens inverse et tenu différemment pour régler la tension du crin avec le doigt.

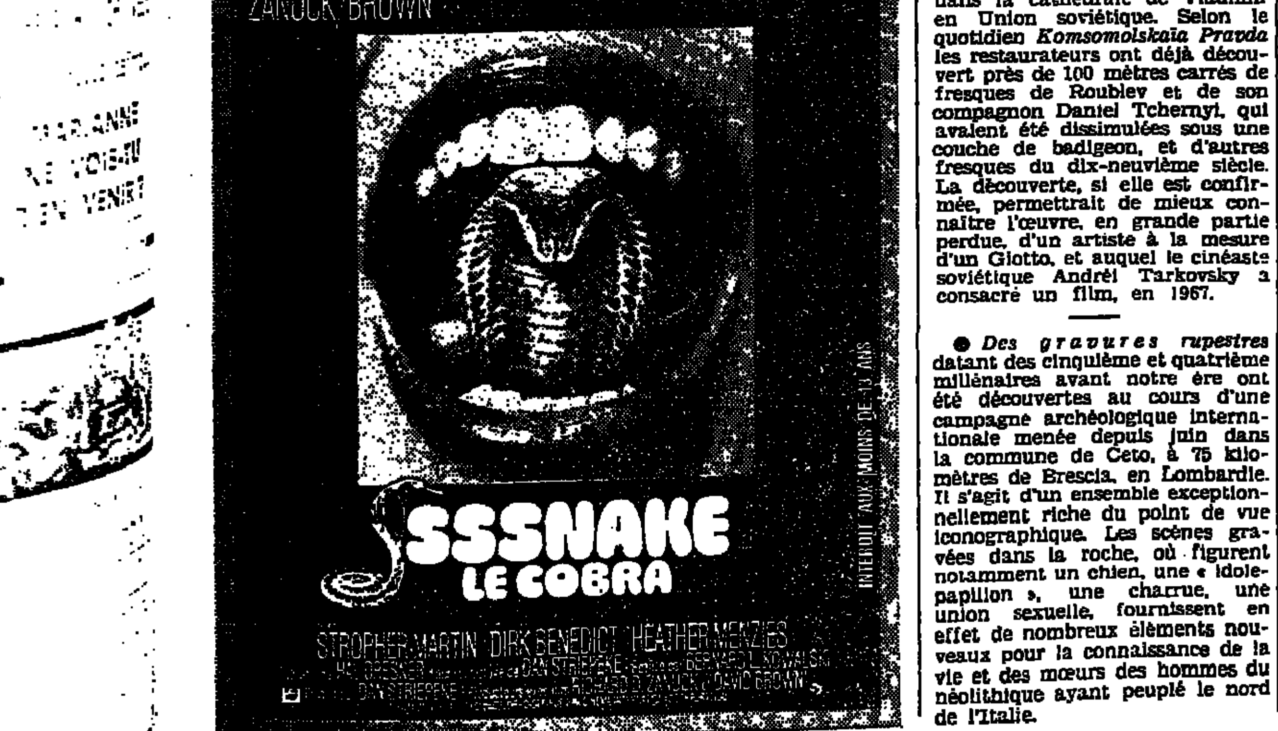
Le stage organisé par le Festival estival de Paris à l'hôtel Sully, du 16 au 25 août, en liaison avec l'Institut de musique et de danse anciennes d'Ile-de-France, s'adressait aussi bien aux élèves des conservatoires qu'à des professionnels plus ou moins initiés. Une vingtaine d'inscriptions, des jeunes en général et, parmi eux, quelques étrangers, c'est un résultat appréciable témoignant non seulement du renom de Marie Leonhardt, qui en était l'animatrice en tant qu'interprète, mais, tout autant, de l'intérêt croissant pour la musique ancienne retrouvée et pratiquée sur des instruments d'époque. D'ailleurs, avec un renfort d'instruments à vents et de violes de gambes attirés par une si belle aubaine, le stage de violon s'est transformé en session de musique baroque.

Le matin, les élèves jouaient en cours les œuvres de leur choix, l'après-midi étant consacré au travail d'ensemble et aux répétitions en vue du concert de clôture. L'enseignement du violon baroque ne va pas sans paradoxes : *« Faites les valeurs longues plus brèves et les courtes plus longues ! »* ou encore *« plus léger, ce qui ne veut pas dire moins fort »* et le stagiaire, musicien d'orchestre qui, pourtant, *« aime bien quand c'est solide »* imagine la réaction de son chef s'il se mettait à jouer Bach de cette façon...

En conclusion du stage, non pas un concert mais un divertissement mêlant les auteurs (Jean-Marie Leclair, Fuchs, Telemann, Praetorius, Clérambault) et les instruments, alternant sonate et cantate, suite de danses et Tafelmusik. Il s'agissait bien d'un bilan, et non d'une exhibition, montrant les choses telles qu'elles sont : neuf jours de travail, c'est le temps de la découverte et de l'enthousiasme plus que de la maîtrise ; le miracle, en ce domaine, une longue patience.

Parmi les curiosités de ce stage, l'idée de retrouver le véritable style de la pavane, du menuet ou de la gaillarde en accompagnant des danseurs spécialisés dans les pas et les figures des dix-septième et dix-huitième siècles. Pour les instrumentistes, c'est une autre façon de prendre un tempo et finalement d'aborder cette musique ; quant au spectateur, il découvre la variété d'un langage chorégraphique non pas plaqué sur les temps forts, mais tout en contrepoint, avec une liberté et une indépendance qui procurent à l'œil d'authentiques impressions musicales. Le jour où les opéras-ballets seront dansés dans le style de l'époque, on découvrira que les divertissements qui s'y succèdent n'étaient jamais trop longs et encore moins ennuyeux.

GÉRARD CONDÉ.



DÉCOUVERTE DE FRESQUES D'ANDREÏ ROUBLEV

D'importantes fresques du grand peintre russe d'icônes du début du quinzième siècle, Andreï Roublev, auraient été mises au jour lors de travaux de restauration, dans la cathédrale de Vladimir en Union soviétique. Selon le quotidien *Komsomolskaïa Pravda* les restaurateurs ont déjà découvert près de 100 mètres carrés de fresques de Roublev et de son compagnon Daniel Tchernyi, qui avaient été dissimulées sous une couche de badigeon, et d'autres fresques du dix-neuvième siècle. La découverte, si elle est confirmée, permettrait de mieux connaître l'œuvre, en grande partie perdue, d'un artiste à la mesure d'un Giotto, et auquel le cinéaste soviétique Andreï Tarkovsky a consacré un film, en 1967.

● *Des gravures rupestres* datant des cinquième et quatrième millénaires avant notre ère ont été découvertes au cours d'une campagne archéologique internationale menée depuis juin dans la commune de Ceto, à 75 kilomètres de Brescia, en Lombardie. Il s'agit d'un ensemble exceptionnellement riche du point de vue iconographique. Les scènes gravées dans la roche, où figurent notamment un chien, une « idole-papillon », une charrue, une union sexuelle, fournissent en effet de nombreux éléments nouveaux pour la connaissance de la vie et des mœurs des hommes du néolithique ayant peuplé le nord de l'Italie.

■ **Auteurs d'une fresque « abstraite » peinte sur le mur de la Maison des jeunes et de la culture de Bédarieux (Hérault), trois peintres sétois sont en conflit avec la municipalité (maj.) de cette ville. MM. Jacques Bringuier, René Gregogna et Guido Zefferi avaient été invités récemment par le directeur de la Maison des jeunes à réaliser une fresque libre dans le cadre du Festival occitan (« le Monde » du 26 août), mais l'autorisation n'avait pas été demandée à la municipalité, propriétaire des murs. S'estimant mise devant un fait accompli, celle-ci réclame la restauration de la façade. Les trois peintres, voyant dans cette sommation une « grave atteinte à la liberté d'expression », refusent. Des habitants se seraient plaints, d'autre part, à la mairie, d'une œuvre qui, selon eux, défigure le cadre environnant.**

ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une agglomération d'être assurés de lire le Monde, *nous acceptons des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :*

FRANCE :	
Quinze jours	22 F
Trois semaines	30 F
Un mois	39 F
Un mois et demi	57 F
Deux mois	74 F
ETRANGER (voie normale) :	
Quinze jours	37 F
Trois semaines	52 F
Un mois	69 F
Un mois et demi	102 F
Deux mois	134 F
EUROPE (avion) :	
Quinze jours	46 F
Trois semaines	65 F
Un mois	87 F
Un mois et demi	128 F
Deux mois	170 F

Dans ces tarifs sont compris les frais fixes d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'affranchissement. Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une semaine au moins avant leur départ, en rédigeant les noms et adresses en lettres majuscules.

Cinéma

« UN PONT TROP LOIN », de Richard Attenborough

Malgré les coupures sensibles effectuées dans la version originale du film de Richard Attenborough, tel que nous le décrivait Olivier Merlin, ici même, après l'avoir vu à Londres (*le Monde* du 11 août 1977) — vingt-cinq minutes ont disparu sur une durée initiale de près de trois heures. — *Un pont trop loin* s'impose comme une sorte de documentaire reconstitué, encore plus compact, resserré, s'il était possible, à partir d'un épisode dramatique de la seconde guerre mondiale qui eut lieu entre le 17 et le 24 septembre 1944.

Après le débarquement du 6 juin, en Normandie, l'avance alliée s'était développée bien plus rapidement que prévu, la Wehrmacht battait en retraite à travers la France et la Belgique, étendant démesurément les lignes de communication des troupes du général Eisenhower. L'intendance suivait mal et ne permettait pas d'appuyer simultanément deux projets de percée vers l'Allemagne : en Lorraine, celui du général américain Patton, à la frontière belgo-hollandaise, celui de Montgomery, qui allait devenir maréchal de l'Empire britannique.

Eisenhower adopte le plan proposé par Montgomery, connu sous le nom d'opération Market-Garden : des troupes parachutées anglaises, américaines, polonaises occuperont les ponts qui s'échelonnent à l'est de la Hollande, de la ligne du front jusqu'à Arnhem, à cent kilomètres au nord. Les blindés britanniques ont pour mission de rejoindre, en quarante-huit heures, Arnhem, ouvrant ainsi la porte de l'Allemagne et de la Ruhr. Pour le « vrai » général Urquhart, toujours en vie — âgé aujourd'hui de soixante-quatorze ans, et interprété dans le film par Sean Connery, — qui commanda la première division aéroportée anglaise à Arnhem, *« l'idée était excellente, et elle aurait pu très bien réussir ». « Vous n'obtenez jamais un succès à 100 %, vous obtenez un succès partiel »*, dit-il aujourd'hui.

Très vite, des déficiences techniques isolent le général Urquhart, même si la surprise reste grande chez les Allemands. L'avance des blindés, au sud, s'effectue non sans peine ni retard. Eindhoven, Nimègue, tombent. La topographie des lieux, la route trop étroite stoppent net tout progrès à quelques kilomètres d'Arnhem, l'infanterie n'a pu suivre. Un ultime parachutage de troupes, celles du général polonais Sosabowski, de l'autre côté du pont d'Arnhem, est une catastrophe. Urquhart doit se replier, deux mille quatre cents de ses hommes seulement, sur dix mille lâchés initialement près d'Arnhem, réussiront à traverser le Rhin et à regagner les lignes alliées.

Pour Richard Attenborough, cet ancien comédien anglais passé à la mise en scène, en 1959, avec *Dieu, que la guerre est jolie !*, inspiré du spectacle antimilitariste de Joan Littlewood au Theater Workshop de Londres, le message du film n'est pas moins clair : horreur de la guerre, de toute guerre, renforcée encore par le vain sacrifice en vies humaines du plan Montgomery. Et Attenborough le cinéaste matérialise à deux ou trois reprises, de façon convaincante, cette horreur : l'attaque allemande sur le pont d'Arnhem, la tentative catastrophique de traversée du Rhin par les paras de Sosabowski, sur de dérisoires canots pneumatiques.

Un pont trop loin atteint le maximum d'efficacité dans les moments de grande mise en scène, dans la description de la fureur guerrière ou de l'héroïsme « naturel » de l'homme, et nous pensons à l'admirable séquence de la folle randonnée en jeep, à travers les lignes allemandes, d'un sergent américain avec, à ses côtés, un jeune capitaine grièvement blessé.

Là où le film échoue presque totalement, c'est à donner vie à des individus, à analyser leur comportement. Le scénariste américain William Goldman — on lui doit *Marathon Man* et *les Hommes du président* — a signé l'adaptation d'un nouveau best-seller de Cornelius Ryan, l'auteur du *Jour le plus long*, le spectacle et le « drame » priment sur les personnages et la nuance. Nous voyons le négatif, exactement inversé, très britannique, des traditionnels films de guerre hollywoodiens, avec leur côté superman : tant de noblesse, tant de violence dignement assumée, chez les Alliés comme chez les Allemands — le film se veut fair play — renvoient le spectateur rassuré chez lui.

Si *la* guerre était aussi politique ? Si l'homme, même sous l'uniforme, restait aussi un homme, *agressivement* humain, et pas seulement une marionnette humaniste ?

LOUIS MARCORELLES.

« JULIE ÉTAIT BELLE » de Jacques-René Saurel

Tel qu'il est, dégoulinant de musique, parfois mal joué, parfois mal bâti, le premier film de Jacques-René Saurel ne manque pas de charme. C'est une histoire d'états d'âme, et, selon son cœur, on se laissera séduire, ou rien, mais c'est quand même une belle histoire que celle de la cousine Julie. Elle était belle, donc, elle avait passé un été avec Michel et Sébastien enfants, et puis ça s'était mal terminé.

Alors, traînant leur souvenir, leur secret, sans en parler, sans se quitter, ils vieillissent et reviennent un jour dans la maison de leur passé, avec une fille qui faisait du stop à Nice. En route pour la vie à trois, dans l'odeur et la lumière des bougies, des greniers, de l'herbe et des petits déjeuners, retour à la nature. Là le film n'est pas intéressant parce que ces jeunes gens manquent de fantaisie dans l'excentricité et que la fille (une blonde) est énervante à répéter : *« Eh bien, moi, ce que j'aime, c'est le deuxième mouvement du* Concerto en fa *de Chopin. »*

Mais ce souvenir, qui traverse les plus belles heures au hasard d'un mot retrouvé ou d'une ressemblance, ce souvenir poursuivi est joliment évoqué et, dans leur scénario, Jacques-René Saurel et Benjamin Simon ont eu une certaine subtilité pour révéler progressivement le mystère, et faire croire à la fatalité.

CLAIRE DEVARRIEUX.

PRESSE

● *Une délégation de l'agence Associated Press* entreprendra, à partir du 30 août, une visite de deux semaines en Chine. M. Keith Fuller, P.-D.G. de l'agence américaine, a déclaré que cette visite était destinée à étayer les efforts entrepris par Associated Press afin d'ouvrir un bureau à Pékin.

● *Le Daily American,* journal de langue anglaise publié à Rome, qui avait été fondé il y a trente-deux ans par trois correspondants de guerre américains, met fin à sa parution en raison d'une longue querelle avec les imprimeurs italiens et de problèmes de main-d'œuvre et de transport.

● *Les délégués syndicaux de l'imprimerie Lang,* entreprise en difficulté dont plusieurs centaines de salariés sont menacés de perdre leur emploi, seront reçus lundi 29 août à 10 heures du matin par M. René Monory, ministre de l'industrie et de l'artisanat, accompagnés du comité intersyndical du Livre parisien et de M. Henri Fiszbin, député communiste de Paris. A cette occasion, les élus C.G.T. appellent les travailleurs de l'imprimerie à se rassembler devant le ministère *« pour exiger que l'entreprise reste et s'améliore sur place avec la totalité de son personnel ».*

ÉQUIPEMENT

TOURISME

Le Centre de surveillance et de sauvetage de la Méditerranée fait le bilan d'un été

La plaisance et les plaisantins

Six plaisanciers britanniques perdus et retrouvés : on les imaginait en péril, au large. Ils étaient en promenade dans la ville, à Toulon... Les opérations de recherche effectuées par la marine nationale, à la demande du CROSS-MED (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage en Méditerranée), ont été chiffrées : 300 000 F. Notre envoyé spécial explique dans l'article qu'on lira ci-dessous quelle est la mission du CROSS-MED.

De notre envoyé spécial

Toulon. — Installé sur la falaise de Sainte-Marguerite à La Garde (Var), le Centre opérationnel de surveillance et de sauvetage pour la Méditerranée est avant tout un centre de coordination des appels de détresse et de tous les moyens, aériens et maritimes, d'intervention : protection civile, gendarmerie, douanes, armée de l'air, marine nationale, marine de commerce, sauveteurs bénévoles de la S.N.M.S., etc.

Son champ d'action s'étend, Corse comprise, de la frontière italienne à la frontière espagnole — avec une antenne au Cap-d'Agde — jusqu'à une trentaine de milles des côtes. Au-delà, la marine nationale assure la pro-marine nationale assure la protection. En deçà, jusqu'à 300 mètres de la côte, la responsabilité incombe aux municipalités.

Ouvert vingt-quatre heures sur ving-quatre depuis décembre 1968, le centre dispose d'un important équipement de liaisons (téléphone, télex, radio). Ses effectifs à La Garde : deux officiers des affaires maritimes, deux aspirants E.O.R. (effectuant leur service national), deux gendarmes maritimes, un officier maritime, huit quartiers-maîtres et matelots.

Les opérations de sauvetage lancées par CROSS-MED, pour les plaisanciers, dépasse... du double celles de CROSS-A et CROSS-MA sur l'Atlantique et la Manche : *« J'ai connu, au large de la Corse, des pointes de 160 kilomètres à l'heure »*, dit le jeune chef de centre, un Normand, qui a pris la juste mesure des périls de la Méditerranée, comme tous les vrais marins. Mais les autres !

Il semble que cette année certains « navigateurs » de l'été, français et étrangers, aient voulu battre des records d'imprudence et d'ignorance : « capitaines » en détresse, incapables de faire le point, ils lançaient leurs appels à l'aide sans même pouvoir donner leur position. Il s'agit souvent de propriétaires de luxueux cabin-cruisers, persuadés que le suréquipement sophistiqué de leur coûteux joujou leur assure du même coup, contre facture, un certificat de sciences maritimes. Ils ont, en mer, le comportement d'un propriétaire de grosse américaine sur autoroute. Et ne leur demandez pas de se soucier de l'entretien de leur moteur. On est en vacances, que diable ! Et sur la Toute-Bleue ! Résultat : le nombre des incendies de bateaux — avec parfois évacuation de grands brûlés, au large, par hélicoptère — a doublé. Quant à la voile, combien sont-ils qui ne se risqueraient pas sur la Manche sans de longs stages à l'école, mais qui se lancent ici comme sur le bassin du Luxembourg ? Et le mistral, survenant sans crier gare, fait dessaler tout son monde... Ne voit-on pas des inconscients quitter le port par un vent de 60 kilomètres à l'heure... à bord d'un dériveur ?

S'ajoute à cela un parfait irrespect du « code de la route », des signaux, balises et bouées. Pire encore : l'effarante désinvolture qui fit lancer à tel « navigateur » la fusée rouge de grande détresse sous prétexte que la marche ralentie de son bateau allait lui faire rater son train ! *« Dans ces conditions*, dit le chef du centre, *vous comprendrez aisément la lassitude, voire l'écœurement de certains sauveteurs — dont les bénévoles — malgré toute la bonne volonté, le courage et le sens de la solidarité des gens de mer. Il va de soi que nul ne sera jamais laissé sans secours, mais à trop jouer avec le feu... »*

Car il y a, en plus, d'odieux canulars : de redoutables débiles mentaux ont provoqué récemment une mobilisation générale des moyens de recherches après un appel « désespéré » : *« Nous coulons avec huit personnes à bord »* Le centre avait assez rapidement subodoré la « plaisanterie », mais le dispositif d'alerte fut maintenu au cas, improbable, d'un véritable naufrage

C'est l'autre volet : fausses ou vraies, de telles alertes coûtent très cher (1) La mobilisation d'un seul hélicoptère lourd revient à 12 000 F l'heure, celle d'un avion à 20 000 F On imagine, outre le coût de l'infrastructure permanente, le prix d'une intervention avec flottille de bateaux et escadrille aérienne. Qui paye ? Les contribuables, évidemment. Y compris ceux qui n'ont jamais possédé ni voiliers ni cabin-cruisers

JEAN RAMBAUD.

(1) Si l'« assistance aux biens » (la récupération des bateaux) est facturée à son prix, très élevé, le « sauvetage de la vie humaine » est en revanche gratuit

---

A PROPOS DE...

LA POLLUTION DU RHIN

Brochet au mercure...

Le laboratoire central d'hygiène alimentaire (1), qui dépend du ministère de l'agriculture, a rédigé, il y a quelques semaines, un rapport sur la pollution par le mercure dans le Rhin et les rivières alsaciennes. Titre : « Surveillance écologique : teneur en mercure de la faune et de la flore. » Conclusions de ce travail que l'agence Presse Environnement vient de rendre public : « Le niveau de contamination reste préoccupant pour le Rhin, l'Ill et la Thur. »

28 % des poissons pêchés dans le Rhin et les rivières alsaciennes sont impropres à la consommation : leur teneur en mercure dépasse les normes légales. Telle est la constatation inquiétante faite par les hydrobiologistes après trois ans d'investigations. L'alarme avait été lancée en 1973 après qu'une analyse de poisson pêché dans le Rhin eut montré que ce fleuve était massivement pollué par le mercure. Un programme de surveillance du fleuve et des autres rivières de la plaine alsacienne était alors lancé par le comité technique de l'eau en Alsace

Quarante « stations » furent choisies le long des cours d'eau où les gardes-pêche ont capturé en trois ans un échantillonnage complet de poissons : gardons, truites, anguilles, goujons, perches, brochets, vandoises et chevaines.

Ces poissons ont été livrés au laboratoire central d'hygiène alimentaire, dont les appareils d'analyse ont décelé des teneurs en mercure importantes, particulièrement chez les carnivores comme le brochet et les anguilles, mais aussi chez les gardons, qui sont herbivores.

Tout en la jugeant « critique », le rapport indique que la situation ne doit pas être dramatisée. Certes, 28 % des prises sont impropres à la consommation si l'on s'en tient strictement aux normes toxicologiques. Mais ces normes sont calculées en supposant que les poissons contaminés seraient absorbés en forte quantité ou d'une manière quasi quotidienne par les amateurs de friture. Heureusement, ce n'est pas le cas en Alsace. Mais c'est bien ce qui s'est passé dans la baie de Minamata d'où les villageois japonais tiraient l'essentiel de leur alimentation. Résultat : cent sept morts, huit cents malades et quantité de malformations monstrueuses chez les nouveau-nés. Absorbé à très faible dose mais pendant des années, le mercure tue et mutile. C'est une leçon qu'il ne faut jamais oublier.

Deuxième constatation des chercheurs : la pollution mercurielle diminue dans le Rhin de l'amont vers l'aval Dans ce fleuve, comme dans les autres rivières, elle s'aggrave à nouveau après chaque ville importante Les coupables sont donc clairement désignés. D'abord les industries chimiques qui sont installées sur les deux rives du Rhin, en Suisse et en Allemagne Cette contamination devrait cesser si les industriels appliquent la convention internationale signée à Bonn le 3 décembre dernier par les représentants de tous les Etats riverains (*le Monde* du 3 décembre 1976) Elle interdit, en effet, tout rejet de mercure dans « le fleuve malade de l'Europe » Mais dans combien d'années cette convention sera-t-elle appliquée ?

Autres pollueurs : les industries alsaciennes qui produisent soude, potasse et chlore Certaines d'entre elles, comme l'usine Potasse et Produits chimiques, à Thann (Haut-Rhin), appliquent loyalement notre législation, qui impose des normes de rejet sévères. L'entreprise a installé un dispositif efficace de récupération du mercure Mais les autres ?

Restent les égouts urbains dans lesquels les hôpitaux déversent leurs antiseptiques, les dentistes leurs amalgames, les ateliers de photos leurs mélanges, les laboratoires d'analyses leurs produits mercuriels La prévention est ici beaucoup plus difficile

Cependant, le service régional de l'aménagement des eaux (2) est optimiste. Dans les rivières alsaciennes — qui resteront sous surveillance — les teneurs en mercure vont sans doute diminuer Mais dans les poissons ? Car le mercure — non dégradable, donc éternel — a depuis longtemps empoisonné les sédiments, d'où il continuera à passer dans les micro-organismes et au-delà dans les poissons. Ici, le mal est fait. Pour des siècles. Au moins jusqu'à ce que d'autres sédiments « propres » recouvrent et enfouissent au fond des rivières les boues contaminées Et en espérant qu'aucune drague aveugle, qu'aucune crue décapante ne vienne les remuer Combien ainsi, de par le monde, le mépris pour les lois de l'écologie a-t-il accumulé de Minamata en puissance ?

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) 63, avenue du Général-Leclerc, 94026 Maisons-Alfort.
(2) 24, Grande-Rue, 68145 Horbourg.

LA MONTAGNE : QUATRE-VINGT-QUATRE MORTS EN DEUX MOIS

La gendarmerie a annoncé, vendredi 26 août, dans un communiqué, que quatre-vingt-quatre personnes ont trouvé la mort cet été en montagne depuis le 10 juillet Les mêmes sources avaient annoncé cinquante-deux tués en 1975 et vingt-six en 1976 La gendarmerie lance un appel à la prudence, invitant les alpinistes à consulter la météorologie, à se renseigner auprès des organismes locaux qualifiés, à indiquer leur itinéraires, leur horaire, et à se faire accompagner de guides compétents.

ENVIRONNEMENT

UN GROUPE DE PERSONNALITÉS LANCE UN « FRONT ANTINUCLÉAIRE »

Un certain nombre de personnalités, dont MM. Jean Rostand, Théodore Monod, de l'Institut ; le Dr Henri Laborit, biologiste ; Denis de Rougemont, directeur du Centre européen de culture; Philippe Lebreton, professeur à l'université de Lyon, et Haroun Tazieff, vulcanologue, viennent de créer un « front antinucléaire ».

Dans un communiqué, ce mouvement *« s'élève contre l'attitude du gouvernement, qui prétend associer les Français à sa politique énergétique, mais qui engage celle-ci et risque de la rendre irrémédiable (...). Devant ce mépris des citoyens et les prémices d'une information annoncée avec éclat, mais unilatérale et déjà truquée, le Front antinucléaire va engager une contre-information et publier à cet effet un bulletin hebdomadaire. Dans le même temps des comités sont mis en place dans toute la France afin de coordonner les efforts en la matière. »*

★ 43, rue de Domrémy, 75013 Paris.

● *Centrale du Pellerin : avis favorable des commissaires enquêteurs.* — Les commissaires enquêteurs viennent de donner un avis favorable au projet de construction d'une centrale nucléaire au Pellerin (Loire-Atlantique), à 30 kilomètres à l'ouest de Nantes L'enquête publique ouverte en juin et juillet dernier avait été refusée par plusieurs municipalités et avait donné lieu à de violents incidents avec les forces de l'ordre. Des mairies annexes installées dans des minibus avaient dû circuler sous la protection des gendarmes mobiles. Cependant, *« sans avoir la compétence pour vérifier les études scientifiques et techniques qui ont abouti au projet »*, les commissaires n'ont pas trouvé de *« raison valable pour en contester la réalisation »*.

LA VIE ÉCONOMIQUE

EMPLOI

COMMENT EMBAUCHER... PUIS LICENCIER

Le ministre du travail donne l'exemple

Les employeurs de Clermont-Ferrand ont dû se demander en écoutant, jeudi 25 août, M. Christian Beullac, à qui ils avaient affaire. Etait-ce bien le ministre du travail qui leur parlait et leur donnait d'aussi bons conseils ?

Premier aveu, déjà étonnant venant de celui qui est censé définir et appliquer la politique de lutte contre le chômage des jeunes *« C'est un domaine où le pouvoir central ne peut rien. »* Négligeant le fait que l'Etat est, de loin, le premier employeur de France, il s'en remet au patronat et lui lance un S.O.S : *« La majorité gagnera si vous nous aidez à résoudre le problème de l'emploi des jeunes. »* Pourquoi pas !

Mais le ministre du travail est allé plus loin : *« Si vous alimentez bien l'Agence nationale pour l'emploi en offres*, a-t-il dit, *et qu'au mois d'octobre elles sont refusées par les jeunes, vous vous rendez compte de la force de l'argument pour montrer que le problème de l'emploi est posé dans de mauvais termes. »* Les jeunes, qui dédaignent les offres d'emplois de manœuvre, d'O.S ou d'apprentis au maniement du balai, sont prévenus.

Mais ce n'est pas tout. Beaucoup d'employeurs hésitent à embaucher, même s'ils ont des commandes, par crainte d'être obligés de garder du personnel en excédent, une fois ces commandes exécutées. M Beullac entreprend de les rassurer : il faut qu'ils sentent qu'il n'est pas difficile de déchirer un contrat. *« On connaît mal la législation sur les licenciements. Il y a plus de possibilités qu'on ne le croit en ce domaine »* Est-ce vraiment du ministre du travail, chargé de l'emploi, de tenir un pareil langage ? Les chefs d'entreprise savent désormais qu'ils sont, très officiellement, « couverts » M. Beullac a d'ailleurs déclaré qu'il avait déjà donné l'exemple. *« J'ai mis sur la touche des membres du ministère qui s'étaient livrés à des excès... »*, des excès assez graves sans doute, comme ceux commis par des inspecteurs du travail qui *« n'agissent qu'avec une certaine couleur de lunettes »* Des lunettes roses ou rouges, bien sûr, celles que portent les syndicalistes, les grévistes, *« pourris par la politique »*. C'est le ministre qui le dit. La politique ? Lui n'en fait pas. Il défend *« la majorité »*.

JEAN-PIERRE DUMONT.

M. DURAFOUR : on saura bientôt qui aurait le mieux aidé à sauver Manufrance..

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — La succession de déclarations faites ces derniers jours sur la situation de Manufrance a provoqué le 26 août une réaction de M Michel Durafour (radical), qui s'était pourtant promis *« de ne pas intervenir publiquement (...) aussi longtemps que les curateurs n'auraient pas déposé leur rapport »* L'ancien maire de Saint-Etienne a assuré qu'il n'avait jamais approuvé *« un plan de restructuration de Manufrance prévoyant la suppression de onze cents emplois. M. Blanc, l'ancien P.D.G., envisageait la disparition de deux cents emplois environ et cela aurait suffi si ses propositions avaient été acceptées voilà cinq mois M Blanc ne prétendait nullement supprimer le secteur fabrication, mais, au contraire, lui trouver de nouveaux débouchés »*.

M. Durafour a poursuivi : *« Je suis convaincu de la nécessité d'une intervention de l'Etat dans l'affaire Manufrance »*, tout en soulignant qu'il ne fallait pas en faire *« une affaire politique »* Enfin, à l'adresse du P.C., M Durafour a demandé : *« Lors des dernières élections municipales, qui accusait la dernière municipalité que je dirigeais de « brader » Manufrance? On saura bientôt qui aurait le mieux aidé à sauver Manufrance. »* — J.-P.C.

A L'ÉTRANGER

BERNE PREND DES MESURES FISCALES POUR RÉDUIRE LE DÉFICIT BUDGÉTAIRE

(De notre correspondant.)

Berne. — A la suite du rejet par les citoyens, le 12 juin, d'un projet de réforme fiscale comportant notamment l'introduction de la T.V.A., le gouvernement fédéral a proposé, le 26 août, un premier train de mesures qui permettraient de réduire de 480 millions de francs suisses un excédent de dépenses évalué à 2 milliards de francs pour l'année prochaine. Ces mesures sont au nombre de cinq : réduction des subventions destinées à l'abaissement du prix du pain (cela entraînerait une hausse de 10 centimes par kilo) ; diminution des subventions pour le beurre, dont le prix augmenterait de 40 centimes à 1 franc le kilo ; réduction de 15 %, soit 218 millions de francs suisses, des subventions de la Confédération aux collectivités locales ; majoration d'environ 50 % des droits de timbre ; ajustement de l'impôt sur le tabac, ce qui devrait se traduire par une majoration de 5 centimes par paquet de vingt cigarettes

Le gouvernement helvétique envisage, dans une deuxième étape, de proposer une augmentation de l'impôt sur le chiffre d'affaires. De son côté, le parti socialiste a présenté un projet de loi visant à augmenter l'impôt sur la fortune, tandis que, pour l'extrême gauche, les réductions de dépenses adoptées en mai dernier par le Parlement devraient être soumises à référendum.

J.-C. B.

● *En Belgique*, l'indice des prix à la consommation a augmenté de 0,3 % en août, portant à 7,1 % la hausse depuis un an, a annoncé le 26 août le ministère des affaires économiques. En juillet, la hausse par rapport au mois précédent avait aussi été de 0,3 %. — *(A.P.)*

● *Au Japon*, pour le deuxième mois consécutif l'indice des prix de détail a baissé en juillet de 0,8 % par rapport à juin, mais il est encore en hausse de 7,7 % par rapport à juillet 1976, d'après les statistiques établies par les services du premier ministre Dans le même temps, l'indice de la production industrielle a diminué de 1,2 % par rapport à juin. C'est la deuxième baisse de la production en trois mois. — *(A.F.P.)*

VIE SOCIALE

RELÈVEMENT DU SALAIRE UNIQUE MAJORÉ

Un décret du 24 août 1977, publié au *Journal officiel* du 27 août, relève de 11,6 % la « majoration » du salaire unique, comme cela avait déjà été annoncé. La base mensuelle de calcul de la majoration du salaire unique (salariés) et de la mère au foyer (non salariés) est relevée de 388,20 francs à 433,40 francs. De ce fait, le salaire unique majoré — égal à 50 % de cette base — passe de 194,10 francs à 216,70 francs. Pour avoir droit à ce salaire unique majoré, les familles (avec au moins un enfant de moins de trois ans ou au moins quatre enfants de plus de trois ans) doivent avoir un revenu (revenu fiscal net global de l'année 1976) inférieur à un certain plafond, variable selon la taille du ménage : 22 850 francs avec un enfant, 27 420 francs avec deux enfants, 31 990 francs avec trois, 35 560 francs avec quatre, etc.

● *Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. de l'Electricité et du Gaz de France* appellent leurs adhérents à des actions *« pouvant aller jusqu'à la grève »* le 6 septembre. Il s'agit pour elles, au moment où reprendront les négociations salariales, de manifester leur opposition aux projets de la direction, qui subordonnent la progression du pouvoir d'achat à la réalisation du plan Barre et au taux de croissance. F.O. considère cette action « inopportune » et entend *« se présenter librement à la négociation pour y défendre ses propres objectifs »*.

● *La Fédération générale de l'agriculture* (salariés agricoles C.F.D.T.) demande dans une lettre adressée à M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture, l'ouverture *« d'une véritable négociation »* sur les salaires. La F.G.A.-C.F.D.T rappelle notamment que les salariés agricoles ont le niveau de vie le plus bas de toutes les catégories sociales, que la sous-qualification est très importante (64 % de non qualifiés en 1973), que les salaires sont parmi les plus bas d'Europe.

CONJONCTURE

LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 0,9 % EN JUILLET

L'indice des prix à la consommation, qui devrait être officiellement connu le lundi 29 août, a enregistré en juillet une forte hausse : + 0,9 % contre + 0,8 % en juin. Comme nous l'annoncions dans « le Monde » daté 21-22 août, ce mauvais résultat s'explique surtout par la hausse des services (+ 1,1 % contre + 0,5 % le mois précédent). Le relèvement de certains loyers de 6,5 %, du ticket de métro (de 10 F à 11 F le carnet), du prix des réparations automobiles, des hôtels, cafés-restaurants (à la suite de la répercussion des hausses des produits alimentaires de ces mois derniers) sont les grands responsables de ce « bond ».

En revanche, l'évolution des prix des produits alimentaires (+ 0,9 % contre 1 % en mai) et des produits manufacturés (+ 0,6 % contre + 0,7 %) marque une légère tendance à la décélération. La baisse des cours des matières importées en juin et en juillet, le fort ralentissement des salaires, qui n'ont, semble-t-il, progressé depuis le début de l'année qu'à un rythme annuel de 10-11 % au lieu de 16 % durant la même période de 1976, la relative stabilité du franc, autant d'éléments qui devraient permettre un ralentissement de la hausse des prix dans les prochains mois.

Toujours est-il que les prix ont augmenté de 5,9 % depuis le début de l'année et de plus de 10 % en un an, ce qui est loin de répondre aux objectifs de M. Barre.



(Dessin de KONK.)

NOUVEAU REDRESSEMENT DE LA BALANCE DES PAIEMENTS AU SECOND TRIMESTRE

Les premiers résultats de la balance des paiements pour le second trimestre font apparaître un nouveau et net redressement du solde des transactions courantes : le déficit a été ramené, en chiffres bruts, de 8,3 milliards de francs au premier trimestre à 2,2 milliards au second, indique le ministère de l'économie et des finances.

Cette amélioration résulte à la fois du redressement du commerce extérieur, dont le déficit est passé de 7,5 milliards au premier trimestre à 2,4 milliards (de 6 à 3,5 milliards en chiffres corrigés des variations saisonnières) et de l'évolution — déjà observée lors du trimestre précédent — des échanges de services (excédent de 4,1 milliards pour l'ensemble du premier semestre, contre 1,7 milliard pour le premier semestre 1976).

SIDÉRURGIE

LES PRODUCTEURS AMÉRICAINS RÉCLAMENT UNE LIMITATION NÉGOCIÉE DES IMPORTATIONS D'ACIER

Washington *(A.F.P.)*. — M. Edgar Speer, président de l'Institut américain du fer et de l'acier, qui groupe toutes les entreprises sidérurgiques américaines, vient de demander à nouveau au gouvernement de négocier une limitation des importations d'acier aux Etats-Unis.

M. Speer, qui est aussi président-directeur général de United States Steel, suggère, dans la revue trimestrielle de l'Institut, *Steel*, l'engagement immédiat de discussions bilatérales avec le Japon et la Communauté européenne, *« pour atténuer les pressions des importations d'acier aux Etats-Unis »*. Il estime, d'autre part, que les discussions sur l'acier qui doivent se dérouler au sein de l'O.C.D.E. devraient être *« une première étape vers un accord international efficace sur le commerce de l'acier »*, seul moyen d'éviter des guerres commerciales.

Relance à l'italienne

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Résistance du dollar - Bonne tenue de la livre et du franc suisse

Recul puis redressement du DOLLAR ; bonne tenue de la LIVRE STERLING et du FRANC SUISSE : tels ont été les faits marquants de ces cinq séances sur les marchés des changes.

La semaine avait mal commencé pour le DOLLAR, qui, dans l'attente de la publication des chiffres du commerce extérieur des Etats-Unis en juillet, s'est effrité jusque mercredi, son cours revenant alors au-dessous de 2,31 DEUTSCHEMARKS à Francfort et de 4,89 FRANCS à Paris. Le déficit commercial ayant finalement été moins important que d'aucuns le craignaient, une nette reprise de la devise américaine est intervenue à la veille du week-end, qui a permis d'effacer presque totalement les pertes antérieures.

de 10 % des réserves minimales obligatoires des banques et une augmentation de 2 milliards de DEUTSCHEMARKS des contingents de réescompte. Ces deux décisions ont incontestablement aidé au redressement du DOLLAR.

La hausse vigoureuse du FRANC SUISSE a été l'un des faits marquants de cette semaine. A la vérité, les spécialistes s'interrogent sur les raisons de cette flambée. Certes, une tension se manifeste traditionnellement sur la devise helvétique chaque fin de mois. Mais le mouvement de hausse, cette fois, a revêtu une ampleur inaccoutumée. S'agit-il de dénouement de positions prises pour soutenir la LIVRE STERLING il y a quelques mois ? La rumeur en a circulé sans être confirmée.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	1,7423	8,5398	4,1414	4,0377	62,0452	4,2634	1537,23
	—	1,7404	8,5505	4,2152	4,0533	62,0258	4,2770	1537,64
New-York.	1,7423	—	20,4819	42,0698	43,1499	2,8089	40,8663	0,1133
	1,7404	—	20,3541	41,2881	42,9468	2,8050	40,6917	0,1131
Paris.....	8,5398	4,9015	—	206,20	211,49	13,7682	200,30	5,5553
	8,5505	4,9130	—	202,84	210,94	13,7812	199,91	5,5608
Zurich....	4,1414	2,3770	48,4953	—	102,5674	6,6769	97,1393	2,6940
	4,2152	2,4220	49,2977	—	103,9931	6,7938	98,5554	2,7413
Francfort	4,0377	2,3175	47,2814	97,4968	—	6,5098	94,7078	2,6266
	4,0533	2,3290	47,4048	96,1601	—	6,5329	94,7711	2,6361
Bruxelles	62,0258	35,6000	7,2630	14,9768	15,3613	—	14,5484	4,0349
	62,0452	35,6500	7,2562	14,7192	15,3069	—	14,3866	4,0358
Amsterdam	4,2634	2,4470	49,9234	102,9448	105,5879	6,8735	—	2,7734
	4,2770	2,4575	50,0203	101,4657	105,5173	6,8934	—	2,7815
Milan....	1537,23	882,30	180,00	371,18	380,71	24,7837	360,56	—
	1537,64	883,50	179,82	364,78	379,34	24,7826	359,51	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires

Le DOLLAR a donc bien résisté. En conclure qu'il a recouvré la santé serait cependant aller vite en besogne. Si le déficit de la balance commerciale américaine s'est effectivement réduit en juillet, il n'en est pas moins resté important : 2,33 milliards de dollars, après correction des variations saisonnières. De surcroît, la réduction constatée est uniquement imputable à la forte diminution des achats de pétrole. Enfin, les prévisions concernant l'année 1977 tout entière restent sombres, puisque le département du commerce laisse entendre que le chiffre considérable de 27 milliards de dollars pourrait être atteint. Sans doute ces prévisions ont-elles été pour partie prises en compte par le marché. Il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas faites pour rassurer les opérateurs, et ce d'autant que la hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis n'est pas, semble-t-il, aussi forte que prévu.

Est-ce à dire que le DOLLAR va baisser de nouveau ? Les choses ne sont pas si simples. Les autorités américaines avaient clairement laissé entendre qu'elles souhaitaient voir s'apprécier le YEN et le DEUTSCHEMARK, parce que le Japon et l'Allemagne s'étaient refusés à relancer leurs économies. Depuis, les choses ont changé. Le YEN a effectivement monté, et Tokyo et Bonn s'apprêtent à prendre des mesures de relance, ce qui devrait normalement atténuer les tensions à la hausse, qui se manifestent périodiquement sur ces deux devises. A ce propos, il faut noter que la Bundesbank a d'ores et déjà décidé le 25 août un abaissement

La bonne tenue de la LIVRE STERLING ne s'est pas démentie Les capitaux étrangers continuent, semble-t-il, d'affluer dans la City, et la Banque d'Angleterre, qui a annoncé sa décision de stopper la baisse des taux d'intérêt, a dû encore intervenir pour éviter une trop forte hausse du STERLING.

Le FRANC FRANÇAIS, après s'être quelque peu affaibli en milieu de semaine, s'est redressé à la veille du week-end. Le second trimestre a été marqué par une nette amélioration de la balance des paiements, dont le déficit a été ramené de 8,3 milliards de francs au premier trimestre à 2,2 milliards de francs Notre monnaie n'en a pas moins crevé, vendredi, son plancher de baisse absolue vis-à-vis du franc suisse, qui s'est traité, à Zurich, à 0,4850 F.F. Le FRANC FRANÇAIS avait atteint son plus bas cours (0,4858 F.F pour 1 F.S.) le 28 octobre 1976.

Signalons que la décision de laisser flotter l'escudo, prise par le gouvernement de Lisbonne, s'est traduite par une baisse d'environ 3 % de la devise portugaise.

Ajoutons, enfin, que les cambistes britanniques s'attendent à un forte dévaluation de la LIVRE TURQUE, qui pourrait être décidée dans le cadre d'un plan d'austérité. Cette dévaluation, indique-t-on, pourrait être de l'ordre de 30 %.

Sur le marché de l'or à Londres, le cours de l'once d'or a peu varié, s'établissant finalement à 145 dollars, contre 144.50 dollars le vendredi précédent.

PHILIPPE LABARDE.

Relance à l'italienne

(De notre correspondant.)

Rome. — Afin de sortir la Bourse du marasme qui l'accable, le conseil des ministres italiens a décidé d'instituer, le 26 août, le système de l'avoir fiscal pour les actionnaires percevant des dividendes.

Le montant de l'impôt sur les bénéfices avant distribution des dividendes reste de 25 %, mais l'actionnaire est ensuite autorisé à déduire de ses revenus un avoir fiscal équivalent au tiers des dividendes perçus. Le ministre des finances, M. Filippo Pandolfi, remarquant que l'Italie se rapprochait ainsi du régime en vigueur en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne fédérale, a cependant déclaré : « Cette mesure ne suffira sans toute pas toute seule à relancer le marché des valeurs mobilières, mais certains obstacles seront levés. » Il ne s'agit en effet là que d'un premier pas vers une restructuration financière plus large des entreprises, a indiqué le gouvernement.

Le conseil des ministres a aussi décidé un abattement fiscal pour les souscripteurs de nouvelles actions en cas de création de sociétés ou d'augmentation de capital. Cet abattement sera égal à 30 % du montant des actions souscrites, avec un plafond sur trois ans de 6 millions de lires. En outre, le gouvernement italien a entrepris une réforme de la commission de contrôle des sociétés et de la Bourse (CONSOB). Cette commission n'a en effet jamais donné les résultats espérés depuis sa création. Les pouvoirs de contrôle et de sanctions de la CONSOB seront étendus aux sociétés financières ayant un capital supérieur à 10 milliards de lires — y compris celles non cotées en Bourse — et aux sociétés ayant un capital de plus de 5 milliards.

Le gouvernement devra soumettre ces projets au Parlement. En revanche, la réduction de 1,5 % du taux d'escompte, qui est passé de 13 à 11,5 %, est entrée immédiatement en vigueur. M. Gaetano Stammati, ministre du Trésor, a indiqué que le nouvel abaissement est destiné à relancer les investissements. Il a été rendu possible par l'amélioration du contexte économique. En juillet, la balance des paiements a enregistré un solde positif de 935 milliards de lires — il avait déjà été de 384 milliards de lires en juin et les premières indications d'août sont également positives. — les réserves italiennes sont passées de 2.19 milliards de dollars fin mars à 7,1 milliards fin juillet. L'inflation tend à se ralentir : l'augmentation du coût de la vie est tombée de 1,3 % en mai à 0,9 % en juin, et l'augmentation des prix de gros, de 0,6 % à 0,3 % pour ces mêmes mois. La moyenne des hausses mensuelles du coût de la vie est tombée de 1,3 % au premier trimestre 1977, à 0,6 % au second trimestre. — (Intérim.)

Bourse de Paris

SEMAINE DU 22 AU 26 AOUT

Une hausse politique, encore

L'HABITUDE est une seconde nature. Le proverbe l'affirme, et, apparemment bien disciplinée, la Bourse de Paris a repris très ponctuellement à la fin de la semaine écoulée son mouvement de hausse, comme elle le fait maintenant avec une grande régularité depuis plus d'un mois.

Une semaine marquée aussi d'entrée, comme les précédentes, par une baisse et au surplus, mais sans le moindre lien de cause à effet, par une alerte à la bombe (fantôme), qui obligeait lundi le syndic des agents de change à faire vider la corbeille, dès 13 h. 45, par mesure de sécurité. Les transactions devaient du reste reprendre leur cours normal dès 16 heures pour la séance complémentaire. Mardi, les craintes formulées par certains ne se vérifièrent pas, et, malgré de nouveaux dégagements, la liquidation générale, gagnante d'environ 4 %, s'opérait sans douleur, et en clôture l'indicateur instantané enregistrait même une très légère avance.

Les dieux, décidément, étaient avec la Bourse et du coup beaucoup tablaient pour mercredi, premier jour du nouveau mois boursier, sur une assez forte hausse. Leur attente fut vaine, et, agité seulement de quelques palpitations, le marché, peu nerveux, se révélait tout juste soutenu. Les opérateurs n'eurent pas, cependant, à patienter bien longtemps, et, fidèle au rendez-vous hebdomadaire, la reprise tant espérée se produisait jeudi à la satisfaction de tous. La dernière séance devait être aussi bonne que la précédente et les valeurs françaises progressaient encore de 1,1 %, ce qui portait leurs gains à près de 2,7 % en l'espace de trois jours.

Elles ont ainsi monté de 2 % d'un vendredi à l'autre et de près de 7 % depuis la fin juillet.

« Bis repetita placent » (les choses répétées plaisent). Les professionnels, tout comme les habitués du reste, ne cachaient pas en tout cas leur satisfaction. Ils le pouvaient, tant le climat se prêtait assez peu à la hausse. Deux éléments, cette semaine, auraient suffi à eux seuls à dissuader les opérateurs à reprendre position : la promesse d'une hausse des prix plus forte que prévu en juillet, alors qu'autour de la corbeille on avait compté sur un ralentissement de l'inflation ; la décision toujours pendante sur le relèvement de l'avoir fiscal. Et pourtant, le marché a monté. A quels mobiles a-t-il donc répondu ? Le déficit budgétaire auquel le gouvernement parait s'être résolu et qui pourrait être de nature à relancer un peu l'activité économique ? Les opérateurs ont bien accueilli la nouvelle, mais hésitaient encore à anticiper, tant que le projet de budget ne sera pas adopté. La baisse du loyer de l'argent à court terme (voir d'autre part), dans la mesure où elle semble être le prélude à la prochaine réduction, très attendue en Bourse, du taux de l'escompte ? Elle n'est pas passée inaperçue. Mais en ce domaine, rien non plus n'est encore définitivement acquis. Alors ? Alors, c'est encore et toujours la raison politique qui a donné l'impulsion : la querelle à épisodes désormais presque quotidiens entre les communistes et les socialistes à propos du programme commun paraissant à beaucoup propre à nuire sérieusement à l'unité de la gauche. « Ces divergences ne font pas gagner de points à la majorité, affirmaient d'aucuns, mais elles en font perdre à l'opposition. » Possible, mais nullement certain. Ces « chamailleries » politiques ont en tout cas favorisé la spéculation étrangère. Les achats britanniques, en particulier, se sont développés, portant principalement sur les valeurs nationalisables (Rhône-Poulenc, Saint-Gobain, PUK et les laboratoires pharmaceutiques en général). Même les investisseurs américains se seraient mis de la partie, mais cela reste encore à démontrer. « En agissant ainsi, disait un professionnel, les étrangers pourraient peut-être donner à la clientèle française l'envie de prendre le relais à son retour de vacances. » De là à penser que la Bourse est engagée dans un processus de hausse, qui pourrait durer quelque temps encore, il n'y a qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir, à tort ou à raison.

ANDRÉ DESSOT

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Repli de l'étain et du cuivre Hausse du café

METAUX. — *Fléchissement des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui reviennent à leurs plus bas niveaux depuis mars 1976. La plupart des producteurs américains viennent de ramener le prix de leur métal de 65 à 60 cents la livre, inférieur de 20 % à son niveau d'avril dernier. Aucun accord n'a pu être réalisé à Genève entre producteurs et consommateurs relatif à une stabilisation des prix de ce métal. L'offre continue à s'accroître et exerce une pression sur les cours. La production chilienne a augmenté de 6 % durant les sept premiers mois de l'année et de nouvelles mines ont été mises en exploitation dans différents pays. Quant à la Pologne, elle augmente ses ventes de métal sur les marchés étrangers.*

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une sensible détente s'est produite sur les cours de l'étain tant à Londres qu'à Pénang La menace d'un prochain prélèvement de métal sur les stocks stratégiques américains en vue de reconstituer les réserves du stock régulateur, épuisées depuis quelques mois, dans la limite de 6 000 tonnes a calmé les ardeurs de la spéculation Le Sénat américain devrait prendre une décision le 9 septembre prochain Selon les statistiques établies par le Conseil international de l'étain, la production mondiale de concentrés s'est élevée à 186 000 tonnes pour la période du 1er mai 1976 au 30 avril 1977, chiffre inférieur de 3 400 tonnes à celle de la période précédente. Quant à la consommation, elle a fait un bond de 174 000 tonnes à 199 900 tonnes.

DENREES. — *Nouvel effritement des cours du sucre sur les diverses places commerciales. La prochaine campagne s'annonce abondante Une firme privée évalue la récolte européenne de betteraves à 29,6 millions de tonnes, en augmentation de près de 3 millions de tonnes sur la précédente. C'est en Europe orientale où la hausse est la plus forte (14,1 millions de tonnes contre 11,6 millions de tonnes). La récolte cubaine est estimée à 7,3 millions de tonnes et devrait atteindre, selon les prévisions officielles, au terme du Ve Plan, 8 millions de tonnes.*

Sensible progression des cours du café, en corrélation avec l'apparition de nouvelles rumeurs, telles que le relèvement des prix en Ouganda ou un arrêt des exportations brésiliennes. Les producteurs vont-ils s'entendre pour stabiliser les prix de cette denrée, mais sans l'appui des consommateurs leurs tentatives risquent d'être vouées en partie à l'échec.

CEREALES. — *Faibles variations des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte mondiale est évaluée par le Conseil international du blé entre 390 et 400 millions de tonnes, soit 16,6 millions de tonnes de moins que la précédente récolte. En fin de campagne, les stocks mondiaux chez les cinq pays exportateurs devraient atteindre de 55,3 à 62,8 millions de tonnes, au lieu de 54,7 millions de tonnes un an auparavant. La Chine serait le principal pays importateur, comptant acheter de 8 à 9 millions de tonnes.*

N.D.L.R. — Nos lecteurs trouveront dans nos éditions du lundi 29 août (« le Monde » daté du 30 août) les cours des principaux marchés.

MARCHE DE L'OR

	COURS 19 8	COURS 26/8
Or fin (kilo en barre)	23470	23450
— (kilo en lingot)	235.0	23490
Pièce française (20 fr.)	246 50	248 ..
Pièce française (10 fr.)	203 60	203 50
Pièce suisse (20 fr.)	216 20	218
Union latine (20 fr.)	205 80	205
● Pièce tunisienne (20 fr.)	167 80	163 40
Souverain	223 20	221 10
● Souverain Elizabeth II	249 70	250 60
● Demi-souverain	236 10	286 40
Pièce de 20 dollars	1109 60	1121 20
— 10 dollars	558	568 80
— 5 dollars	308	302 50
— 50 pesos	951	953
● — 20 marks	270 10	270 10
— 10 florins	214 20	214 ..
● — 5 roubles	115 90	117 ..

MARCHÉ MONÉTAIRE

LA BAISSE S'ACCÉLÈRE

Le plancher des 8 1/2 % a finalement été enfoncé cette semaine sur le marché de l'argent au jour le jour, où les taux se sont établis à 8 1/4 % jeudi et vendredi. *Les liquidités plus abondantes* ont favorisé cette baisse, la tension observée sur le taux de l'argent au jour le jour avant le 20 août étant en grande partie due au retard pris par certaines banques à constituer leurs réserves obligatoires, la dernière période des réserves ayant pris fin à cette date.

En laissant le taux de l'argent au jour le jour baisser jusqu'à 8 1/4 %, les autorités monétaires manifestent ainsi clairement leur volonté de détente.

Elles sont aidées en cela par une conjoncture favorable. Le redressement de la balance commerciale et la stabilisation du franc sur le marché des changes favorisent cette politique de détente, en parallèle avec la décision des autorités monétaires allemandes d'abaisser de 10 % les réserves minimales obligatoires des banques et d'augmenter de 2 *milliards de deutschemarks* les contingents de réescompte, en attendant de nouvelles mesures plus importantes dans un proche avenir dans le cadre de la politique de relance du gouvernement allemand.

Cette nouvelle baisse du loyer de l'argent à court terme est certainement un prélude à une baisse du taux d'escompte et du taux de base bancaire pour le mois de septembre. Il est probable cependant que si la détente devait se poursuivre sur le marché monétaire, celle-ci sera toujours progressive. Le franc, malgré sa relative stabilisation sur le marché des changes, n'est pas en effet à l'abri de nouvelles attaques, pouvant toujours être victime de quelques accès de spéculation sur les devises fortes.

Dans ce cas, les autorités monétaires ne manqueraient pas de recourir à la classique arme des taux pour soutenir notre monnaie.

En attendant, la Banque d'Italie a décidé vendredi soir d'abaisser pour la sixième fois en dix-neuf mois son taux d'escompte, qui revient de 13 % à 11,5 %, la mesure prenant effet immédiatement (voir ci-dessous).

Jeudi 25 août, le Trésor adjugeait pour 1 milliard de bons du Trésor à quatre mois au taux de 8 3/32 % et pour 1 milliard de bons du Trésor à douze mois au taux de 8 33/64 %.

La semaine prochaine, la Banque de France procédera à une adjudication contre effets de première catégorie, valeur 31 août 1977. *(Intérim.)*

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Au plus bas depuis vingt mois

Encore une mauvaise semaine pour Wall Street. Deux ou trois jours de suite, le marché a essayé de se redresser, mais toutes ses tentatives se sont soldées par des échecs, les cours retombant chaque fois un peu plus bas. L'indice des industrielles a de cette façon perdu encore un peu plus de 8 points pour s'établir à 855,43 son plus bas niveau depuis décembre 1975.

	Cours 19 août	Cours 26 août
Alcoa	46 1/4	46 1/4
A.T.T.	62 7/8	61
Boeing	56 7/8	55 1/8
Chase Man Bank	32 1/4	31 1/2
Du P. de Nemours	114	112 1/2
Eastman Kodak	63 3/8	62 1/2
Exxon	48 1/2	47 1/8
Ford	41 3/4	42 3/8
General Electric	54 3/4	53 3/8
General Foods	34 1/4	33 1/4
General Motors	65 1/2	65 3/4
Goodyear	19 5/8	19 1/8
I.B.M.	269 1/8	267 7/8
I.T.T.	33	32 3/8
Kennecott	24	23 7/8
Mobil Oil	62 1/2	59 7/8
Pfizer	26 1/4	27 1/8
Schlumberger	66 1/4	66 1/2
Texaco	27 7/8	27 3/8
U.A.I. Inc.	18 1/8	19 1/8
Union Carbide	46 3/8	45 5/8
U.S. Steel	31 1/4	32 1/4
Westinghouse	20 1/4	19 3/8
Xerox Corp.	54 3/8	53 7/8

L'annonce d'un déficit commercial encore important en juillet (2,3 milliards de dollars) a causé, bien sûr, une mauvaise impression, bien que ce déficit ait diminué d'un mois à l'autre. Mais les opérateurs ont été surtout affectés par les prévisions pessimistes de plusieurs firmes de courtage sur l'activité économique américaine, prévisions auxquelles la presse a donné un large écho et qui font état d'une mini-récession d'ici six à neuf mois. L'augmentation de la masse monétaire pour la semaine du 25 août et la crainte d'un relèvement du taux de l'escompte ont fait le reste

L'activité hebdomadaire a porté sur 94,21 millions de titres contre 97,85 millions.

Indices Dow Jones du 26 août : transports, 214,65 (contre 214,70) ; services publics, 109,95 (contre 110,81).

LONDRES

Coup d'arrêt à la hausse

Après son récent galop, le London Stock Exchange a éprouvé cette semaine le besoin de souffler un peu. Une grande irrégularité a régné durant presque chaque séance et à la veille d'un week-end de trois jours — la journée de lundi sera chômée pour le Bank Holiday — les cours ont même un peu fléchi.

L'aggravation des tensions sociales, le refus de la Banque d'Angleterre de procéder à une nouvelle baisse de son taux d'escompte : autant de raisons qui ont incité les opérateurs à ralentir leurs achats. Ajoutons à cela que le marché a commencé à se ressentir des récentes et importantes émissions de fonds d'Etat, qui ont épongé une partie des liquidités disponibles. Néanmoins, nombre d'analystes financiers continuent à prédire qu'il ne tardera pas à battre ses records de hausse de 1972.

Indices F.T. du 26 août : industrielles, 484,5 (contre 487,7) ; mines d'or, 106,9 (contre 114,2) ; fonds d'Etat, 70,24 (contre 70,56).

	Cours 19 août	Cours 26 août
Bowater	195	190
Brit. Petroleum	916	896
Charter	133	130
Courtaulds	114	115
De Beers	262	271
Free State Geduld*	12 3/4	12 3/4
Gt Univ. Stores	264	277
Imp Chemical	410	407
Shell	592	578
Vickers	194	193
War Loan	31 58	31 1/2

(*) En $, net de prime sur le dollar investissement.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	19 août	26 août
Indice général	73,8	74,8
Assurances	118,8	121,3
Banq. et sociétés financ.	60,8	62
Sociétés foncières	77,6	78,1
Sociétés investiss. portef.	76,3	76,5
Agriculture	73,3	74
Aliment., brasseries, distill.	67,5	68,6
Autom., cycles et l. équip.	79,4	80,6
Bâtim., matér. constr., T.P.	78,3	78,8
Caoutchouc (ind. et comm.)	60,2	62,4
Carrières salines, charbon.	88,7	88,1
Constr. mécan. et navales.	66,1	66,9
Hôtels, casinos, thermal.	86,1	88,4
Imprimeries, pap., cartons.	60	61,8
Magas., compt. d'exportat.	47,7	49,4
Matériel électrique	75,6	76,4
Métall., com. des pr. métal	47,3	48
Mines métalliques	95,6	95,7
Pétroles et carburants	66,4	67,1
Prod. chimiq. et él.-mét.	74,9	76
Services publics et transp.	84,3	85,8
Textiles	93,7	92
Divers	100,9	103,2
Valeurs étrangères	105,2	103,2
Valeurs à rev. fixe ou ind.	120,3	120,7
Rentes perpétuelles	55,9	55
Rentes amort., fonds gar.	168,1	166,6
Sect. indust. publ. à r. fixe	92,5	92,8
Sect. ind. publ. à rev. ind.	234,8	236,5
Secteur libre	101,9	102,5

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

	19 août	26 août
Valeurs à rev. fixe ou ind.	210,8	211,5
Val. franç. à rev. variable	511,4	518,4
Valeurs étrangères	775,5	762,9

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

	19 août	26 août
Indice général	58,4	59,4
Produits de base	38,8	39,4
Construction	82	83
Biens d'équipement	51,8	52,4
Biens de consom. durables	100,3	103,2
Biens de cons. non durabl.	52,7	53,1
Biens de consom. aliment.	61,2	61,4
Services	85,1	88,4
Sociétés financières	68,7	69,9
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	157,9	157,6
Valeurs industrielles	51,8	52,6

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	22 août	23 août	24 août	25 août	26 août
Terme	31 834 707	44 430 782	30 834 985	43 366 041	54 381 175
Comptant R. et obl	43 169 652	63 562 728	53 081 479	57 122 455	67 025 993
Actions	18 978 284	18 791 020	20 878 227	24 727 482	27 500 755
Total	93 981 643	126 784 530	104 794 691	125 215 978	148 907 923
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1976)					
Val franç	88,8	89,1	89,4	90	90,6
Etrang	100,1	100,2	100,4	100,2	98,9
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1976)					
Tendance	94,8	94,9	95,3	96,3	97,3
(base 100, 29 décembre 1961)					
Indic. gen	58,2	58,4	58,4	58,7	59,4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LA SITUATION EN RHODÉSIE

Le plan de paix anglo-américain est étudié à Lusaka et à Pretoria

Après le rejet par M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, vendredi 26 août, du nouveau plan anglo-américain de règlement (dernière édition du « Monde » du 27 août), le « sommet » des États de « première ligne », ouvert le même jour à Lusaka, a débuté dans une atmosphère de pessimisme. Les représentants de l'Angola, du Botswana, du Mozambique, de la Tanzanie et de la Zambie et ceux du Front patriotique rhodésien de MM. Mugabe et Nkomo se sont réunis dans la capitale zambienne, où sont arrivés MM. Owen, secrétaire au Foreign Office, et Young, ambassadeur américain à l'ONU.

MM. Owen et Young viennent exposer à leurs partenaires américains, avant de se rendre à Pretoria, puis à Salisbury, les nouvelles propositions anglo-américaines. Pendant ce temps, M. Smith se rend, de son côté, dès samedi à Pretoria, pour tenter d'y obtenir l'appui du gouvernement sud-africain.

MM. Owen et Young ont tenu une conférence de presse, vendredi, en quittant Lagos où ils avaient assisté à la conférence sur l'apartheid. M. Owen a affirmé, à cette occasion, qu'il faudrait plusieurs jours pour juger du succès ou de l'échec de ces propositions. « *Cela prendra des semaines et peut-être même des mois avant qu'il soit évident que les propositions ont échoué* », a dit notamment le chef de la diplomatie britannique, qui s'est élevé contre les spéculations qui ont vu le jour sur le contenu des propositions. Il a lancé une mise en garde contre tout *a priori* sur le plan dont les modalités ne seront publiées que jeudi ou vendredi prochain.

A son arrivée à Lusaka, M. Owen a prévenu les journalistes qu'il ne fallait pas s'attendre que la Tanzanie, la Zambie, le Mozambique, l'Angola et le Botswana donnent « *une réponse par « oui » ou par « non » au plan de règlement. Un certain nombre de questions posées par ce plan sont beaucoup trop complexes* » pour que les leaders africains puissent se prononcer avant que l'ensemble du plan soit publié, a ajouté M. Owen, qui a aussitôt indiqué que les propositions dont M. Young et lui étaient porteurs constituent « *une contribution très sérieuse et détaillée à l'aboutissement d'un règlement négocié* ».

Bien que le nouveau plan demeure encore secret, on pense qu'il prévoit pour la période de transition vers l'indépendance légale de la Rhodésie la démission du premier ministre, M. Smith, qui serait remplacé par un commissaire résident britannique, et le démantèlement de certaines unités de maquisards nationalistes et des forces de sécurité rhodésiennes, le maintien de l'ordre étant assuré par une force internationale qui pourrait éventuellement être fournie par l'ONU.

En territoire rhodésien, dix-sept nationalistes noirs ont été tués par les forces rhodésiennes au cours des dernières vingt-quatre heures, a annoncé vendredi 26 août le commandement de l'armée rhodésienne. D'autre part, on indique de source militaire rhodésienne qu'au moins trois soldats rhodésiens noirs ont été blessés lors des derniers échanges de tirs qui ont eu lieu près des chutes Victoria à la frontière zambienne. — *(A.F.P., Reuter.)*

La conférence de Lagos contre l'apartheid adopte une résolution relativement modérée

Lagos *(A.F.P.)* — La conférence mondiale contre l'apartheid a préconisé vendredi 26 août une action « dure » de la communauté mondiale contre l'Afrique du Sud, dans une déclaration finale en trente-quatre points qui a été votée par acclamation.

La « déclaration de Lagos » a été adoptée en dépit des réserves des mouvements de libération d'Afrique australe qui la considèrent comme trop modérée, et de celles de pays occidentaux préoccupés par certains passages relatifs au renforcement des mesures économiques contre l'Afrique du Sud.

Les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et la République fédérale d'Allemagne ont exprimé des réserves sur l'aggravation des mesures restrictives préconisées à l'encontre de Pretoria, dans le domaine de l'armement et du nucléaire.

Ces pays ont également exprimé des réserves sur l'appel lancé par la conférence aux gouvernements pour qu'ils envisagent l'adoption de mesures économiques contre Pretoria, notamment l'arrêt des investissements et des prêts.

Au sein de la C.E.E., le Danemark, les Pays-Bas et l'Irlande avaient proposé un projet de déclaration plus « dur » que celui de leurs six partenaires.

Les principaux pays occidentaux sont cependant satisfaits du document qui démontre leur opposition à l'apartheid tout en demeurant relativement « modéré » sur les aspects économiques d'une éventuelle action contre Pretoria.

En revanche, les mouvements de libération, certains États africains « radicaux » et des pays de l'Est, éprouvent une certaine déception. Ils avaient tenté de faire adopter une déclaration demandant au Conseil de sécurité de l'ONU d'édicter un embargo total sur les armes à destination de Pretoria ainsi que sur les échanges économiques, embargo similaire aux sanctions pesant sur la Rhodésie.

La déclaration finale qualifie l'apartheid de « *politique institutionnalisée de domination et d'exploitation racistes* » qui repose sur l'« *expropriation, le pillage, l'exploitation et la privation des Africains depuis 1652 par les colons et leurs descendants. (...) L'apartheid est un crime contre la conscience et la dignité de l'humanité* ».

Nouvelles manifestations au Pays basque espagnol en faveur de M. Apalategui

Madrid *(A.F.P., Reuter)*. — *De nouvelles manifestations ont eu lieu vendredi 26 août, dans la soirée, à Saint-Sébastien et dans l'ensemble du Pays basque espagnol, en faveur de M. Miguel Angel Apalategui, militant basque espagnol détenu à Marseille, où il fait depuis le 30 juillet la grève de la faim. Onze personnes ont été blessées, dont une par balle. Plus de trois cents personnes poursuivent depuis plusieurs jours une grève de la faim en signe de solidarité avec M. Apalategui, dont le gouvernement espagnol a demandé l'extradition et qui est soupçonné d'avoir commis un hold-up au Pays basque en 1974. M. Apalategui a été aussi accusé par la police espagnole d'avoir organisé l'enlèvement de M. Javier de Ybarra, industriel de Bilbao, retrouvé mort le 20 juin dernier, mais aucune allusion à cette affaire ne figure sur la demande d'extradition espagnole.*

Selon des sources proches du gouvernement espagnol, citées par l'A.F.P., les rumeurs selon lesquelles on pourrait envisager un échange de M. Apalategui contre les ravisseurs de M. Revelli-Baumont, directeur de Fiat-France, détenus en Espagne, sont sans fondement.

Le comité de soutien lance un appel à l'opinion française

De notre correspondant

Marseille. — A la veille de l'arrivée à Pampelune de la « marche de la liberté » (1), destinée à soutenir la cause de M. Miguel Angel Apalategui, le comité de soutien au militant basque a organisé, le 26 août, à Marseille, une conférence de presse pour attirer l'attention de l'opinion française sur le mouvement de solidarité qui se manifeste au Pays basque.

« *S'il devait mourir des suites de la grève de la faim qu'il poursuit depuis vingt-six jours, nous considérerions cela comme l'assassinat d'un héros de la nation basque. Car Apalategui a créé l'unanimité dans le peuple basque. L'entêtement commun des autorités françaises et espagnoles à lui refuser le statut de prisonnier politique est en train d'en faire un héros national.* »

Ces phrases sont extraites d'un message adressé par Mᵉ Castello, l'un des avocats basques de M. Apalategui, aux organisateurs de la conférence de presse. Le comité de soutien se compose d'une quinzaine d'associations syndicales et d'organisations d'extrême gauche, auxquelles se sont joints la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat des avocats de France, et plusieurs personnalités civiles et religieuses. La réunion a eu lieu en présence de Mme Apalategui, mère du détenu, de plusieurs membres de sa famille, de quatre médecins basques venus de Saint-Sébastien et qui ont renouvelé leur demande auprès du garde des sceaux afin d'obtenir l'autorisation de visite, et des trois grévistes de la faim qui, à Marseille, poursuivent leur mouvement depuis dix jours par solidarité avec M. Apalategui.

A la prison des Baumettes à Marseille, M. Apalategui continue la grève de la faim qu'il a commencée le 30 juillet. L'un de ses défenseurs français, Mᵉ Colette Pascal, a fait part des craintes qu'elle éprouve à l'égard de son client qui a perdu 17 kilos en vingt-cinq jours. « *Je n'ai obtenu aucun renseignement sur le plan médical* », a dit l'avocat, qui a indiqué que, contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Apalategui n'a pas été transféré à la prison-hôpital des Baumettes mais demeure à l'infirmerie sans contrôle médical suivi. « *Il ne reçoit*, a ajouté l'avocate, *en l'absence du médecin chef, que la visite d'un interne, et le traitement médical ne semble avoir consisté qu'en une prise de tension.* »

Mgr Etchegaray offre sa caution morale

Au cours de la conférence de presse, a été lu un message du prisonnier lui-même, qui affirme : « *Je suis un militant appartenant à une organisation politique. Si la cour d'Aix-en-Provence a décidé d'attendre le 14 octobre pour statuer sur la demande d'extradition formulée par le gouvernement espagnol, c'est pour que l'affaire tombe dans l'oubli. Je continuerai ma grève pour obtenir un statut politique jusqu'à ses ultimes conséquences (2).* »

De son côté, l'ETA a fait parvenir un communiqué dans lequel « *elle exige du gouvernement espagnol qu'il retire sa demande et que soit libéré le* gudari abertzale (soldat patriote) ». « *Dans le cas contraire*, menace l'ETA, *nous nous verrions obligés d'agir.* »

Le comité de soutien a multiplié démarches et contacts et il vient d'envoyer une lettre aux leaders des trois formations de la gauche française ainsi qu'aux maires de Marseille et d'Aix-en-Provence. « *Un homme est retenu en prison dans le cadre d'une procédure administrative et non judiciaire*, a déclaré le porte-parole du comité. *La loi de 1927 sur l'extradition prévoit que — sans dossier comme c'est le cas — un détenu doit être libéré après vingt-cinq jours. Apalategui ne bénéficie d'aucune garantie accordée aux prisonniers de droit commun ni de statut politique. C'est la justice qui est bafouée.* »

La mère du prisonnier a lancé un appel à l'opinion française et, pour sa part, Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille (d'origine basque), a fait savoir qu'au cas où la liberté provisoire serait accordée, sans préjuger des faits qui sont reprochés à M. Apalategui, mais par seul souci humanitaire, il se proposerait de lui fournir un lieu d'accueil et servirait de caution morale.

JEAN CONTRUCCI.

(1) Depuis le 10 juillet dernier, 2 000 kilomètres ont été parcourus par quatre colonnes qui ont marché 500 kilomètres chacune à travers le Pays basque pour réclamer l'amnistie, le retour des exilés, la légalisation des partis et le statut de l'autonomie.

(2) Si le statut politique était reconnu, M. Apalategui ne pourrait plus être extradé, en vertu de la convention franco-espagnole de décembre 1877, qui exclut l'extradition pour crimes et délits à caractère politique.

● *General Motors-France* annonce la sortie d'une nouvelle gamme Opel Rekord dont la ligne a été retouchée dans le style Manta et dont un modèle Berlina est équipé d'un nouveau moteur de 2 litres à injection développant 110 chevaux.

Le numéro du « Monde » daté 27 août 1977 a été tiré à 504 815 exemplaires.

A B C D E F G

LES PAYS LATINO-AMÉRICAINS ENVISAGERAIENT DE COORDONNER LEUR APPROVISIONNEMENT EN ÉNERGIE

Rio-de-Janeiro. — La création d'un organisme, qui favoriserait l'approvisionnement énergétique commun de l'Amérique latine, a été proposée par M. Felipe Herrera, coordonnateur du programme d'étude pour l'intégration latino-américaine (ECIEL), dans une déclaration communiquée le 26 août à Rio-de-Janeiro.

M. Herrera, ancien président de la Banque interaméricaine de développement (BID), a précisé que le Système économique latino-américain (SELA) pourrait être l'« instrument moteur d'un véritable processus d'intégration continentale ». — (A.F.P.)

NOUVELLES BRÈVES

● *La reine Margrethe de Danemark* et son mari, le prince Henrik, ont été vendredi, au palais de l'Élysée, les hôtes à déjeuner de M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing.

● *Le sénateur démocrate américain George McGovern* a été reçu vendredi 26 août à Moscou par M. André Gromyko, ministre des affaires étrangères de l'U.R.S.S. D'autre part, M. Warren Burger, président de la Cour suprême des États-Unis, fera prochainement une visite de dix jours à Léningrad et à Moscou.

● *Le bras de la sonde spatiale Voyager-2*, lancée le 20 août en direction de diverses planètes du système solaire, n'est toujours pas complètement déployé. Les manœuvres tentées vendredi 26 août pour y arriver — explosion de boulons protégeant un appareil et mise à feu de petits moteurs — n'ont pas réussi.

● *Des inondations* ont provoqué d'importants dégâts dans plusieurs villes de Haute-Volta, à la suite de fortes pluies.

● *Accident du travail dans le Gard.* — Un ouvrier de l'usine Ugine-Acier, dans le Gard, M. Guy Alibert, trente-sept ans, originaire de Die (Drôme), a été décapité, vendredi 26 août, par un pont roulant. Revenu après son travail chercher une trousse qu'il avait oubliée, il a sans doute été happé en tentant de la récupérer.

● *Un transformateur électrique d'E.D.F.* a été endommagé par un attentat au cours de la nuit du 25 au 26 août près de Belfort. Deux jeunes gens, lycéens à Belfort, qui ont été interpellés peu après, ont reconnu avoir arrosé d'essence le tableau de commande de l'installation.

Deux semaines auparavant un engin incendiaire avait été lancé contre le siège social d'E.D.F. à Belfort.

LE PREMIER MINISTRE SAHRAOUI AFFIRME QUE LE FRONT POLISARIO NE DÉTIENT PERSONNE DANS LE SUD ALGÉRIEN

Au cours d'une interview accordée vendredi 26 août à Radio-France Internationale, M. Mohamed Lamine Ould Amed, premier ministre de la République arabe sahraouie démocratique, a affirmé que le Front Polisario ne détenait personne dans le sud de l'Algérie « contrairement à ce qu'a déclaré, il y a quelques jours, M. de Guiringaud ».

« Nous publierons la liste des prisonniers que nous détenons lorsque les Mauritaniens auront fait de même, a ajouté M. Lamine Ould Ahmed. Nous sommes sensibles à l'émotion suscitée dans l'opinion publique française. Aussi, nous considérons que le devoir du gouvernement français est d'intervenir auprès des autorités de Mauritanie pour qu'elles donnent la liste des prisonniers sahraouis qu'elles détiennent aux instances humanitaires internationales ou au gouvernement français lui-même. Alors seulement nous communiquerons la liste détaillée des détenus du Front Polisario. »

Au congrès d'Honolulu

UNE PSYCHIATRE SOVIÉTIQUE EMIGRÉE APPORTERA SON TÉMOIGNAGE

La psychiatre soviétique Marina Voikhanskaya, émigrée en Grande-Bretagne il y a deux ans, et qui s'était vivement élevée contre les internements abusifs en U.R.S.S., particulièrement dans le cas de Victor Fainberg et d'autres, participera comme membre de la délégation britannique au congrès international de psychiatrie à Honolulu (« le Monde » du 27 août).

En quittant l'Union soviétique, elle a laissé à sa mère son fils, Micha, actuellement âgé de onze ans, issu d'un premier mariage. Son premier mari lui avait formellement promis de laisser partir l'enfant en Grande-Bretagne dès son installation dans ce pays. Depuis, le K.G.B. est intervenu dans l'affaire, obligeant le père à s'occuper de son fils, ce qu'il ne semble guère faire puisqu'il n'est pas venu le voir chez sa grand-mère depuis six mois. Mais il oppose son veto au départ de l'enfant, manifestement sur les ordres de la police.

Les amis anglais de Mme Voikhanskaya ont fait de nombreuses demandes à tous les niveaux pour obtenir l'arrivée de l'enfant en Grande-Bretagne. La dernière en date remonte à quelques jours.

M. CLAUDE-ALAIN SARRE QUITTE LA PRÉSIDENCE DE LA LAINIÈRE DE ROUBAIX

Un démissionnaire plein d'avenir

« Pour raison familiale » *M. Claude-Alain Sarre quitte la présidence du conseil d'administration de la Lainière de Roubaix. Il y a un peu plus de sept ans c'est pour* « convenances personnelles » *qu'il avait abandonné ses responsabilités à la tête de Citroën, après quinze années passées dans la firme du quai de Javel. Cet homme de quarante-neuf ans, ce littéraire devenu un des plus brillants « managers » français, tient-il vraiment à mériter le surnom de « M. Démission » qui lui fut parfois attribué ?*

Il faudra sans doute attendre quelque temps avant de connaître les véritables raisons de ce départ, qui n'est pourtant pas une rupture complète, puisque M. Sarre reste administrateur de la première affaire lainière française (1), dont M. Christian Derveloy, qui dirigeait jusqu'ici une des filiales du groupe (la société Louis Lepoutre), prend en main la destinée, avec l'aide de M. Bruno Toulemonde, qui a été nommé directeur général.

Certes, la Lainière connaît, sur le plan industriel, des difficultés, — comme l'ensemble de l'industrie textile française, — difficultés qui atténuent la rentabilité du réseau commercial des boutiques spécialisées. La seule situation de la firme ne fournit pas une explication suffisante.

La véritable réponse réside peut-être dans les fonctions que M. Claude-Alain Sarre assumera dans les mois qui viennent, mais que cet homme de la litote et des décisions mûries dans la discrétion ne révélera qu'à son heure.

Un temps, en 1975, on avait pu croire qu'il tenterait de résoudre le difficile problème du redressement de l'affaire Boussac. Mais l'homme de confiance de M. Jean Prouvost à la Lainière n'avait pu convaincre M. Marcel Boussac de l'efficacité du plan qu'il avait mûri.

Ancien responsable de l'Institut de développement industriel (de 1975 à 1977), M. Sarre est aussi une figure marquante du C.N.P.F., au rajeunissement duquel il a contribué depuis bientôt trois ans.

Enfin, à six mois d'une échéance électorale essentielle, et dans une conjoncture économique incertaine, le gouvernement ne manque pas de dossiers industriels que seuls des hommes de premier plan pourraient l'aider à résoudre. L'ancien président-directeur général de la Lainière de Roubaix est, sans aucun doute, un de ces hommes-là.

Aujourd'hui, comme il y a sept ans, M. Claude-Alain Sarre reste un démissionnaire plein d'avenir.

J. D.

(1) Avec un chiffre d'affaires consolidé en 1976 de 2 milliards 187 millions de francs.

LA GRÈVE DES CONTROLEURS AÉRIENS

Trafic réduit de moitié à l'aéroport de Londres

De notre correspondante

Londres. — Le trafic aérien est considérablement réduit au départ de la Grande-Bretagne depuis vendredi midi, début de la grève totale des « aiguilleurs du ciel ». Cependant, les deux principaux aéroports londoniens, Heathrow et Gatwick, n'offrent pas le spectacle d'un chaos intégral : sur les millions de passagers attendus pour ce dernier long week-end d'été, nombreux ont été ceux qui, craignant une paralysie totale des aéroports, ont préféré reporter leur voyage ou choisir un autre moyen de locomotion. Les ferries et aéroglisseurs assurant la traversée de la Manche ont ainsi été pris d'assaut. Aussi, les programmes d'urgence préparés par les compagnies aériennes ont pu être appliqués assez facilement. La British Airways a annulé, vendredi, 40 % de ses vols, pour la plupart intérieurs ou européens, tandis que les autres compagnies réduisaient leur trafic des deux tiers. La priorité a été accordée au départ des avions à destination des principaux centres touristiques et des charters. A l'inverse des jours précédents, les arrivées d'avions ont subi souvent des retards plus considérables que les départs, variant de quelques minutes à onze heures. Au départ de Londres, les compagnies avaient souvent pris soin, il est vrai, d'annoncer leur plan de vol bien à l'avance, de façon à faciliter la tâche des contrôleurs aériens. Ces derniers se sont efforcés, pour leur part, de remplacer au mieux leurs huit cent cinquante assistants en grève, qui, en temps normal, font fonctionner l'ordinateur I.B.M. dictant l'ensemble du mouvement du ciel britannique. Les contrôleurs ont inauguré un système très simple : ils communiquent directement par radio avec les pilotes, puis transmettent par téléphone les messages à l'aéroport d'Heathrow. — *(Intérim.)*

RETARDS NOMBREUX MAIS PEU IMPORTANTS EN FRANCE

En France, des retards, en général peu importants, ont été enregistrés à Roissy et à Orly, le vendredi 26 août après-midi, au moment où les contrôleurs de la circulation aérienne déclenchèrent leur grève du zèle.

Vers 14 heures, à Roissy, où trois cents mouvements étaient prévus dans la journée, on enregistrait dans les arrivées de nombreux retards inférieurs en général à un quart d'heure. Le trafic à l'aéroport d'Orly a également été perturbé.

● *La Rochelle : les pêcheurs bloquent l'entrée du port.* — Pour protester contre l'interdiction de pêcher à moins d'un mille du littoral, les pêcheurs côtiers ont bloqué, samedi matin 27 août, les ports de commerce et de plaisance de La Rochelle à l'aide d'une trentaine d'embarcations. Les contestataires, qui menaçaient de maintenir leur blocus jusqu'à lundi matin, réclament le droit de pêche à partir de 500 mètres des côtes. Leur action intervient alors que les épreuves de yachting internationales de la Quarter Ton Cup devaient se dérouler pendant le week-end